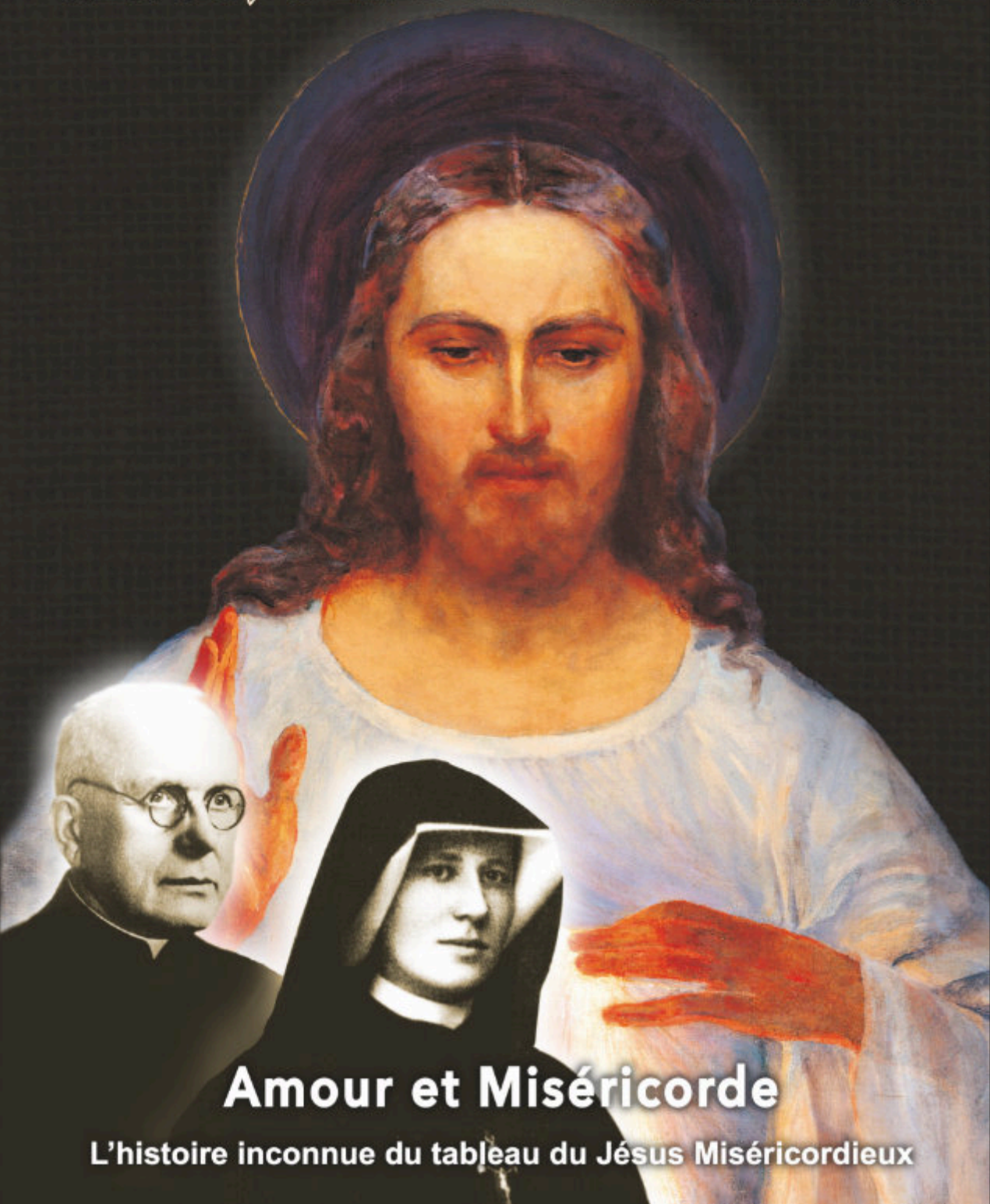


Aujourd'hui, le Message de miséricorde atteint les extrémités du monde grâce à sainte Faustine Kowalska et au bienheureux Abbé Michael Sopoćko, qui, en tant que prêtre, confesseur et théologien, se sont courageusement tenus aux côtés de sœur Faustine pour écouter la voix de Dieu et devenir un disciple de Jésus Miséricordieux (extrait d'avant-propos – Archevêque Grzegorz Ryś).

TABLE DES MATIÈRES **(accès actif aux chapitres individuels et retour)**

PRÉFACE. INTRODUCTION	6
LE MESSAGE DE LA MISÉRICORDE DIVINE	9
LES FORMES DE LA VÉNÉRATION DE LA DIVINE MISÉRICORDE	12
 CHAPITRE I.	
SAINTE SŒUR FAUSTINA KOWALSKA	19
EXTRAITS DU PETIT JOURNAL DE SAINTE FAUSTINE	25
LE CHAPELET A LA DIVINE MISÉRICORDE	32
PROMESSE DE LA GRÂCE DE MISÉRICORDE POUR LES AGONISANTS	33
PRIÈRES DE SAINTE FAUSTINE. FRUITS DE LA PRIÈRE	36
NEUVAINA À LA MISÉRICORDE DIVINE	38
TESTAMENT DE SAINTE FAUSTINE	44
PRIÈRE POUR OBTENIR DES GRÂCES PAR L'INTERCESSION DE SAINTE FAUSTINE	45
ACTE DE LA CONFIANCE DES DESTINS DU MONDE À LA MISÉRICORDE DIVINE	47
 CHAPITRE II	
LE BIENHEUREUX ABBÉ MICHEL SOPOĆKO	49
PRIÈRE DE DEMANDE DE GRÂCES PAR L'INTERCESSION DU BIENHEUREUX ABBÉ MICHEL SOPOĆKO	65
EXTRAITS DU LIVRE DU RÉVÉREND L'ABBÉ MICHEL SOPOĆKO, DOCTEUR « MISÉRICORDE DE DIEU DANS SES OEUVRES »	
MISÉRICORDE DE DIEU	70
LE CULTE DE LA MISÉRICORDE DIVINE	72
CONFIANCE	73
ESPRIT DE LA FOI	76
LA VERTU DE MISÉRICORDE LE DEVOIR D'ACCOMPLIR DES OEUVRE DE MISÉRICORDE ..	77
PRIÈRE - CHEMIN A LA MISERICORDE DIVINE	79
LE CHEMIN DE CROIX	85
LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR JÉSUS	96
MES SOUVENIRS DE SŒUR FAUSTINE KOWALSKA	98
 CHAPITRE III	
LE PREMIER TABLEAU DE JÉSUS MISÉRICORDIEUX	100
L'HISTOIRE DU PREMIER TABLEAU DE JESUS MISÉRICORDIEUX	117
 CHAPITRE IV	
LA CONGRÉGATION DES SŒURS DE JÉSUS MISÉRICORDIEUX	127
CONTEMPLATION DE L'IMAGE DE JÉSUS	149
 CHAPITRE V – ADDITIONNEL	
ICÔNE DE NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE	155
PRIÈRE POUR LA PROTECTION ET L'INTERCESSION DE LA MÈRE DE LA MISERICORDE	157
DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE LA RESTAURATION DE PREMIER TABLEAU	158
NOTE BIOGRAPHIQUE, EUGÈNE KAZIMIROWSKI	161
EDITION POLONAISE: IMPRIMATUR	170

JESUS, J'AI CONFIANCE EN TOI



Amour et Miséricorde

L'histoire inconnue du tableau du Jésus Miséricordieux

Dieu Miséricordieux, pour transmettre au monde le message de la Miséricorde Divine, Il a choisi et Il a formé deux apôtres de l'amour Divin : sœur Faustine Kowalska et le abbé Michel Sopoćko. Ces personnages, bien qu'avec un zèle héroïque, ont essayé accomplissent la volonté de Dieu, ils n'ont pas reçu de reconnaissance de leur vivant, ils ont gagné au lieu de cela, la sainteté et la mémoire éternelle. Cette publication présente des événements liés à cette mission, sans leur interprétation, afin de permettre au lecteur de réfléchir à la manière de les comprendre.

Présenté, en plus de fragments étendus du „Journal” sainte Faustine, trois moins connues et très importantes et aspects intéressants du Message de la Miséricorde Divine:

- fragments des œuvres du bienheureux Michel Sopoćko, qui ils justifient un besoin inhabituel du point de vue théologique diffusion le Message de la Divine Miséricorde,
 - l'histoire inconnue du premier tableau du Miséricordieux Jésus a peint en 1934 à Vilnius et son survie extraordinaire pendant la guerre et dans les années d'après-guerre,
 - l'histoire de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux fondé à la demande de Jésus par le abbé Michel Sopoćko, le directeur spirituel de sœur Faustina.
-

« La lecture de ces textes nous fait comprendre que Dieu, avec une détermination sans précédent, répète qu'Il est Miséricorde - un amour inconditionnel, non mérité par nous, avant toute bonne action » .

✠ Grzegorz Rys
Archevêque métropolitain de Łódź
extrait d'avant-propos





Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Vilnius, Lituanie
Le premier tableau de Jésus Miséricordieux

JESUS, J'AI CONFIANCE EN TOI

Amour et Miséricorde



ARCYBISKUP
METROPOLITA ŁÓDZKI

Łódź, dnia 13 maja 2019 roku

Słowo wstępne

Ojciec Święty Franciszek w bulli *Misericordiae Vultus* napisał, iż „miłosierdzie to droga, która łączy Boga z człowiekiem, ponieważ otwiera serce na nadzieję, że będziemy kochani na zawsze, pomimo ograniczenia, jakim jest nasz grzech”. W tym znaczeniu miłosierdzie pozostaje wielką tajemnicą Boga i skandalem w oczach ludzi, gdyż jest chrześcijańską nadzieją na przyszłość dla tych, którzy dotknęli dna, którym według logiki tego świata odmawia się prawa do przebaczenia i nawrócenia. Orędzie Miłosierdzia dociera dziś po krańce świata dzięki Świętej Siostrze Faustynie Kowalskiej i Błogosławionemu Księdzu Michałowi Sopoćce, który jako kapłan, spowiednik i teolog stanął odważnie przy Siostrze Faustynie, by wsłuchiwać się w głos Boga i stawiać się uczniem Jezusa Miłosiernego.

W tym kontekście z uznaniem należy przyjąć opublikowanie poszerzonej wersji książki pt. „Jezus, ufam Tobie. Miłość i miłosierdzie” autorstwa Urszuli Grzegorezyk, której celem jest przybliżenie Czytelnikowi świadectwa życia tych dwóch Apostołów Bożego miłosierdzia oraz ich postawy bezgranicznego zaufania Bogu w realizacji powierzonego posłannictwa. Autorka w swojej publikacji, obficie udokumentowanej tekstami źródłowymi, prezentuje nowe formy nabożeństwa do Bożego Miłosierdzia zaproponowane przez Świętą Faustynę w oparciu o prywatne objawienia, jakie otrzymała od Jezusa. W tych nowych formach kultu centralne miejsce zajmuje postawa ufności oraz cześć oddawana obrazowi Jezusa Miłosiernego, obchodzenie Święta Miłosierdzia, odmawianie Koronki i spełnianie uczynków miłosierdzia. Jestem głęboko przekonany, iż zawarte w książce fragmenty z „Dzienniczka” Świętej Siostry Faustyny Kowalskiej oraz fragmenty publikacji Błogosławionego Księdza Michała Sopoćki przyczynią się do poznania i przyjęcia przesłania Orędzia Bożego Miłosierdzia, które jest kerygmatem chrześcijaństwa na trzecie tysiąclecie. Lektura tych tekstów uświadamia nam, iż Pan Bóg z niesłychaną determinacją powtarza o sobie, że jest Miłosierdziem – miłością bezwarunkową, przez nas w żaden sposób niezashużoną, uprzednią w stosunku do jakiegokolwiek z naszych dobrych czynów.

Autorece życzę życzliwego przyjęcia książki przez Czytelników. Ufam, iż dla Wszystkich, którzy wezmą ją do ręki, zagłębiając się w zawarte w niej przesłanie, stanie się ona źródłem inspiracji do odkrywania wciąż na nowo fundamentalnej prawdy o tym, iż miłość Boga jest silniejsza niż ludzki grzech i do bycia miłosiernym względem naszych bliźnich, tak jak miłosierny był Jezus.



* Grzegorz Rys
Arcybiskup Metropolita Łódzki

PRÉFACE

Le Saint-Père François a écrit dans sa bulle «Misericordiae Vultus» que «la miséricorde est le chemin qui relie Dieu à l’homme, car elle ouvre le cœur à l’espoir que nous serons aimés pour toujours, malgré la limitation de notre péché». En ce sens, la miséricorde reste un grand mystère de Dieu et un scandale aux yeux des gens, car c’est une espérance chrétienne pour l’avenir pour ceux qui ont touché le fond, qui, selon la logique de ce monde, se voient refuser le droit au pardon et à la conversion. Aujourd’hui, le Message de miséricorde atteint les extrémités du monde grâce à sainte Faustine Kowalska et au bienheureux Abbé Michael Sopočka, qui, en tant que prêtre, confesseur et théologien, se sont courageusement tenus aux côtés de sœur Faustine pour écouter la voix de Dieu et devenir un disciple de Jésus Miséricordieux.

Dans ce contexte, il faut apprécier la publication d’une version étendue de l’ouvrage intitulée « Jésus, j’ai confiance en Toi. Amour et Miséricorde » d’Urszula Grzegorzcyk, dont le but est de présenter au lecteur le témoignage de la vie de ces deux Apôtres de la Divine Miséricorde et leur attitude de confiance illimitée en Dieu dans la mise en œuvre de la mission confiée. Dans sa publication, abondamment documentée avec des textes sources, l’auteur présente de nouvelles formes de dévotion à la Divine Miséricorde proposées par Sainte Faustine à partir des révélations privées qu’elle a reçues de Jésus.

Dans ces nouvelles formes de culte, l’attitude de confiance et de dévotion à l’image de Jésus Miséricordieux, la célébration de la Fête de la Miséricorde, la récitation du Chapelet [à la Divine Miséricorde] et l’exécution des œuvres de miséricorde jouent un rôle central. Je suis profondément convaincu que les extraits du «Journal» de Sainte Faustine Kowalska et les extraits de la publication du bienheureux Abbé Michael Sopočko dans le livre contribueront à la reconnaissance et à l’acceptation du message du Message de la Divine Miséricorde, qui est le kérygme du christianisme pour le troisième millénaire. La lecture de ces textes nous fait comprendre que Dieu, avec une détermination sans précédent, répète qu’Il est Miséricorde - un amour inconditionnel, non mérité par nous, avant toute bonne action.

Je souhaite à l’auteur un accueil chaleureux du livre par les lecteurs. J’espère qu’il deviendra une source d’inspiration pour tous ceux qui le prendront entre leurs mains et plongeront dans le message qu’il contient, il deviendra une source d’inspiration pour redécouvrir la vérité fondamentale que l’amour de Dieu est plus fort que le péché humain et être miséricordieux envers nos voisins, tout comme Jésus était miséricordieux

✠ Grzegorz Ryś
Archevêque métropolitain de Łódź

« La miséricorde sera toujours plus grande que le péché,
et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui par-
donne ».

[Le pape François, Bulla Misericordiae Vultus n. 3]

Photo : Osservatore Romano



Vatican, la place de saint Pierre – le pape François – Audience Générale,
le 8 mai 2013

INTRODUCTION

Dans le trésor de la Bible et dans la tradition de l'Eglise, de sa liturgie et de son apostolat et surtout de sa spiritualité, il existait une vérité éternelle sur Dieu qui est Miséricorde. La Miséricorde de Dieu - personnifiée par Jésus Christ - et En résultant une miséricorde humaine et chrétienne, constitue la racine du message de l'Evangile et à la fois le signe de l'opposition contre tout cela qui résiste un Amour inconditionnel. Pour cette raison, Mercy touche la douleur la plus profonde de l'injustice qui existe dans le monde et chez l'homme. Elle est au centre de la lutte pour la dignité humaine et en même temps donne l'espoir de la victoire du bien sur toutes les faiblesses des efforts humains.

La puissance du message de la Divine Miséricorde est devenue apparente dans les réalités concrètes du XXe siècle, qui a été marquée par une stigmatisation spécifique de l'autodestruction et de la dégradation de l'humanité. Les systèmes totalitaires, les conditions de travail inhumaines, l'intolérance et le manque d'autorité morale ne montrent pas pleinement la vision de ce monde, ils ne montrent qu'une esquisse. Tout cela se reflète non seulement dans la psyché humaine, mais affecte également la spiritualité de la génération contemporaine, comme en témoigne la diminution de la sensibilité des consciences et l'augmentation de l'indifférence sociale.

Sur ce fond sombre d'aujourd'hui, des exemples de saints se détachent par leur lumière vive. Parmi eux, l'Eglise donne une vénération particulière à Sainte Faustine. Grâce à sa mission, qui est de rappeler au monde la miséricorde de Dieu, l'Eglise fait appel à cette vérité avec une force nouvelle et essaie de la montrer comme un signe pour le monde.

Pour cette raison, la vérité sur la miséricorde de Dieu apparaît comme une vérité intemporelle qui ne peut être oubliée, quel que soit le temps dans lequel nous vivons. l'homme cherchera toujours le bonheur, le sens de la vie et de l'amour, car ce besoin est profondément inscrit dans l'existence humaine.

La vérité sur la miséricorde révèle l'essence de la relation de Dieu avec l'homme, connue par le pardon, l'action de grâce, jusqu'au salut proposé acquis par le sang du Christ. Par une assistance incessante du Saint Esprit, elle se rend présente dans l'Eglise, continuellement se renouvelant et se remplissant de nouvelles inspirations. Aussi, la continuité de ces inspirations sont les nouvelles formes d'adoration de la Divine Miséricorde qui ont été transmises par sœur Faustine, qui, grâce aux efforts acharnés de son confesseur et directeur spirituel, le abbé Michael Sopoćko a commencé à être pratiqué dans l'Eglise et est devenu une source d'inspiration pour entreprendre de nombreuses et diverses œuvres de miséricorde à travers le monde.

*Sœur Thérèse – Katarzyna Szałkowska ZSJM
(La Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux)*

*Tout ce qui est terrestre est éphémère.
Et tout ce qui est paraît grand se dissiper comme
de la fumée et n'apporte pas à l'âme la liberté,
mais la lassitude.
Heureuse l'âme qui comprend ces choses (PJ, 1141).*

LE MESSAGE DE LA MISÉRICORDE DIVINE

**« Je désire que le monde entier
connaisse ma miséricorde » (PJ, 687)*.**

**« L'humanité ne retrouvera pas la paix
tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance
vers ma miséricorde » (PJ, 300).**

* Les numéros entre les parenthèses signifient les numéros des paragraphes du « Petit Journal » de sainte Faustine.

*La source de ma miséricorde
a été largement ouverte
par la lance sur la croix
pour toutes les âmes,
Je n'ai exclu personne (PJ, 1182).*

À Sainte Faustine, religieuse polonaise de la Congrégation des Sœurs Notre-Dame de la Miséricorde¹, le Seigneur Jésus confia une grande mission : **le message de la Miséricorde adressé au monde entier.**

Sa mission consiste à transmettre de nouvelles prières et formes du culte de la Divine Miséricorde pour rappeler la vérité oubliée sur l'Amour miséricordieux du Seigneur envers chaque homme. Dans ce message, le Dieu de miséricorde se révèle en Jésus Christ Notre Sauveur comme Père d'amour et de miséricorde, particulièrement envers les malheureux, les égarés et les pécheurs **qui veulent changer leur vie.**



Sœur Marie Faustine Kowalska

« Tu es la secrétaire de ma miséricorde,
Je t'ai choisie pour cette fonction, dans cette
vie et dans l'autre » (PJ, 1605).

« Ta mission est d'écrire tout ce que je te
fais connaître de ma miséricorde pour le pro-
fit des âmes, afin qu'en lisant cet écrits, elles
se sentent réconfortées et qu'elles aient le
courage de s'approcher de moi » (PJ, 1693).

« Aujourd'hui, Je t'envoie vers l'humanité tout entière avec ma mi-
séricorde. Je ne veux pas punir l'humanité endolorie, mais Je désire la
guérir en l'étreignant sur mon cœur miséricordieux (...) ; avant le jour
de la justice, j'envoie le jour de la miséricorde » (PJ, 1588).

*Le Sauveur désire que le monde entier connaisse la Miséricorde
Divine, que chaque homme qui fait la confiance en lui, découvre
la beauté et la richesse de la miséricorde chrétienne. À tout cela
servent de nouvelles formes du culte de la Miséricorde Divine et
les promesses qui y sont attachées.*

« J'ai ouvert mon cœur, comme une source vive de miséricorde. Que toutes les âmes y puisent la vie, qu'elles s'approchent de cet océan de miséricorde avec une grande confiance. Les pécheurs obtiendront la justification, et les justes seront affermis dans le bien » (PJ, 1520).

« La conversion et la persévérance sont des grâces de ma miséricorde (...) Il y a un seul moyen de puiser des grâces de ma miséricorde : c'est la confiance. Plus l'âme a confiance, plus elle reçoit » (PJ, 1578).

L'essentiel du culte de la Divine Miséricorde, c'est la confiance en Dieu (désir de la réalisation de sa volonté) et la pratique de la miséricorde envers le prochain en les confiant à l'amour infini et la bonté de Dieu. La confiance est aussi la condition pour bénéficier des promesses que le Seigneur Jésus a attachées aux nouvelles formes de la vénération de la Divine Miséricorde.

LES FORMES DE LA VÉNÉRATION DE LA DIVINE MISÉRICORDE

LE TABLEAU DE JÉSUS MISÉRICORDIEUX

Le 22 février 1931 le Seigneur Jésus apparaît à Sainte Faustine dans la cellule du couvent à Plock (Pologne) et Il lui ordonne de peindre un tableau selon le modèle révélé en vision.

« Peins un tableau selon le modèle que tu vois, avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en Toi. Je désire que l'on vénère ce tableau d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. Je promets que l'âme qui vénérera ce tableau ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis dès ici-bas, **et particulièrement à l'heure de la mort.** Je la défendrai moi-même comme ma propre gloire. (...) Je désire qu'il y ait une fête de la Miséricorde. Je désire que ce tableau que tu peindras au pinceau soit solennellement béni le premier dimanche après Pâques : **ce dimanche doit être la fête de la Miséricorde.** Je désire que les prêtres proclament mon immense miséricorde envers les âmes des pécheurs » (PJ, 47-49).

LA FÊTE DE LA MISÉRICORDE

« Je désire que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge de toutes les âmes, et particulièrement de celles des pauvres pécheurs. (...) je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde : toute âme qui se confessera et qui communiera obtiendra **le pardon complet de ses fautes et la rémission de sa peine**. Ce jour-là, toutes les sources divines par lesquelles se déversent les grâces sont ouvertes. Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate » (PJ, 699).

« Même si l'âme est en comme un cadavre en décomposition ; même si, humainement parlant, il semble qu'aucun retour à la vie n'est possible et que tout est perdu, il n'en est pas ainsi pour Dieu. Le miracle de la miséricorde divine redonne vie à l'âme dans toute sa plénitude » (PJ, 1448).

LE CHAPELET À LA DIVINE MISÉRICORDE

Le Seigneur Jésus dicta à Sainte Faustine le chapelet à la Divine Miséricorde à Vilnius (Lituanie), les 13 et 14 septembre 1935, en tant que prière de la demande la grâce de la Miséricorde Divine pour les pécheurs.

« Par ce chapelet tu obtiendras tout, si ce que tu demandes est conforme à Ma volonté » (PJ, 1731).

« Récite sans cesse le chapelet que je t'ai appris. Tous ceux qui le diront obtiendront une grande miséricorde à l'heure de leur mort. Les prêtres le donneront aux pécheurs comme leur dernière planche de salut. Et même le pêcheur le plus endurci, s'il dit ce chapelet une seule fois, recevra la grâce de mon infinie miséricorde » (PJ, 687).

« À l'heure de la mort, je défendrai comme ma propre gloire chaque âme qui récitera elle-même ce chapelet. **Si d'autres personnes le récitent près de un agonisant**, elles obtiendront le même pardon. Quand on récite ce chapelet près d'un agonisant, la colère divine s'apaise, insondable miséricorde s'empare de son âme » (PJ, 811).

« **Si l'on récite ce chapelet auprès d'un agonisant**, je me tiendrai entre le Père et l'âme agonisante, non pas en tant que Juge équitable, mais comme Sauveur miséricordieux » (PJ, 1541).

« On récite la prière sur un chapelet. Au début :

Notre Père qui es aux cieux, que Ton nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal. Amen.

Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

Sur les gros grains du Notre Père (1 fois) :

**Père Éternel, je t'offre le corps et le sang,
l'âme et la divinité de ton Fils bien-aimé,
notre Seigneur Jésus-Christ,
en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.**

Sur les petits grains du Je vous salue Marie (10 fois) :

**Par Sa douloureuse Passion,
sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier.**

À la fin (3 fois) :

**Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Immortel,
prends pitié de nous et du monde entier » (PJ, 476).**

L'HEURE DE LA DIVINE MISÉRICORDE

En octobre 1937, à Cracovie (Pologne), le Seigneur Jésus recommande d'honorer l'heure de sa mort et de prier, quelques instants au moins, en faisant appel aux valeurs et aux mérites de sa passion.

« Je désire que tu aies une connaissance plus profonde de l'amour dont mon cœur brûle les âmes, et tu le comprendras en méditant ma Passion. Invoque ma miséricorde pour les pécheurs ; je désire leur salut. Lorsque tu réciteras cette prière pour un pécheur d'un cœur contrit et avec foi, je lui accorderai la grâce de la conversion.

Voici cette petite prière :

Ô Sang et Eau qui avez jailli du Cœur de Jésus comme source de miséricorde pour nous, j'ai confiance en Vous » (PJ, 186-7).

« A trois heures, implore ma miséricorde, tout particulièrement pour les pécheurs, et plonge-toi, même un court instant, dans ma Passion, en particulier dans mon abandon au moment de mon agonie. C'est une heure de grande miséricorde pour le monde entier. Je te laisserai pénétrer dans ma mortelle tristesse ; en cette heure, je ne saurais rien refuser à l'âme qui me prie par ma Passion... » (PJ, 1320).

« ... chaque fois que tu entendras l'horloge sonner trois heures, plonge-toi tout entière dans ma miséricorde en l'adorant et en la glorifiant. Invoque sa toute-puissance pour le monde entier (...). À cette heure-là, tu peux tout obtenir pour toi et pour les autres. **À cette heure-là, grâce a été donnée au monde entier** : la miséricorde l'a emporté sur la justice.

Tache, ma fille, de faire à cette heure-là le chemin de croix, dans la mesure où tes taches te le permettent. Si tu ne peux pas faire le chemin de croix, entre au moins un moment dans la chapelle et vénère mon cœur plein de miséricorde, qui demeure dans le Très Saint Sacrement ; et, si tu ne peux pas entrer dans la chapelle, plonge-toi dans la prière, là où tu te trouves, ne serait-ce qu'un tout petit instant. J'exige que toute créature vénère ma miséricorde... » (PJ, 1572).

« La source de ma miséricorde a été largement ouverte par la lance sur la croix **pour toutes les âmes, Je n'ai exclu personne** » (PJ, 1182).

PROPAGATION DU CULTE DE LA DIVINE MISÉRICORDE – ACTES DE LA MISÉRICORDE

« ... fais ce qui est en ton pouvoir pour propager la vénération de ma miséricorde. Moi, je suppléerai à ce qui te manque. Dis à l'humanité souffrante de se blottir contre mon cœur miséricordieux et je la remplirai de paix.(...) Quand l'âme s'approche de moi avec confiance, je la comble d'une telle profusion de grâces qu'elle ne peut les contenir toutes et qu'elles irradient vers d'autres âmes. Les âmes qui propagent la vénération de ma miséricorde, **je les protège durant toute leur vie, comme une tendre mère son nourrisson...** » (PJ, 1074).

« Je donnerai une force extraordinaire aux prêtres qui proclameront et glorifieront ma miséricorde ; je bénirai leurs paroles et je toucherai les cœurs auxquels ils s'adresseront » (PJ, 1521).

« Tu dois témoigner la miséricorde à ton prochain, toujours et partout. Tu ne peux pas te dérober, ni te récuser, ni te justifier. Je te donne trois moyens de témoigner de la miséricorde à ton prochain : **le premier, c'est l'action, le second, c'est la parole, le troisième, c'est la prière.** C'est dans ces trois degrés qu'est contenue la miséricorde dans toute sa plénitude ; elle est la preuve irréfutable de l'amour que l'on a pour moi. C'est ainsi que l'âme glorifie et vénère ma miséricorde » (PJ, 742).

LA NOUVELLE CONGRÉGATION

Sainte Faustine fit des efforts pour discerner le plan de Dieu concernant la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse. Dans cette intention elle offrit à Dieu de nombreuses prières et souffrances. En juin 1935, à Vilnius (Lituanie), elle écrit :

« Dieu exige qu'il y ait une Congrégation pour proclamer sa miséricorde et l'implorer pour le monde » (PJ, 436).

« Je désire qu'une telle congrégation existe » (PJ, 437).

« ... Imploreront continuellement la miséricorde divine pour elles et pour le monde entier et tous leurs actes de miséricorde procéderont de l’amour de Dieu dont elles seront remplies. Chacune tâchera de faire sien ce grand attribut de Dieu, d’en vivre et de la faire connaître aux autres pour qu’ils aient confiance en la bonté de Dieu » (PJ, 664).

« J’ai vu le couvent de cette nouvelle congrégation. Les locaux en étaient grands et spacieux. J’ai visité une chose après l’autre, et j’ai vu que partout la Providence divine avait pourvu à tout ce qui était nécessaire. (...) Pendant la sainte messe, la lumière et une profonde compréhension de toute cette œuvre me sont venues et n’ont pas laissé l’ombre d’un doute dans mon âme. Le Seigneur m’a fait connaître sa volonté, qui impose à trois catégories d’âmes des prescriptions différentes, mais finalement proches.

La première est que les âmes séparées du monde se consomment en holocauste devant le trône de Dieu et implorent sa miséricorde pour le monde entier... Elles imploreront par leurs prières sa bénédiction pour les prêtres et, par leurs prières, elles prépareront le monde, à l’ultime venue de Jésus.

La deuxième est que des âmes vivent dans la prière y joignant l’acte de miséricorde. Elles seront en particulier chargées de défendre du mal les âmes des enfants. Tout ce qu’elles devront accomplir consiste en la prière et en l’acte de miséricorde. On pourra accueillir dans ce groupe même les plus pauvres. Ces âmes s’efforceront d’éveiller dans ce monde égoïste l’amour, la miséricorde de Jésus.

La troisième est que des âmes vivent dans la prière et pratiquent la miséricorde sans être liées par des vœux, mais, en agissant ainsi, elles auront part aux mêmes mérites et aux mêmes privilèges que les autres. Tous les gens qui vivent dans le monde peuvent appartenir à ce groupe. Toutes les personnes qui font partie de ce dernier groupe devront accomplir chaque jour au moins un acte de miséricorde. Au moins ! Car il peut y en avoir beaucoup et on peut facilement les accomplir, même si on est très pauvre. En effet, il y a trois façons de faire miséricorde : par la parole de miséricorde, qui est pardon et la consolation. Deuxièmement, là où la parole ne peut rien, par la prière, et cela est miséricorde. Troisièmement, par les actes de miséricorde.

Et quand viendra le dernier jour, c’est là-dessus que nous serons jugés et que nous recevrons notre sentence pour l’éternité »

(PJ, 1154-1158).

*Tu es la secrétaire de ma miséricorde.
Je t'ai choisie pour cette fonction,
dans cette vie et dans l'autre.
Je le veux, malgré toute la résistance
que l'on t'opposera.
Il me plaît qu'il en soit ainsi,
et cela ne changera pas (PJ, 1605).*

*Je t'ordonnerai beaucoup
de choses directement,
mais je retarderai la possibilité
de leur réalisation
et je la ferai dépendre des autres.
(...) ma fille,
que ce sacrifice durera
jusqu'à ta mort (PJ, 923).*

CHAPITRE I

SAINTE SŒUR FAUSTINE KOWALSKA (1905-1938)

Connue aujourd'hui dans le monde entier comme l'apôtre de la Miséricorde Divine, sœur Marie Faustine Kowalska est comptée par les théologiens parmi les plus grands mystiques de l'Église. Elle est née dans le village de Glogowiec² (Pologne) (actuellement canton de Łódź), le 25 août 1905, troisième des dix enfants d'une famille de paysans pauvres et pieux. Elle reçut lors de son baptême, dans l'église paroissiale de Swinice Warckie, le prénom d'Hélène. Dès l'enfance elle se fit remarquer par sa piété, son goût pour la prière, son ardeur au travail et son obéissance, ainsi que par une grande sensibilité face aux misères humaines.



Maison familiale.
Glogowiec – lieu de naissance
de sœur Faustine



Sœur Faustine
entourée de sa famille
(1935)

Malgré tout cela qu'elle avait fréquenté l'école moins de trois ans, elle a décrit dans son « Petit Journal » très clairement ce qu'elle voulait dire sans ambiguïté avec grande simplicité et précision. Dans ce « Petit Journal », elle écrit de ses expériences enfantines :

« C'est à partir de l'âge de sept ans que j'ai ressenti l'appel suprême de Dieu, la grâce de la vocation à la vie religieuse. C'est à l'âge de sept ans que j'ai entendu pour la première fois la voix de Dieu dans mon âme, c'est-à-dire une invitation à une vie plus parfaite, mais je n'ai pas toujours été obéissante à la voix de la grâce. Je n'ai rencontré personne qui aurait pu m'expliquer ces choses » (PJ, 7).

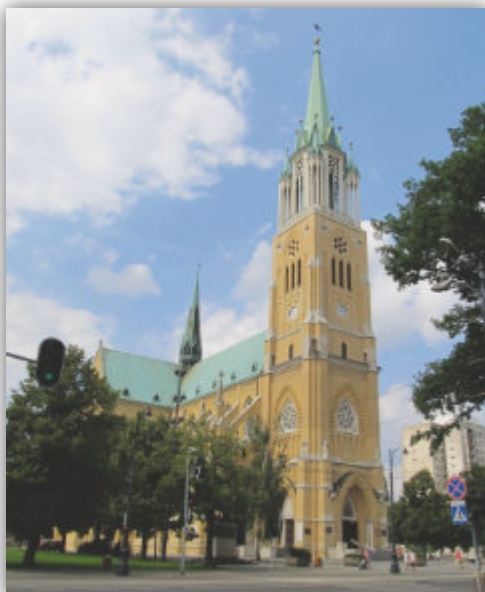
Elle quitta la maison familiale à seize ans et partit comme servante à Aleksandrów, puis à Lodz (Pologne), afin d'assurer sa propre subsistance et d'aider ses parents. Elle avait ressenti dans son âme un appel à la vocation depuis l'enfance, mais ses parents ne consentaient pas à ce qu'elle entrât au couvent. Aussi, Hélène s'efforçait d'étouffer en elle l'appel de Dieu. Après des années, en en parle dans son «Petit Journal » :

« Un soir, j'étais au bal avec une de mes sœurs. Pendant que tous s'amusaient à cœur joie, mon âme éprouvait des tourments intérieurs. Au moment où je commençais à danser, j'ai vu Jésus à côté de moi, Jésus supplicié, dépouillé de ses vêtements, tout couvert de plaies. Il m'a dit ces paroles : Jusqu'à quand vais-je te supporter et jusqu'à quand vas-tu me faire attendre ? Aussitôt, la charmante musique s'est tue, la compagnie dans laquelle je me trouvais a disparu de mes yeux, il n'y avait plus que Jésus et moi. Je me suis assise à côté de ma chère sœur en simulant un mal de tête pour cacher ce qui venait de se passer dans mon âme. Quelques instants plus tard, j'ai quitté discrètement la bal, ainsi que ma sœur, et je me suis rendue à la cathédrale Saint-Stanislas-Kostka³ (Lodz).

Le crépuscule commençait à tomber, il y avait peu de monde dans la cathédrale. Sans prêter attention à ce qui se passait autour de moi, je suis tombée les bras en croix devant le Très Saint Sacrement et j'ai demandé au Seigneur de daigner m'indiquer ce que je devais faire. Soudain, j'ai entendu ces paroles : Pars immédiatement pour Varsovie, là tu entreras au couvent. Je me suis relevée, je suis rentrée à la maison et j'ai réglé les choses indispensables. J'ai confié comme j'ai pu à ma sœur ce qui s'était passé dans mon âme et je lui ai demandé de dire adieu de ma part à mes parents ; c'est ainsi que, vêtue d'une simple robe, sans rien, je suis arrivée à Varsovie » (PJ, 9-10).



Le Parc de Venise – le lieu du bal



La Cathédrale de Saint Stanislas Kostka à Lodz, (Pologne)



L'intérieur de la Cathédrale de Saint Stanislas Kostka.

C'est ici que le Seigneur Jésus appela sœur Faustine à la vie religieuse.



La maison générale de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, Varsovie (Pologne), rue Zytinia 3-9.

Ici sœur Faustine a été accueillie à la congrégation religieuse.

Elle frappa à la porte de nombreuses communautés, mais on ne l'accueillait nulle part. Le 1^{er} août 1925 elle franchit le seuil de la clôture du couvent de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, rue Zytnia à Varsovie. Auparavant, pour accomplir les conditions elle devait travailler pour sa propre layette comme une aide ménagère dans la famille nombreuse aux alentours de Varsovie. Elle avoua ses sentiments qui l'accompagnaient après avoir entré au couvent dans son «Petit Journal» : « Il me sentais infiniment heureuse, il me semblait que j'étais entrée au paradis. Mo cœur débordant de reconnaissance n'était qu'action de grâces » (PJ, 17).

Elle reçut dans cette Congrégation le nom de sœur Marie Faustine. Elle effectua son noviciat à Cracovie et y prononça ses premiers vœux – en présence de l'évêque, Mgr St. Rospond⁴ – puis, cinq ans plus tard, ses vœux perpétuels : de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Elle travailla dans plusieurs maisons de la Congrégation, surtout à Cracovie, à Plock à Vilnius, en tant que cuisinière, jardinière et portière. Extérieurement rien ne trahissait l'extrême richesse de sa vie mystique. Elle accomplissait ses tâches avec zèle, observait fidèlement toutes les règles de son ordre, était recueillie et silencieuse, mais en même temps naturelle, sereine, pleine d'un amour bienveillant et désintéressé pour les autres. Sœur Faustine a donné sa vie à Dieu en offrande pour les pécheurs et, à ce titre, elle a subi aussi diverses épreuves dans le but de sauver leurs âmes. Le mode de vie rigoureux et les jeûnes épuisants qu'elle s'était imposée, même avant son entrée dans la Congrégation, avaient tellement affaibli son organisme qu'il avait fallu, déjà comme postulante, l'envoyer au traitement.

Après la première année de noviciat vinrent les épreuves mystiques extraordinairement douloureuses (appelées « la nuit obscure »), puis les souffrances spirituelles et morales liées à la réalisation de la mission qu'elle recevait de la part du Seigneur Jésus. Au cours des dernières années de sa vie, ses souffrances spirituelles (appelées « la nuit passive de l'esprit ») et ses problèmes de santé augmentèrent : la tuberculose, qui avait atteint les poumons et le tube digestif, se développa. Pour cette raison, à deux reprises, elle dut faire des séjours de quelques mois à l'hôpital.

Complètement anéantie physiquement, mais en pleine maturité spirituelle, unie à Dieu mystiquement, elle mourut en odeur de sainteté le 5 octobre 1938 à Cracovie-Łagiewniki, ayant à peine 33 ans, dont 13 ans de vie religieuse (des addendas du « Petit Journal » de sainte sœur Faustine).

À Vatican, le 30 avril 2000 Sœur Faustine a été déclaré Saint.



La maison
de la Congrégation
de Notre-Dame
de la Miséricorde,
Plock, Stary Rynek 14/18,
dans laquelle Jésus
a recommandé
à sœur Faustine
de peindre le tableau
de Jésus Miséricordieux
et Il a exprimé
Son souhait d'instituer
la Fête de la Miséricorde.



La maison
de la Congrégation
de Notre-Dame
de la Miséricorde
Vilnius, rue Grybo 29 où,
dans les années
1933-1936 a séjourné
sœur Faustine.
C'est dans cette maison
que le Seigneur Jésus
lui a dicté le chapelet
à la Miséricorde Divine.



Le couvent
de la Congrégation
des Sœurs de Notre-Dame
de la Miséricorde,
Cracovie (Pologne),
rue Sainte Faustine 3
où se trouve le sarcophage
avec les dépouilles
mortelles de sœur Faustine.

Ici Seigneur Jésus
a exprimé Son souhait
de vénérer l'heure
de Sa mort – L'Heure
de la Miséricorde.

*Les rayons de ma miséricorde
passeront par toi comme
ils ont traversé cette Hostie
pour se répandre
dans le monde entier (PJ, 441).*

*Dis aux pécheurs
que je les attends toujours,
que je prête une oreille attentive
aux pulsations de leur cœur
quand il bat pour moi (PJ, 1728).*

EXTRAITS DU PETIT JOURNAL DE SAINTE FAUSTINE

« Le Petit Journal », écrit sous forme de mémoires, concerne principalement les quatre dernières années de la vie de sœur Faustine. Il nous dévoile la profondeur de sa vie spirituelle et le degré élevé de l'union de son âme à Dieu. Le Seigneur a accordé à sœur Faustine de grandes grâces: le don de contemplation, le don de la connaissance profonde du mystère de la miséricorde divine, des visions, des révélations, des stigmates invisibles, le don de prophétie, le don de lire dans les âmes, le don de bilocation ainsi que celui, très rare, de noces mystiques (voir - notes PJ, page 10).

« Secrétaire de mon plus profond mystère, sache que tu es dans une intimité exclusive avec moi. Ta mission est d'écrire tout ce que je te fais connaître de ma miséricorde pour le profit des âmes, afin qu'en lisant ces écrits, elles se sentent réconfortées et qu'elles aient le courage de s'approcher de moi. Je veux donc que tu consacres tous tes moments libres à écrire » (PJ, 1693).

« Mon cœur déborde d'une grande miséricorde pour les âmes (...). Puissent-elles comprendre que je suis pour elles le meilleur des pères, que c'est pour elles que le sang et l'eau ont jailli de mon cœur comme d'une source débordante de miséricorde. C'est pour elles que je demeure dans le tabernacle. Comme Roi de miséricorde, je désire combler les âmes de grâces, mais elles ne veulent pas les recevoir (...). Ah! que l'indifférence des âmes est grande pour tant de bonté, pour tant de preuves d'amour (...), Elles ont du temps pour tout, mais elles n'ont pas de temps de venir auprès de moi chercher des grâces » (PJ, 367).

« Dis aux pécheurs qu'aucun n'échappera de ma main. S'ils fuient mon cœur miséricordieux, ils tomberont dans les mains de ma justice. Dis aux pécheurs que je les attends toujours, que je prête une oreille attentive aux pulsations de leur cœur quand il bat pour moi. Écris que je leur parle par le remords, par l'échec et la souffrance, par l'orage et par la foudre. Je leur parle par la voix de l'Église ; mais s'ils rendent vaines toutes mes grâces, je commence à me mettre en colère contre eux, je les laisse à eux-mêmes, et je leur donne ce qu'ils désirent » (PJ, 1728).

« Dieu ne fait jamais violence à notre libre volonté. Il dépend de nous d'accepter ou non la grâce divine, de coopérer à la grâce ou bien de la gaspiller » (PJ, 1107).

« ...Un jour, j'ai vu deux routes : la première était large, recouverte de sable et tapissée de fleurs, pleine de gaîté, de musique et de toutes sortes de plaisirs. Les hommes avançaient sur cette route dansant et en s'amusant et ils arrivaient au terme de la route sans s'apercevoir que c'était la fin. Or, au bout de cette route se trouvait un horrible gouffre : l'abîme infernal. Les âmes y tombaient aveuglément ; elles y tombaient comme elles marchaient, et elles étaient si nombreuses que l'on ne pouvait les compter.

Puis j'ai vu une autre route, qui était plutôt un sentier étroit, semé de pierres et de ronces. Ceux qui marchaient sur ce chemin avaient les yeux pleins de larmes et la souffrance était leur lot. Certains d'entre eux trébuchaient et tombaient sur les pierres, mais ils se relevaient aussitôt et continuaient à avancer. Et au bout du chemin se trouvait un jardin magnifique rempli de toutes sortes de bonheurs. Toutes les âmes y entraient et oubliaient immédiatement leurs souffrances » (PJ, 153).

« Tout ce qui est terrestre est éphémère. Et tout ce qui est paraît grand se dissipe comme de la fumée et n'apporte pas à l'âme la liberté, mais la lassitude. Heureuse l'âme qui comprend ces choses et ne fait qu'effleurer la terre » (PJ, 1141).

« ...si une âme aime sincèrement Dieu et qu'elle est intimement unie à lui, même si, à l'extérieur, elle vit dans des conditions difficiles, rien n'a le pouvoir d'entamer son être intérieur, et elle peut demeurer pure et intacte au milieu de la corruption. En effet, l'immense amour de Dieu lui donne la force de combattre, et Dieu défend l'âme qui l'aime sincèrement d'une manière spéciale, parfois même miraculeuse » (PJ, 1094).

« ...le Seigneur m'a accordé de nombreuses lumières pour me faire connaître ses attributs. Le premier attribut que le Seigneur m'a fait connaître, c'est sa Sainteté. Sa Sainteté est si grande que toutes les Puissances et les Forces tremblent devant lui (...). La sainteté de Dieu est répandue sur l'Église de Dieu et sur toutes les âmes qui vivent en elle, mais à des degrés divers. Certaines âmes sont entièrement divinisées, tandis que d'autres sont à peine vivantes.

La seconde connaissance que le Seigneur m'a accordée, c'est celle de sa justice. Sa Justice est si grande et si perspicace qu'elle pénètre l'essence même des choses. Tout se révèle à Dieu dans sa vérité mise à nu.

(...) Le troisième attribut de Dieu, c'est l'Amour et la Miséricorde. Et j'ai compris que l'amour et la miséricorde sont le plus grand attribut de Dieu. C'est lui qui unit la créature au Créateur. Je discerne le suprême Amour et l'abîme de la Miséricorde Divine dans l'Incarnation du Verbe et dans la Rédemption : c'est là que j'ai découvert que la Miséricorde est le plus grand attribut de Dieu » (PJ, 180).

« Tout ce qui est grand et beau est en Dieu. (...) Ô sages et grands esprits de ce monde, apprenez que la vraie grandeur est dans l'amour de Dieu » (PJ, 990).

« Jésus, Tu me fais connaître et comprendre en quoi consiste la grandeur de l'âme : non pas en de grandes actions, mais dans un grand amour. L'amour a de la valeur, et c'est lui qui donne de la grandeur à nos actions. Et, bien que nos actes soient petits et banals en eux-mêmes, ils deviennent grands et puissants devant Dieu, grâce à l'amour ! » (PJ, 889).

« La véritable grandeur d'une âme réside dans l'amour de Dieu et dans l'humilité » (PJ, 427).

« Quand l'âme s'enfonce dans le gouffre de sa misère, Dieu fait usage de sa toute-puissance pour l'élever. S'il y a sur terre une âme vraiment heureuse, ce ne peut être qu'une âme vraiment humble. Au début, son amour-propre en souffre beaucoup, mais, après qu'elle a vaillamment combattu, Dieu lui accorde beaucoup de lumière pour comprendre combien tout est misère et 'illusion » (PJ, 593).

« Les écluses des cieux sont entrouverte pour l'âme humble et un océan de grâces se déverse sur elle (...). A une âme humble, Dieu ne refuse rien; elle est toute-puissante, elle influe sur le sort du monde entier. Dieu élève cette âme jusqu'à son trône, et, plus elle s'abaisse, plus Dieu se penche vers elle, la poursuit de ses grâces et l'accompagne à chaque instant de sa toute-puissance » (PJ, 1306).

« ...C'est dans un cœur pur et humble que demeure Dieu, lui qui est la lumière même, et toutes les souffrances et les difficultés nous sont données seulement pour que se manifeste la sainteté de l'âme » (PJ, 573).

« ...l'humilité est seulement la vérité : il n'y a pas de servilité dans la véritable humilité. Je me considère comme la plus petite de tout le couvent, mais, d'un autre côté, je jouis de la dignité d'épouse de Jésus » (PJ, 1502).

« Ô mon Jésus, Tu sais quels efforts il faut faire pour avoir des relations simples et sincères avec des personnes que notre nature fuit ou qui, consciemment ou non, nous ont fait souffrir. C'est humainement impossible ! Dans ces moments-là, je m'efforce plus que jamais de découvrir le Seigneur Jésus dans la personne en question et, pour Jésus, je fais tout pour elle. De telles actions sont animées par l'amour pur, et s'exercer ainsi à l'amour trempe l'âme et la fortifie. Je n'attends rien des créatures, c'est pourquoi je n'éprouve aucune déception... » (PJ, 766).

« Jésus, mon modèle le plus parfait, je passerai ma vie le regard fixé sur toi, marchant sur tes traces, adaptant ma nature à ta grâce, suivant ta très sainte volonté et la lumière qui éclaire mon âme, entièrement confiante en ton aide » (PJ, 1351).

« Ta ferme résolution de devenir sainte m'est très agréable. Je bénis tes efforts et je te donnerai l'occasion de te sanctifier. Sois vigilante, afin de ne laisser échapper aucune des occasions de sanctification que te présentera ma Providence. Si tu ne réussis pas à profiter d'une occasion, ne perds pas ta sérénité, mais abaisse-toi profondément devant moi et, avec une grande confiance, plonge-toi tout entière dans ma miséricorde. Tu gagneras ainsi plus que tu n'auras perdu, car on donne généreusement à une âme humble, plus qu'elle ne demande elle-même... » (PJ, 1361).

« Je recherche et je désire des âmes comme la tienne, mais il y en a peu. Ta grande confiance en moi me force à t'accorder continuellement des grâces » (PJ, 718).

« ...que trois vertus te parent tout spécialement : l'humilité, la pureté d'intention et l'amour » (PJ, 1779).

« J'exige de toi un holocauste parfait : le sacrifice de ta volonté. Aucun autre sacrifice ne peut être comparé à celui-ci. Je dirige moi-même ta vie et je dispose tout de sorte que tu sois pour moi une offrande continue et que tu fasses toujours ma volonté. Pour accomplir ce sacrifice, tu t'uniras à moi sur la croix. (...) Je t'ordonnerai beaucoup de choses directement, mais je retarderai la possibilité de leur réalisation et je la ferai dépendre des autres. (...) Sache, ma fille, que ce sacrifice durera jusqu'à la mort » (PJ, 923).

« Je veux t'avoir dans la main comme un instrument maniable, apte à accomplir Mes œuvres » (PJ, 1359).

« A l'extérieur, ton sacrifice doit se présenter ainsi : caché, silencieux, débordant d'amour, imprégné de prière. Ma fille, J'exige que ton sacrifice soit pur et plein d'humilité, pour que je me complaise en lui (...). Tu accepteras toutes tes souffrances avec amour. Ne t'afflige pas si ton cœur ressent souvent de la répugnance et de l'aversion pour ce sacrifice. Toute sa puissance réside dans la volonté. Ainsi, ces sentiments contradictoires, non seulement ne diminueront pas ton sacrifice, mais le rendront au contraire plus grand à mes yeux. » (PJ, 1767).

« ...chaque conversion d'une âme pécheresse exige un sacrifice »
(PJ, 961).

« ...J'ai besoin d'un sacrifice accompli par amour, car ceci seul compte à mes yeux. Les dettes dont le monde m'est redevable sont très grandes. Les âmes pures peuvent s'en acquitter par leurs sacrifices, en pratiquant la miséricorde en esprit » (PJ, 1316).

« ...écris ceci pour les nombreuses âmes qui se désolent parfois de ne pas avoir les moyens matériels de faire des actes de miséricorde. Or, la miséricorde en esprit a bien plus de mérite ; elle n'exige ni permission, ni trésor, et elle est accessible à toutes les âmes. Si l'âme pratique pas la miséricorde de quelque manière que ce soit, elle n'obtiendra pas ma miséricorde au jour du jugement. Ah! si les âmes savaient amasser les trésors éternels, elles ne seraient pas jugées ; elles devanceraient mon jugement par la miséricorde » (PJ, 1317).

« (...) guidée par un ange, j'ai été dans les abîmes de l'enfer (...). Je serais morte à la vue de ces effroyables supplices, si la toute-puissance de Dieu ne m'avait pas soutenue. Que le pécheur le sache : il sera tourmenté pendant toute l'éternité par le sens avec lequel il aura péché. J'écris cela sur ordre de Dieu, afin qu'aucune âme ne se justifie en disant que l'enfer n'existe pas, ou que personne n'y a été et qu'on ne sait pas comment il est (...). Il y a une chose que j'ai remarquée : la plupart des âmes qui sont en enfer ne croyaient pas à son existence (...), je n'ai pas pu me remettre de mon effroi à la pensée des horribles souffrances de ces âmes ... » (PJ, 741).

« En un instant, je me suis trouvée dans un endroit enfumé et rempli de flammes, où il y avait une multitude d'âmes souffrantes. Ces âmes prient avec ferveur, mais sans aucune efficacité pour elles-mêmes ; nous seuls pouvons venir à leur aide (...), dont elles souffraient le plus, c'était de leur nostalgie de Dieu. J'ai vu la Mère de Dieu visiter les âmes du purgatoire. Les âmes appellent Marie « Étoile de la Mer ». Elle leur apporte du soulagement » (PJ, 20).

« Aujourd'hui, j'ai été en esprit au ciel et j'ai contemplé ses beautés inimaginables et la félicité qui nous attend après la mort. J'ai vu comment toutes les créatures rendent éternellement gloire et honneur à Dieu. J'ai vu combien le bonheur en Dieu est grand ; cette félicité se déverse sur toutes les créatures, les rend heureuses, et toute la gloire et l'honneur qui proviennent du bonheur reçu revient à la Source. Toutes les créatures entrent dans les profondeurs divines et contemplent la vie intime de Dieu (...). Cette Source de béatitude est immuable dans son essence et cependant toujours nouvelle, faisant jaillir le bonheur pour chacune des créatures » (PJ, 777).

« Je n'ai pas beaucoup de visions semblables, mais je suis souvent dans une intimité profonde avec le Seigneur. Mes sens restent endormis, mais, bien que je ne les perçoive pas avec les sens, toutes les choses sont pour moi plus réelles et plus claires que si je les voyais avec les yeux. L'intelligence apprend en un instant plus de choses sur l'essence de Dieu, sur les vérités révélées et sur sa propre misère que durant de nombreuses années de profondes réflexions et de méditation » (PJ, 882).

« il y a des moments de connaissance intérieure, autrement dit de lumière divine, où l'âme est intérieurement instruite de choses qu'elle

n’a lues dans aucun livre, et qu’aucun être humain ne lui a enseignées
Ce sont des moments de connaissance intérieure que Dieu lui-même
accorde à l’âme. Ce sont là de grands mystères... » (PJ, 1102).

« Dieu s’approche de l’âme d’une façon particulière, connue seulement de Dieu et de l’âme (...) Dans cette union, c’est l’amour qui domine, et l’amour seul fait tout. Jésus se donne à l’âme avec douceur et délicatesse, et dans son intérieur règne la paix. Jésus accorde à l’âme beaucoup de grâces et la rend apte à partager ses pensées éternelles ; parfois, il lui dévoile ses desseins divins » (PJ, 622).

« ...Lorsque le Seigneur exige quelque chose d’une âme, il lui donne la possibilité de l’accomplir, et que, par sa grâce, Il la rend capable de l’accomplir. Ainsi, même l’âme la plus misérable peut, si le Seigneur lui en donne l’ordre, entreprendre des choses qui dépassent son entendement. En effet, le signe par lequel on peut reconnaître que le Seigneur est avec cette âme, c’est que la force et la puissance de Dieu se manifestent en elle, la rendant courageuse et pleine d’audace » (PJ, 1090).

« Dieu se donne à l’âme amoureusement et l’attire dans les profondeurs inconcevables de sa Divinité, mais en même temps, il la laisse sur cette terre uniquement pour qu’elle souffre et se meure de la nostalgie de lui. Et ce puissant amour est si pur que Dieu lui-même se complaît en lui. L’amour-propre n’a pas de part à ses actions, (...) et c’est pour cela que l’âme est capable d’accomplir de grandes actions pour Dieu » (PJ, 856).

« Les âmes choisies sont des lumières que je tiens dans ma main et que je projette dans l’obscurité du monde pour l’éclairer. Comme les étoiles éclairent la nuit, ainsi les âmes choisies éclairent la terre. Et plus l’âme est parfaite, plus la lumière qu’elle répand autour d’elle est grande et plus elle va loin. Cette âme peut être cachée et inconnue même de ses proches, et pourtant sa sainteté se reflète dans les âmes jusqu’aux extrémités du monde » (PJ, 1601).

« ...qu’il y a des âmes qui vivent dans le monde et m’aiment sincèrement et je demeure dans leurs cœurs avec délice, mais elles sont peu nombreuses. Dans les couvents aussi, il y a des âmes qui remplissent mon cœur de joie, mes traits sont gravés en elles (...) L’amour et le sacrifice de ces âmes maintiennent l’existence du monde » (PJ, 367).

CHAPELET À LA MISÉRICORDE DIVINE

Vilnius, vendredi 13 septembre 1935.

Le soir, dans ma cellule, j'ai vu un ange, l'exécuteur de la colère divine. Il portait un vêtement clair et son visage rayonnait. Il se tenait sur une nuée. De cette nuée jaillissaient la foudre et des éclairs qui venaient d'abord se placer dans ses mains et ensuite seulement en rejaillissaient et touchaient la terre. Lorsque j'ai vu ce signe de la colère de Dieu qui devait frapper la terre, et, en particulier, un lieu que, pour de bonnes raisons, je ne peux pas nommer, j'ai commencé à prier l'ange, de retenir son bras quelques instants, parce que le monde allait faire pénitence. Cependant, ma prière était impuissante face à la colère de Dieu.

(...) En même temps, j'ai ressenti la puissance de la grâce de Jésus qui demeure dans mon âme ; au moment même où j'ai pris conscience de cette grâce, j'ai été emportée devant le trône de Dieu. (...) J'ai commencé à implorer Dieu pour le monde en prononçant des paroles que j'entendais intérieurement. Pendant que je priais ainsi, j'ai vu l'impuissance de l'ange : il ne pouvait pas infliger le juste châtiment que méritaient ces péchés. Jamais encore je n'avais prié avec tant de force intérieure. Voici les paroles par lesquelles je suppliais Dieu : « Père Éternel, je t'offre le corps et le sang, l'âme et la divinité de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier ; par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous. Le lendemain matin, quand je suis entrée dans notre chapelle, j'ai entendu intérieurement ces mots : « Chaque fois que tu entres dans la chapelle, récite tout de suite la prière que je t'ai apprise hier. » J'ai dit prière et j'ai entendu dans mon âme ces paroles : « Cette prière sert à apaiser ma colère.

Tu la réciteras pendant neuf jours sur un chapelet ordinaire de la manière suivante : tu diras d'abord un Notre Père, puis un Je vous salue, Marie et Je crois en Dieu. Ensuite, sur les grains du Notre Père, tu diras les paroles suivantes : « Père Éternel, je t'offre le corps et le sang, l'âme et la divinité de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier ». Sur les grains du Je vous salue, Marie, tu diras les paroles suivantes : » Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier ».

À la fin du chapelet, tu diras trois fois ces paroles : « Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Immortel, aie pitié de nous et du monde entier » (PJ, 474-476).

« Ah! Quel les grandes grâces j'accorderai aux âmes qui réciteront ce chapelet! (...) Écris ces mots, ma fille, parle au monde de ma miséricorde ; **que l'humanité entière apprenne à connaître mon insondable miséricorde !** C'est un signe pour les temps ultimes, après lui viendra le jour de la justice. Tant qu'il en est encore temps, que les hommes aient recours à la source de ma miséricorde, qu'ils profitent du sang et de l'eau qui ont jailli pour eux ! » (PJ, 848).

PROMESSE DE LA GRÂCE DE MISÉRICORDE POUR LES AGONISANTS

« Il Me plaît de leur accorder tout ce qu'elles me demanderont en disant ce chapelet. Lorsque les pécheurs endurcis le réciteront, j'emplirai leur âme de paix, et l'heure de leur mort sera heureuse. Écris cela pour les âmes affligées : lorsque l'âme verra ses péchés et en mesurera la gravité, lorsque tout l'abîme de la misère dans laquelle elle s'est plongée se présentera à ses yeux, qu'elle ne désespère pas, mais qu'elle se jette avec confiance dans les bras de ma miséricorde, comme un enfant dans les bras de sa mère bien-aimée.(...) Dis-leur qu'aucune âme qui a fait appel à ma miséricorde n'a été déçue, ni n'a éprouvé de honte. J'ai une prédilection particulière pour l'âme qui fait confiance à ma bonté.

Écris : **si l'on récite ce chapelet auprès d'un agonisant, Je me tiendrai entre le Père et l'âme agonisante, non pas en tant que Juge équitable, mais comme Sauveur miséricordieux** » (PJ, 1541).

« Je désire que cette miséricorde se répande sur le monde entier en passant par ton cœur. Quiconque s'approche de toi ne doit pas repartir sans la confiance en ma miséricorde, que je désire tant pour les âmes. Prie pour les agonisants autant que tu le pourras. Obtiens-leur la confiance en ma miséricorde, car ce sont eux qui en ont le plus besoin et qui en ont le moins » (PJ, 1777).

« Ma fille, aide-moi à sauver un pécheur agonisant. Récite pour lui le chapelet que Je t'ai appris. » Lorsque j'ai commencé à réciter ce chapelet, j'ai vu ce mourant : il était en proie à d'affreux tourments et livrait un grand combat. Son Ange gardien le défendait, mais il semblait impuissant devant l'immense misère de cette âme. (...) Pendant que je disais le chapelet, **j'ai vu Jésus, tel qu'Il est peint sur le tableau.** Les rayons qui ont jailli du cœur de Jésus ont enveloppé le mourant et les puissances des ténèbres se sont enfuies dans la panique. Le malade a paisiblement rendu le dernier soupir » (PJ, 1565).

« Je suis souvent en relation avec des âmes d'agonisants et je leur obtiens la miséricorde de Dieu. Ah! que la bonté de Dieu est grande, plus grande que nous ne pouvons le concevoir ! Il y a des moments de miséricorde de Dieu et des mystères de la miséricorde de Dieu qui frappent les cieux de stupeur. Aussi, cessons de proférer des jugements sur les âmes, car la miséricorde de Dieu envers elles est admirable » (PJ, 1684).

« La miséricorde divine atteint parfois le pécheur au dernier moment, d'une manière singulière et mystérieuse. À l'extérieur, il nous semble que tout est perdu, mais il n'en est pas ainsi : l'âme, illuminée par le puissant rayon de la grâce suprême de Dieu, se tourne vers lui avec un tel élan d'amour qu'en un instant, elle reçoit de Dieu le pardon et de ses fautes et la remise de leurs peines, À l'extérieur elle ne nous donne aucun signe de regret ou de repentir, car elle ne réagit plus aux choses extérieures.

Ah ! Que la miséricorde divine est insondable ! Mais, horreur ! Il y a aussi des âmes, qui volontairement et consciemment, rejettent cette grâce et la méprisent. Et pourtant, même au moment de l'agonie, Dieu, dans sa miséricorde, donne à l'âme ce moment de clarté intérieure, si bien que l'âme a la possibilité de revenir à Dieu, si elle le veut. Mais il y a parfois des âmes tellement endurcies qu'elles choisissent consciemment l'enfer. Elles font échouer toutes les prières que d'autres âmes adressent à Dieu à leur intention, et les efforts de Dieu lui-même... » (PJ, 1698).

« Ô vie terne et monotone, que de trésors tu recèles ! Aucune heure ne ressemble à une autre, car la grisaille et la monotonie disparaissent quand je regarde tout avec l'œil de la foi. La grâce que je reçois à cette heure ne se représentera pas à l'heure suivante. Il m'en sera donné une à l'heure suivante, mais ce ne sera plus la même. **Le temps passe et ne revient jamais.** Ce qu'il contient ne changera jamais ; il est scellé d'un sceau pour les l'éternité » (PJ, 62).

« ...le Seigneur m'a fait connaître combien il désire que l'âme se distingue par des actes d'amour, et j'ai vu en esprit combien d'âmes nous crient « : Donnez-nous Dieu ! » Aussitôt, un sang apostolique a bouillonné en moi. Je ne l'épargnerai pas ; je le verserai jusqu'à la dernière goutte pour les âmes immortelles. Dieu n'exigera peut-être pas que je le fasse physiquement, mais cela m'est possible en esprit et n'en est pas moins méritoire » (PJ, 1249).

« Je désire parcourir le monde entier et parler aux âmes de la grande miséricorde de Dieu. **Prêtres, aidez-moi à le faire...** » (PJ, 491).

« Dis à Mes prêtres que les pécheurs endurcis se repentiront en les entendant, lorsqu'ils parleront de mon insondable miséricorde, et de la pitié que j'ai pour eux en mon cœur. Je donnerai une force extraordinaire aux prêtres qui proclameront et glorifieront ma miséricorde ; **je bénirai leurs paroles et je toucherai les cœurs auxquels ils s'adresseront** » (PJ, 1521).

« Ma fille, regarde l'abîme de ma miséricorde et rends lui gloire et honneur. Fais-le de la manière suivante : rassemble tous les pécheurs du monde entier et plonge-les dans l'abîme de ma miséricorde » (PJ, 206).

« Lorsque je me suis plongée dans la prière et que je me suis unie à toutes les saintes messes qui étaient célébrées à cet instant dans le monde entier, j'ai imploré Dieu par toutes ces saintes messes d'accorder sa miséricorde au monde entier, en particulier aux pauvres pécheurs qui, **à ce moment-là, étaient en à l'agonie.**

Aussitôt, j'ai reçu intérieurement la réponse de Dieu : mille âmes avaient obtenu cette grâce, à la suite de la prière que je lui avais adressée. Nous ne connaissons pas le nombre d'âmes que nous devons sauver par nos prières et nos sacrifices ; c'est pourquoi il nous faut prier sans cesse pour les pécheurs » (PJ, 1783).

L'INDULGENCE PLÉNIÈRE POUR AVOIR RÉCITÉ LE CHAPELET À LA DIVINE MISÉRICORDE. Document de Pénitencerie Apostolique du 12 janvier 2002.

On accorde l'Indulgence plénière aux conditions habituelles (Confession sacramentelle, Communion eucharistique et prière selon l'intention du Souverain Pontife) au fidèle qui, en Pologne, l'âme totalement détachée de tout péché, même véniel, récite pieusement le Chapelet à la Miséricorde Divine, dans chaque église ou chapelle ou en présence du Très Saint Sacrement, publiquement exposé ou conservé dans le Tabernacle.

Si ces fidèles, à cause d'une maladie ou pour une raison valable ne peuvent abandonner leur foyer mais réciteront le Chapelet à la Miséricorde Divine avec confiance et le désir de miséricorde pour eux-mêmes et de la manifester aux autres, pourront obtenir, aux conditions habituelles, l'Indulgence plénière. Ceci en observant les normes concernant « ceux qui ont quelque obstacle » comme il est indiqué dans les normes 24 et 25 de la liste des indulgences « Enchiridion Indulgentiarum ». Dans les autres circonstances l'indulgence sera partielle. Le présent décret a valeur perpétuelle, nonobstant toute disposition contraire.

PRIÈRES DE SAINTE FAUSTINE

« Ô Jésus, étendu sur la croix, je t'en supplie, accorde-moi la grâce d'accomplir fidèlement la très sainte volonté de ton Père, toujours, partout et en tout. Et lorsque la volonté de Dieu me semblera pénible et difficile à réaliser, je t'en supplie, Jésus, que tes plaies répandent sur moi force et puissance et que mes lèvres répètent : « Que ta volonté soit faite, Seigneur ! » (...) Jésus très compatissant, accorde-moi la grâce de m'oublier moi-même et de ne vivre que pour les âmes, en t'aidant à l'œuvre du salut, selon la très sainte volonté de ton Père ... » (PJ, 1265).

« ô Seigneur ! Je désire me transformer tout entière en ta miséricorde et être ton vivant reflet. Que le suprême attribut de Dieu, son insondable miséricorde, passe par mon cœur et mon âme pour aller vers mon prochain.

Aide-moi, ô Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, que je ne soupçonne et ne juge jamais personne selon les apparences, mais que je voie ce qui est beau dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, pour que je sois attentive aux besoins de mon prochain et que je ne sois pas sourde à sa douleur et à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, que je ne critique jamais personne, mais que j'aie pour chacun une parole de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, pour que je ne sache faire que du bien à mon prochain et que je me charge des tâches les plus pénibles et les plus ingrates.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, que je me hâte toujours de venir à l'aide de mon prochain en dominant ma fatigue et ma lassitude. (...)

Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, que je sois compatissante aux souffrances de mon prochain. (...)

O mon Jésus, transforme-moi en Toi, car Tu peux tout » (PJ, 163).

« Ô Dieu d'immense miséricorde, Bonté infini, voilà qu'aujourd'hui toute l'humanité crie du gouffre de sa misère, implorant Ta miséricorde, ta pitié, ô mon Dieu ! Et elle crie de la voix puissante de sa détresse. Dieu bienveillant, ne rejette pas la prière des exilés de cette terre.

Ô Seigneur, Bonté inconcevable, tu connais notre misère et tu sais que nous sommes incapables de nous élever jusqu'à toi par nos propres forces. Aussi, nous te supplions de nous devancer de ta grâce et de multiplier sans cesse en nous ta miséricorde, afin que nous accomplissions fidèlement ta sainte volonté pendant toute notre vie et à l'heure de notre mort. Que la toute-puissance de ta miséricorde nous protège des traits des ennemis de notre salut, afin que nous attendions avec confiance, comme tes enfants, ton ultime venue... » (PJ, 1570).

FRUITS DE LA PRIÈRE

« Par la prière, l'âme s'arme pour tous les combats. Quel que soit son état, l'âme doit prier. L'âme pure et belle doit prier, sinon elle perd sa beauté. L'âme qui tend vers la pureté doit prier, sinon elle n'y parviendra pas. L'âme qui vient de se convertir doit prier, sinon elle tombera de nouveau. L'âme pécheresse plongée dans le péché doit prier pour pouvoir se relever. Ainsi, il n'y a pas d'âme qui ne doive prier, parce que c'est par la prière que la grâce descend » (PJ, 146).

« ...l'âme doit être fidèle à la prière malgré les tourments, la sécheresse, les tentations, parce que c'est le plus souvent d'une telle prière que dépend la réalisation des grands desseins de Dieu et, si nous ne persévérons pas dans cette prière, nous faisons obstacle à ce que Dieu voulait réaliser par nous, ou en nous. Que chaque âme se souvienne de ces paroles : « En proie à la détresse, l'âme prie de façon plus instante » (PJ, 872).

« Nous devrions prier souvent le Saint-Esprit de nous donner la grâce de la prudence. La prudence est composée de discernement, d'une réflexion raisonnée et d'une résolution inflexible. **C'est toujours à nous qu'appartient la décision finale** » (PJ, 1106).

NEUVAINNE À LA MISÉRICORDE DIVINE

« Neuvaine à la Miséricorde Divine, que Jésus m’a ordonné d’écrire et de réciter avant la fête de la Miséricorde. Elle commence le Vendredi Saint.

Je désire que, durant ces neuf jours, tu amènes les âmes à la source de ma miséricorde, pour qu’elles y puisent force et soulagement, ainsi que toutes les grâces dont elles ont besoin dans les difficultés de la vie, et particulièrement à l’heure de la mort.

Chaque jour, tu amèneras à mon cœur **un groupe d’âmes différent et tu les plongeras dans l’océan de ma miséricorde**. Et moi, je les ferai entrer toutes dans la maison de mon Père. Tu feras cela dans cette vie et dans l’autre. Je ne refuserai rien à l’âme que tu amèneras à la source de ma miséricorde. Chaque jour, tu imploreras mon Père, par mon amère Passion, d’accorder des grâces pour ces âmes-là » (PJ, 1209).

PREMIER JOUR

« Aujourd’hui, amène-moi l’humanité tout entière, et particulièrement tous les pécheurs, et immerge-la dans l’océan de ma miséricorde. Ainsi, tu me consoleras de l’amère tristesse dans laquelle me plonge la perte des âmes.

Très miséricordieux Jésus, dont le propre est d’avoir pitié de nous et de nous pardonner, ne regarde pas nos péchés, mais la confiance que nous avons en ton infinie bonté. Reçois-nous dans la demeure de ton cœur très compatissant et garde-nous en lui pour l’éternité. Nous t’en supplions par l’amour qui t’unit au Père et au Saint-Esprit.

Père Éternel, regarde avec miséricorde toute l’humanité qui demeure dans le cœur très compatissant de Jésus, et en particulier les pauvres pécheurs. Par la douloureuse Passion de ton Fils, témoigne-nous ta miséricorde, afin que nous glorifions sa toute-puissance pour les siècles des siècles. Amen.

[Chapelet à la Miséricorde Divine] – texte la page 16

« Le Seigneur m’a dit de réciter ce chapelet durant neuf jours, avant la fête de la Miséricorde. La neuvaine doit commencer le Vendredi Saint. Il a ajouté : **Pendant cette neuvaine, j’accorderai de nombreuses grâces aux âmes toutes** » (PJ, 796).

DEUXIÈME JOUR

Aujourd'hui, amène-moi les âmes des prêtres, des religieux et des religieuses, et immerge-les dans mon insondable miséricorde. Ce sont elles qui m'ont donné la force d'endurer mon amère Passion. Par elles, comme par des canaux, ma miséricorde se déverse sur l'humanité.

Très miséricordieux Jésus, toi qui es la source de tout bien, accrois en nous la grâce, afin que nous puissions accomplir de véritables actes de miséricorde, et qu'ainsi, tous ceux qui nous regardent glorifient le Père de miséricorde qui est aux cieux.

Père Éternel, regarde avec miséricorde les élus de ta vigne, les âmes des prêtres, des religieux et des religieuses, et comble-les de ta bénédiction. Par le cœur de ton Fils, dans lequel elles demeurent, accorde-leur la force de ta lumière, afin qu'elles puissent conduire les autres sur le chemin du salut et que tous chantent ensemble la gloire de ton insondable miséricorde pour siècles des siècles. Amen.

[Chapelet à la Miséricorde Divine]

TROISIÈME JOUR

Aujourd'hui, amène-moi toutes les âmes pieuses et fidèles et immerge-les dans l'océan de ma miséricorde. Ces âmes m'ont consolé pendant mon le chemin de croix, elles ont été une goutte de réconfort au milieu de cet océan d'amertume.

Très miséricordieux Jésus, toi qui accordes à tous avec surabondance les grâces de ta miséricorde, reçois-nous dans la demeure de ton cœur très compatissant, et garde-nous en lui pour l'éternité. Nous t'en supplions par l'inconcevable amour dont ton cœur brûle pour le Père céleste.

Père Éternel, regarde avec miséricorde les âmes fidèles, héritage de ton Fils, et, par sa douloureuse Passion, accorde-leur ta bénédiction. Entoure-les de ta constante protection pour qu'elles ne perdent ni l'amour, ni le trésor de la sainte foi, mais qu'avec le chœur des anges et des saints, elles glorifient ton infinie miséricorde pour les siècles des siècles. Amen.

[Chapelet à la Miséricorde Divine]

QUATRIÈME JOUR

Aujourd'hui, amène-moi les païens et ceux qui ne me connaissent pas encore. J'ai pensé à eux aussi durant ma douloureuse Passion, et leur zèle futur a consolé mon cœur. Immerge-les dans l'océan de ma miséricorde.

Très compatissant Jésus, Toi qui es la lumière du monde, reçois dans la demeure de ton cœur très compatissant les âmes des païens et de ceux qui ne te connaissent pas encore. Que les rayons de ta grâce les illuminent, afin qu'elles aussi glorifient avec nous les merveilles de ta miséricorde, et garde-les pour toujours dans la demeure de ton cœur très compatissant.

Père Éternel, regarde avec miséricorde les âmes des païens et de ceux qui ne te connaissent pas encore, mais qui demeurent dans le cœur très compatissant de Jésus. Attire-les vers la lumière de l'Évangile. Ces âmes ne savent pas combien est grand le bonheur de t'aimer. Fais qu'elles aussi glorifient ton immense miséricorde pour les siècles des siècles. Amen.

[Chapelet à la Miséricorde Divine]

CINQUIÈME JOUR

Aujourd'hui, amène-moi les âmes des hérétiques et des apostats, et immerge-les dans l'océan de ma miséricorde. Pendant ma douloureuse Passion, elles ont déchiré mon corps et mon cœur, c'est-à-dire mon Église. Lorsqu'elles reviennent à l'unité de l'Église, es plaies se cicatrisent, et elles soulageront les douleurs de ma Passion.

Très Miséricordieux Jésus, toi qui es la bonté même, tu ne refuses pas la lumière à ceux qui te la demandent. Reçois dans la demeure de ton cœur très compatissant les âmes des hérétiques et des apostats, et attire-les par ta lumière à l'unité de l'Église. Garde-les pour l'éternité dans la demeure de ton cœur très compatissant et fais qu'elles aussi glorifient ton infinie miséricorde.

Père Éternel, regarde avec miséricorde les âmes des hérétiques et des apostats qui, persistant obstinément dans leurs erreurs, ont gaspillé tes bontés et ont abusé de tes grâces. Ne regarde pas leurs fautes, mais l'amour de ton Fils et la douloureuse Passion qu'Il a acceptée pour elles, car elles aussi demeurent dans le cœur très compatissant de Jésus. Fais qu'elles aussi glorifient ton immense miséricorde pour les siècles des siècles. Amen.

[Chapelet à la Miséricorde Divine]

SIXIÈME JOUR

Aujourd'hui, amène-moi les âmes douces, humbles, et celles des petits enfants, et immerge-les dans ma miséricorde. Ces âmes sont les plus semblables à mon cœur. Ce sont elles qui m'ont réconforté dans mon amère agonie. Je les voyais comme des anges terrestres qui veilleraient devant mes autels. Je déverse sur elles des torrents de grâces. Seule, une âme humble est capable de recevoir ma grâce ; aux âmes humbles j'accorde ma confiance.

Très miséricordieux Jésus, toi qui as dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » , reçois dans la demeure de Ton cœur très compatissant les âmes douces et humbles, ainsi que celles des petits enfants. Ces âmes ravissent le ciel tout entier ; elles ont la préférence du Père céleste, elles sont un bouquet de fleurs au pied du trône divin. Dieu Lui-même se délecte de leur parfum. Ces âmes demeurent pour toujours dans le cœur très compatissant de Jésus et chantent sans cesse l'hymne de l'amour et de la miséricorde pour les siècles des siècles.

Père Éternel, regarde avec miséricorde les âmes douces et humbles, ainsi que celles des petits enfants, qui demeurent dans le cœur très compatissant de Jésus. Ces âmes ressemblent le plus à ton Fils et leur parfum s'élève de la terre jusqu'à ton trône. Père de miséricorde et de bonté, je t'en supplie, par l'amour et la préférence que tu as pour elles, bénis le monde entier, afin que toutes les âmes puissent chanter ensemble la gloire de ta miséricorde pour les siècles des siècles. Amen.

[Chapelet à la Miséricorde Divine]

SEPTIÈME JOUR

Aujourd'hui, amène-moi les âmes qui vénèrent et glorifient tout particulièrement ma miséricorde et immerge-les dans ma miséricorde. Ce sont ces âmes qui ont le plus compati aux souffrances de ma Passion et qui ont pénétré le plus profondément dans mon esprit. Elles sont le vivant reflet de mon cœur compatissant. Ces âmes brilleront d'une clarté particulière dans la vie future. Aucune n'ira dans le feu de l'enfer ; je défendrai chacune en particulier à l'heure de la mort.

Très Miséricordieux Jésus, dont le cœur est l'amour même, reçois dans la demeure de ton cœur très compatissant les âmes qui vénèrent et glorifient d'une façon particulière ton immense miséricorde. Ces âmes sont fortes de la puissance de Dieu lui-même. Malgré tous les tourments et obstacles, elles vont de l'avant, confiantes en ta miséricorde. Ces âmes sont unies à Jésus et portent l'humanité entière sur leurs épaules. Elles ne seront pas jugées avec sévérité, car ta miséricorde les entourera à l'heure de la mort.

Père Éternel, regarde avec miséricorde les âmes qui vénèrent et glorifient ton plus grand attribut, c'est-à-dire ton insondable miséricorde. Ces âmes qui demeurent dans le cœur très compatissant de Jésus sont un Évangile vivant. Les mains pleines d'actes de miséricorde, débordantes de joie, elles chantent au Très-Haut un hymne à la gloire de sa miséricorde. Je t'en supplie, mon Dieu, témoigne-leur ta miséricorde selon l'espérance et la confiance qu'elles ont mises en toi. Que s'accomplisse en elles la promesse de Jésus qui a dit : « Les âmes qui vénéreront mon insondable miséricorde, je les défendrai moi-même durant leur vie, et surtout à l'heure de la mort, comme ma propre gloire ».

[Chapelet à la Miséricorde Divine]

HUITIÈME JOUR

Aujourd'hui, amène-Moi les âmes qui sont dans la prison du purgatoire, et immerge-les dans l'abîme de Ma miséricorde. Que les flots de mon sang apaisent leurs brûlures. Toutes ces âmes me sont très chères, car elles s'acquittent envers ma justice. Il est en ton pouvoir de les soulager. Puisse toutes les indulgences dans le trésor de mon Église et offre-les pour elles...Ah ! si tu connaissais leur supplice, tu leur ferais sans cesse l'aumône de tes prières, et tu paierais leurs dettes à ma justice.

Très miséricordieux Jésus, tu as dit toi-même que tu veux la miséricorde. Voici que j'amène dans la demeure de ton cœur très compatissant les âmes du purgatoire, âmes qui te sont très chères, mais qui doivent rendre des comptes à ta justice. Que les flots de sang et d'eau qui ont jaillis de ton cœur éteignent les flammes du purgatoire afin que, là aussi, la puissance de ta miséricorde soit glorifiée.

Père Éternel, regarde avec miséricorde les âmes qui souffrent au purgatoire, et qui demeurent dans le cœur très compatissant de Jésus. Je t'en supplie par la douloureuse Passion de Jésus, ton Fils, et par l'amertume qui a envahi son âme très sainte, témoigne ta miséricorde aux âmes qui sont face à ta justice. Ne les regarde pas autrement qu'à travers les plaies de Jésus, ton Fils bien-aimé, car nous croyons que ta bonté et ta pitié sont infinies.

[Chapelet à la Miséricorde Divine]

NEUVIÈME JOUR

Aujourd'hui, amène-moi les âmes froides, et immerge-les dans l'abîme de ma miséricorde. Ces âmes-là blessent le plus douloureusement mon cœur. Au Jardin des Oliviers, ce sont les âmes froides qui m'ont inspiré la plus grande aversion. C'est à cause d'elles que j'ai dit : Père, éloigne de moi cette coupe, si telle est ta volonté ! Pour elles, le recours à ma miséricorde est la dernière planche de salut.

Très compatissant Jésus, toi qui es la pitié même, je fais entrer dans la demeure de ton cœur très compatissant les âmes froides. Que ces âmes glaciales, qui ressemblent à des cadavres et qui t'emplissent d'un tel dégoût, se réchauffent dans le feu de ton pur amour. Ô Jésus très compatissant, use de ta miséricorde toute-puissante, attire-les dans le brasier de ton amour et donne-leur la grâce d'un amour divin, car tu peux tout.

Père Éternel, regarde avec miséricorde les âmes froides, qui demeurent dans le cœur très compatissant de Jésus. Père de miséricorde, je t'en supplie, par l'amertume de la Passion de ton Fils et par Son agonie de trois heures sur la croix, permets qu'elles aussi glorifient ton insondable miséricorde... » (PJ, 1210-1229).

[Chapelet à la Miséricorde Divine]



TESTAMENT DE SAINTE FAUSTINE

« Dimanche de Quasimodo. Aujourd'hui, je me suis à nouveau offerte au Seigneur en sacrifice d'holocauste pour les pécheurs. Mon Jésus, si la fin de ma vie approche déjà, je t'en supplie très humblement, reçois ma mort en union à toi comme sacrifice d'holocauste qu'en pleine conscience et de ma propre volonté, je t'offre aujourd'hui dans un triple but...

Premièrement, pour que l'œuvre de ta miséricorde se répande dans le monde entier et que la fête de la Miséricorde Divine soit solennellement approuvée et célébrée.

Deuxièmement, pour que les pécheurs, et particulier les âmes agonisantes, recourent à ta miséricorde, afin d'en obtenir les fruits inestimables.

Troisièmement, pour que l'œuvre de ta miséricorde soit accomplie dans son intégralité selon tes souhaits, et aussi à l'intention d'une certaine personne qui dirige cette œuvre... » (PJ, 1680).

Vatican, le 30 avril 2000 le pape Jean Paul II pendant la canonisation de sœur Faustine Kowalska en II Dimanche des Pâques que a constitué la fête de la Divine Miséricorde.

Les fragments de l'homélie Jean Paul II :

Faustine, don de Dieu à notre temps, don de la terre de Pologne à toute l'Église, obtiens-nous de percevoir la profondeur de la Miséricorde Divine, aide-nous à en faire l'expérience vivante et à en témoigner à nos frères. Que ton message de lumière et d'es-pérance se diffuse dans le monde entier, pousse les pécheurs à la conversion, dissipe les rivalités et les haines, incite les hommes et les nations à la pratique de la fraternité.*

PRIERE POUR OBTENIR DES GRÂCES PAR L'INTERCESSION DE SAINTE FAUSTINE

*O Jésus, Toi qui as fait de sainte Faustine
une grande apôtre de Ta miséricorde infinie,
daigne m'accorder par son intercession,
et si cela est conforme à Ta volonté très sainte,
la grâce que je sollicite.... Moi, pécheur,
je ne suis pas digne de Ta miséricorde,
mais regarde l'esprit de sacrifice et de dévouement
de sainte Faustine et récompense sa vertu en exauçant
la prière que je fais monter ver Toi avec confiance.*

Notre Père....., Je vous salue Marie..., Gloire au Père.....

* Source: www.vatican.va/holy_father/john_paul_II/homilies/2000/documents/

A Cracovie-Łagiewniki, le 17 août 2002, le pape Jean-Paul II consacré le Sanctuaire de la Miséricorde Divine et confié solennellement le destin du monde à la Miséricorde Divine.



Fot. M. Zubrzycki

Le Pape Jean-Paul II au Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Cracovie-Lagiewniki

« J'aime particulièrement la Pologne, et, si elle obéit à ma volonté, je l'élèverai en puissance et en sainteté. C'est d'elle que jaillira l'étincelle qui préparera le monde à mon ultime venue » (PJ, 1732).

ACTE DE LA CONFIANCE

*Dieu, Père miséricordieux,
qui as révélé Ton amour
dans Ton Fils Jésus-Christ,
et l'as répandu sur nous
dans l'Esprit Saint Consolateur,
nous Te confions aujourd'hui
le destin du monde et de chaque homme.
Penche-Toi sur nos péchés,
guéris notre faiblesse,
vaincs tout mal, fais
que tous les habitants de la terre
fassent l'expérience de Ta miséricorde,
afin qu'en Toi, Dieu Un et Trine,
ils trouvent toujours
la source de l'espérance.
Père éternel, par la douloureuse Passion
et la Résurrection de Ton Fils,
accorde-nous Ta miséricorde,
ainsi qu'au monde entier. Amen.*

Pape Jean-Paul II

*Voici l'aide visible pour toi sur la terre.
C'est lui qui t'aidera à accomplir
ma volonté sur la terre (PJ, 53).*

*Grâce à ses efforts,
une nouvelle lumière brillera
dans l'Église de Dieu pour
la consolation des âmes (PJ, 1390).*

CHAPITRE II

LE BIENHEUREUX ABBÉ MICHEL SOPOĆKO (1888-1975)

Le abbé Michel Sopoćko, confesseur et père spirituel de sœur Faustine, fut lié directement au mystère des révélations de Jésus Miséricordieux. Dieu lui confia un rôle très important : la réalisation de la mission, transmise à sœur Faustine. Il a consacré presque toute sa vie à ce travail.

Michel Sopoćko naquit dans une famille noble, le 1er novembre 1888 à Nowosady (actuellement en Lituanie) soignant des traditions patriotiques. Malgré les conditions de vie difficiles, ses parents se sont occupés de son éducation de base. L'attitude morale des parents, leur profonde piété et l'amour parental ont influencé sur le juste développement spirituel de Michel et de sa fratrie. L'atmosphère dans la maison de Sopoćko a éveillé la profonde piété et le désir de se consacrer au service de Dieu dans le sacerdoce de Michel dès son enfance.

En 1910, il commença ses études de quatre années au séminaire de Vilnius (Lituanie). Il ne pouvait pas compter sur l'aide financière de sa famille. Grâce à une subvention qui lui fut accordée par le recteur, il put continuer ses études. Le 15 juin 1914 il fut ordonné prêtre.



Premières années du service
sacerdotal à Vilnius

Après son ordination, l'abbé Michel Sopoćko fut envoyé dans une paroisse Taboryszki près de Vilnius en tant que vicaire. En plus de ses fonctions, de sa propre initiative, il a demandé à être autorisé à diriger la catéchèse dominicale avec les jeunes. Sa première année de service pastoral se termina par la première communion de 500 enfants.

Au cours de l'été 1915, le front germano-russe⁵ traversa Taboryszki. L'abbé Sopoćko, malgré les dangers de la guerre, célébra les offices. Il visita également les paroissiens en consolant ceux qui furent sinistrés, mena également des activités éducatives. Il fit ouvrir de nouvelles écoles dans les villages voisins. Cela devint, avec le temps, une raison de persécution de la part de l'occupant allemand. Au début, cette activité était tolérée et même soutenue matériellement. Mais la situation se détériora; l'occupant rendit de plus en plus difficiles les allers et venues à Vilnius que le l'abbé Sopoćko effectuait pour trouver des enseignants. De cette manière, il a été contraint de quitter la paroisse de Taboryszki.

En 1918, le l'abbé Sopoćko reçut des pouvoirs ecclésiaux l'autorisation de partir pour Varsovie (Pologne) où il s'inscrivit à la faculté de théologie. Malheureusement, il ne put commencer ses études à cause d'une maladie et des changements politiques en Pologne. Quand après le traitement il est revenu à Varsovie pour entreprendre l'apprentissage, il s'est avéré que l'université fut fermée à cause des activités guerrières. Il s'est porté volontaire à la pastorale militaire. L'évêque aux armées le nomma aumônier et lui confia des fonctions à l'hôpital militaire à Varsovie.

Peu de temps après, (Après un mois) l'abbé Sopoćko demanda d'être envoyé au front. Il fut transféré au régiment de la division de Vilnius. Là, outre sa mission sacerdotale prenait soin également des militaires blessés qui se trouvaient dans des conditions très difficiles par manque de soins hospitaliers.

Après une marche très pénible avec l'armée, l'abbé Sopoćko tomba malade et fut envoyé à l'hôpital militaire où, pendant sa convalescence, il aida les malades sur le plan spirituel. Ensuite, on lui confia des fonctions d'aumônier au camp de formation pour officiers à Varsovie.

A ses devoirs appartenaient: des causeries hebdomadaires religieuses-morales pour les officiers et les sous-officiers de différentes formations et le service de deux hôpitaux militaires.

Dans ses cours, l'abbé Sopoćko traitait de questions du dogme, de l'histoire de l'Eglise et de sujets d'actualité pour le service militaire.

Les questions religieuses, morales et patriotiques soulevées ont été très appréciées par les supérieurs. Le ministère de la Guerre les a publiés sous forme imprimée et obligé les officiers à les présenter aux recrues de toutes les divisions.



L'abbé Sopoćko comme l'aumônier au camp de formation pour officiers

En octobre 1919, malgré la guerre, l'université rouvrit ses portes. L'abbé Sopoćko inscrit à la section de théologie morale et des conférences sur le droit et la philosophie. À partir de ce moment, il a dû partager son temps entre les études et le service militaire. De plus, il était également impliqué dans l'organisation d'activités sociales. Il a supervisé le fonctionnement des *Brotherly Aid Soldiers* (il était son président), une auberge militaire et une école pour enfants orphelins issus de familles militaires.

Durant l'été 1920, à Varsovie, l'abbé Sopoćko vécut la défense héroïque de la ville et la victoire sur l'offensive soviétique. Dans son livre *Souvenirs*, il commenta cet événement comme une volonté extraordinaire de la Providence et un signe de la Miséricorde Divine pour la Pologne, obtenu grâce aux prières des fidèles qui, en août 1920, remplissaient les églises.

Tout en exerçant les fonctions d'aumônier militaire et en étudiant la théologie morale, il entreprit des études complémentaires à l'Institut pédagogique supérieur. En 1923, il obtint son diplôme de théologie et étudia davantage la pédagogie.

Les résultats des recherches sur l'impact négatif de l'alcool sur le développement des talents chez les jeunes ont servi de base à la rédaction d'une thèse de diplôme «L'alcoolisme et la jeunesse scolaire» qui a couronné les études abbé Sopoćko à l'Institut Pédagogique.

L'évêque de Vilnius, Jerzy Matulewicz⁶, connaissant les mérites et les exploits de l'abbé Sopoćko ainsi que sa formation théologique et pédagogique, avait l'intention de le faire venir dans son diocèse. Au début, il voulut lui confier l'organisation, au sein du diocèse, de la pastorale pour les jeunes. L'abbé Michel accepta la proposition de l'évêque et il revint au travail à Vilnius. La décision formelle avait lieu à l'automne 1924. Ensuite, il fut nommé également responsable de la pastorale pour les militaires dans la région de Vilnius qui comprenait 12 unités indépendantes de 10 000 soldats. Ce fut une promotion mais avec une responsabilité plus grande. Le travail pastoral de l'abbé Michel Sopoćko comme l'aumônier militaire se rencontra avec l'appréciation de maréchal Joseph Piłsudski⁷.

L'abbé Sopoćko et la conférence des aumôniers décidèrent qu'outre le service sacramentel, au moins une fois par semaine, dans chaque unité, seraient organisées des tables rondes pour traiter de sujets moraux et religieux. Il s'occupa également de la pastorale des jeunes. Il invita les enseignants à collaborer. Avec leur aide il réussit à créer quelques associations pour la jeunesse polonaise. L'union des associations de la jeunesse polonaise fut bientôt enregistrée officiellement.

Malgré de nombreuses tâches pastorales, il poursuit ses études par contumace à la Faculté de théologie de l'Université de Varsovie, préparant sa thèse de doctorat en théologie morale: *La famille dans la législation en Pologne*. Il a soutenu sa thèse de doctorat le 1er mars 1926. Après avoir reçu son doctorat, l'abbé Sopoćko avait l'intention de préparer une autre thèse, cette fois habilitation. Pour ses études, il avait besoin des langues étrangères : il apprit donc l'allemand, l'anglais et le français et prépara sa thèse d'habilitation. Les catéchèses et les enseignements pour les soldats proclamés en russe dans l'église de la Sainte Trinité à Vilnius (à présent le Sanctuaire de Miséricorde Divine) par l'abbé Sopoćko, également ils avaient un grand intérêt parmi les fidèles.

Dans les années 1927 et 1928, l'abbé Sopoćko, assumait également d'autres postes de responsabilité, celui de directeur spirituel au séminaire de Vilnius et de responsable à la faculté de théologie pastorale à l'université, nouvelles tâches qui l'obligèrent à se retirer, petit à petit, de la pastorale militaire. Il fut également modérateur de la Société des Enfants de Marie, du cercle Eucharistique, du tiers ordre de Saint-François et du cercle des séminaristes de l'union missionnaire du clergé et confesseur chez les religieuses. L'autre service accompli au même temps et continuant pour tout le séjour de l'abbé Sopoćko à Vilnius, fut le service du confesseur des religieuses. Après avoir obtenu la dispense partielle de la pastorale militaire, à côté de la fonction du père spirituel au séminaire, son occupation constituèrent les cours et le travail scientifique. A l'époque, manquant de manuels convenables il rédigea lui-même des notes pour les matières pour lesquelles il dispensait des cours. Ces notes furent copiées par les étudiants et utilisées pendant très longtemps.



Parmi les étudiants de l'université Etienne Batory de Vilnius (Lituanie)

Les examens scientifiques de l'abbé Sopoćko furent liés principalement avec la thèse d'habilitation et concernèrent les sujets de l'éducation et de formation spirituelle. En 1930, pour préparer sa thèse d'habilitation concernant l'éducation spirituelle, il se rendit en Europe de l'Ouest.

Ce voyage fut fructueux pour l'abbé Sopoćko, également sous l'aspect scientifique et religieux. Il visitait à la fois des lieux de culte et des centres de vie religieuse. En dehors de la préparation de sa thèse d'habilitation, l'abbé Sopoćko écrivit également des articles de vulgarisation de théologie pastorale, donna des conférences et s'occupa de journalisme.

S'engageant de plus en plus dans le travail scientifique, il demanda à l'évêque militaire et à l'archevêque d'être libérés du ministère d'aumônier et de la fonction de père spirituel. Après temps, il a obtenu l'approbation.

En septembre 1932, il s'installa au couvent de la Visitation Sœurs, où il put tranquillement achever sa thèse d'habilitation intitulée: *Le but, le sujet et l'objet de l'éducation spirituelle d'après M. Leczycki*. Il est habilité le 15 mai 1934. Après son habilitation, le ministère des confessions religieuses et de l'éducation publique le nomme professeur associé à l'université de Varsovie, puis à la chaire de théologie pastorale de l'université Stefan Batory de Vilnius.

Dès 1932, l'abbé Sopoćko fut confesseur des sœurs de la congrégation des sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde. Elles avaient une maison à Vilnius (Lituanie). C'est là qu'il rencontra en mai 1933 sœur Faustine Kowalska qui devint sa pénitente. Cette rencontre s'avéra essentielle pour toute la vie de l'abbé Sopoćko et sa mission future. Sœur Faustine ayant trouvé en lui le confesseur pieux et sage qu'elle attendait, commença à lui confier ses expériences intérieures et ses visions. Le père lui demanda de les noter. C'est ainsi qu'est né le «Petit Journal» de Sœur Faustine.

Sœur Faustine lui confia les demandes de Jésus dans ses apparitions qu'elle avait expérimentées avant son arrivée à Vilnius et à Vilnius : la réalisation du tableau de Jésus Miséricordieux, l'institution de la fête de la miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques et la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse. Avec le temps il s'avéra que la providence Divine confia la réalisation de ces devoirs à l'abbé Sopoćko.

En juillet 1934, l'abbé Sopoćko fut recteur de l'église Saint-Michel à Vilnius. Cet événement avait dans les années futures une signification considérable. C'est dans cette église- là le 4 avril 1937 fut consacré et placé, à la demande du Seigneur Jésus, le premier tableau de Jésus Miséricordieux.

Sœur Faustine quitta Vilnius en mars 1936. L'abbé Sopoćko, tout en restant en contact épistolaire avec elle et en lui rendant visite à Cracovie (Pologne), continua l'œuvre qui lui avait été également confiée et notamment proclamer au monde le message de la Miséricorde Divine.

Il continua, en s'appuyant sur l'enseignement de l'Eglise, ses recherches sur les fondements théologiques de l'existence de l'attribut de la miséricorde en Dieu et également il chercha les fondements pour instituer la fête de la Miséricorde Divine demandée dans les révélations. Il publia les résultats de son travail dans des revues théologiques et dans des thèses séparées sur le sujet de l'idée de la miséricorde Divine.

En juin 1936, (il a édité) parut à Vilnius la première brochure intitulée *La Miséricorde Divine* portant sur sa couverture, l'image de Jésus Miséricordieux. Il a envoyé cette publication à tous les évêques réunis à la conférence de l'épiscopat à Czestochowa, (Pologne). Cependant il n'eut aucune réponse. En 1937, il a publié à Poznań une deuxième brochure intitulée: *La Miséricorde Divine dans la liturgie*.

Le message de la Miséricorde Divine devait entraîner également la construction d'une église à Vilnius portant ce nom. En 1938 le comité de la construction de l'église de la Miséricorde Divine fut approuvé par la préfecture et par Mgr Jalbrzykowski. (qui a assez vite obtenu les permissions officiels nécessaires). La guerre et l'occupation de Vilnius par l'armée soviétique⁸ interrompirent ce projet. Les Soviétiques pillèrent les briques pour construire des fortifications et l'argent pour les travaux, placé à la banque, disparut. En 1940, l'abbé Sopoćko fit, à nouveau, des démarches, auprès de l'occupant russe pour obtenir l'autorisation de construire ne serait-ce qu'une chapelle. Malheureusement, sa demande fut rejetée.

La situation difficile durant la guerre saisissant les terrains de plus en plus larges de l'Europe, touchant (la population) de nombreuses nations et le mal qui se propageait renforcèrent plus en plus la conviction de l'abbé Sopoćko que le monde avait un besoin urgent de la pitié de Dieu. Il commença à propager le message de la miséricorde Divine avec la conviction encore plus grande dans lequel il voyait le salut du monde.

Les curés des différentes églises de Vilnius et de la province l'invitèrent à donner des conférences. La semaine sainte, durant les offices de la Passion dans la cathédrale de Vilnius, il prêcha la miséricorde Divine qui attira beaucoup de monde de tout Vilnius et qui rebondit de vastes repercussions dans toute la ville.

A la même époque, l'abbé Sopoćko commença également un traité sur la miséricorde Divine et le besoin de l'institution de la fête en son honneur : « *De Misericordia Dei deque eiusdem festo instituendo* ». Avant la guerre, il est encouragé à faire ce travail par le cardinal August Hlond⁹, à qui il présente ses recherches scientifiques sur la question du culte de la miséricorde de Dieu.

Mais, en juin 1940, la Lituanie fut à nouveau occupée par l'armée rouge et annexée à l'Union soviétique comme la quinzième république. L'abbé Sopoćko dut interrompre les rencontres des groupes organisés dont il s'occupait. Il fut aussi privé de la possibilité de l'édition du traité sur la miséricorde Divine. Lui vint alors en aide Edwige Osinska en tant que spécialiste de philologie classique, elle s'occupa de la partie linguistique du traité. Avec l'aide de ses amies, elle entreprit, dans la clandestinité, de photocopier le traité. Ensuite, elle se préoccupa de fournir ses exemplaires aux personnes qui avaient la possibilité du départ de Vilnius. Ainsi, l'œuvre du l'abbé Sopoćko arriva dans différents pays et surtout chez les évêques d'Europe et du monde entier.

A cause de l'idée de la miséricorde Divine prononcée et de la propagation de son culte Michel Sopoćko fut recherché par le gestapo. Averti par une employée d'un bureau d'enregistrement, il put éviter l'arrestation. Pour la sécurité il a quitté Vilnius. Lorsque la menace fut passée, il revint et commença à donner des conférences au séminaire théologique, où la nouvelle année académique 1940/41 commença malgré des conditions matérielles et de logement difficiles. Il s'installa à nouveau près de l'église Saint-Michel où se trouvait le tableau de Jésus Miséricordieux entouré d'une vénération croissante.

Le 22 juin 1941, la guerre allemande – soviétique¹⁰ éclata. Vilnius fut occupé par les Allemands. Juive la population fut soumise à une discrimination particulière. L'abbé Sopoćko leur donna aussi un soutien matériel et spirituel. Cette manière du comportement menaça les conséquences graves, y comprise la perte de la vie. La Gestapo découvrit son action et il fut arrêté quelques jours.

A la fin de l'année 1941, les Allemands intensifièrent la terreur d'occupation et les arrestations suivirent. Le dernier dimanche de l'Avent, à cause d'une épidémie supposée ils fermèrent toutes les églises à Vilnius et ensuite le 3 mars 1942 ils entreprirent une action grande contre le clergé. Ils arrêtaient les professeurs et les séminaristes du séminaire et presque tous les prêtres travaillant à Vilnius.

Le jour des arrestations au séminaire, la Gestapo tendit également un piège dans l'appartement de l'abbé Sopoćko. Averti par sa domestique, hâté il est parvenu à la Curie de l'archêveque pour aviser l'archêveque du danger menaçant. Il a demandé à être libéré des conférences au séminaire et à recevoir une bénédiction pour le temps de se cacher. Déguisé, il a quitté Vilnius pour passer au couvent des sœurs Ursulines à Czarny Bor se trouvant quatre kilomètres de Vilnius.



L'abbé Sopoćko à Czarny Bor
chez les sœurs Ursulines
changea son nom et son apparence.

Il put se procurer une fausse pièce d'identité sous le nom Wacław Rodziewicz. A partir de ce moment-là, il passait pour charpentier et menuisier, fabriquant quelques outils simples pour les gens de la région. Tous les matins, il célébrait la sainte messe et puis il avait beaucoup de temps pour la prière et les réflexions personnelles. Toutes les deux semaines, il se rendait chez les sœurs Ursulines à Czarny Bor pour confesser et il continuait son travail de recherche avec les livres apportés par Edwige Osinska et par ses compagnes. (plus d'informations à la page 134)

À l'été 1944, l'armée soviétique encercle Vilnius et après un siège de plusieurs semaines, les occupants allemands sont contraints de se retirer de la ville. Malgré la situation difficile, l'archevêque Jalbzykowski¹¹ ordonna d'entamer des cours au séminaire. Après deux ans de la vie en cachette l'abbé Sopoćko a retourné à Vilnius et il a entrepris les cours lui indiqués. Avec d'autres professeurs et les séminaristes, il partait chaque dimanche dans les paroisses à la campagne chercher des provisions afin de permettre au séminaire de survivre. Il assura également la pastorale en dehors de Vilnius au cours de laquelle il a eu l'occasion de proclamer l'idée de la miséricorde de Dieu.

Au début, les autorités de la république soviétique malgré son attitude anticléricale, tolérait l'activité pastorale des prêtres. Mais, au fur et à mesure, leur liberté fut restreinte en limitant particulièrement les autorisations pour la catéchèse des jeunes et des enfants. Bien que des réunions dans les paroisses aient été organisées en secret, de l'abbé Sopoćko a été appelé au poste de police à ce sujet. Il courrut alors un réel danger de sanction, voire même de déportation en Sibérie¹².

En juillet 1947, l'abbé Sopoćko providentiellement, il fut convoqué par Mgr Jalbrzykowki, installé à Białystok (Pologne) pour le travail en Pologne. Dans le même temps, a période destinée pour le repatriement de la population polonaise de la Lituanie se terminait. Avant de partir, il se rendit à la chapelle de Notre Dame de la Miséricorde à la Porte de l'Aurore (Ausros Vartai). (Et en fin d'août il a joint au dernier tranport des Polonais quittant Vilnius). Ce fut effectivement pour les polonais la dernière possibilité de retour dans leur pays. Son arrivée à Białystok, il se rendit chez l'archevêque pour recevoir de nouvelles fonctions.

En octobre de 1947 commencèrent les cours au séminaire de Białystok (Pologne). L'abbé Sopoćko enseigna comme à Vilnius (Lituanie) : catéchèse, pédagogie, psychologie et histoire de la philosophie. Le travail de l'abbé Sopoćko au séminaire ne se limitèrent pas seulement aux cours. Il fut aussi le confesseur des séminaristes et il prêcha des retraites, continua ses activités pastorales, socio-religieuses et pédagogiques avec un travail particulier sur la suppression de la consommation de l'alcool en société. Mais, l'œuvre la plus engageante et chère au cœur de l'abbé Sopoćko fut l'affaire de la propagation du culte de la Miséricorde Divine. Il lui resta loyal et fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Il ne se décourageait pas devant les réserves et les résistances de la hiérarchie ecclésiastique surtout causées par les irrégularités d'une propagation spontanée du culte et des publications qui ne présentaient pas toujours correctement la Miséricorde Divine. Sans se lasser, il corrigeait les erreurs et expliquait les fondements théologiques du culte.

A la fin du mois de septembre de 1947, l'abbé Sopoćko partit pour quelques jours à Myślibórz où Edwige Osinska et Isabelle Naborowska (les premières mères supérieures de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux qu'il avait créée) étaient en train d'organiser la vie communautaire. C'était la première rencontre après le départ des sœurs de Vilnius.

A partir de ce moment-là, il maintint un contact permanent avec les sœurs dont il était le soutien matériel et le conseiller spirituel.



L'abbé Michael Sopoćko avec ses filles spirituelles en 1970.

Comme à Vilnius, également à Białystok, le l'abbé Sopoćko était un confesseur de religieuses. Entre autres, il a entendu les confessions des sœurs de la Congrégation des Missionnaires de la Sainte Famille, qui avaient alors leur maison rue Poleska à Białystok. En venir là-bas avec un service spirituel, il a vu la possibilité son ministère aux résidents locaux. Grâce à ses efforts, le 27 novembre 1957, la solennité du Christ Roi, dans la maison des Sœurs, il y eut une consécration de la chapelle de la Sainte Famille. Après sa retraite, le l'abbé Sopoćko a vécu en permanence avec les Sœurs Missionnaires, où il a continué son service pastoral jusqu'à la fin de sa vie. Une personnalité sacerdotale riche, sa spiritualité et son autorité, résultant des expériences de vie extraordinaires et de plus sa grande modestie personnelle attiraient des fidèles.

Cela a incité le l'abbé Sopoćko reprend l'initiative de construction église, cette fois à Białystok. Il a acheté une place avec une maison, dont les coûts il a couvert près de la moitié de ses propres économies. Il voulait mettre en œuvre les plans qu'il avait déjà faits à Vilnius pour construire un temple dédié à la Miséricorde Divine. Et cette fois, il a été contraint d'accepter l'échec de ses intentions.

Un an plus tard en 1958, alors qu'il prêchait une retraite, il a subi des dommages au nerf facial qui l'empêcha de parler à haute voix devant un auditoire important. De plus, un accident de voiture à Zakopane en 1962, où il a participé à la conférence des professeurs de la théologie pastorale, aggrava son état de santé, ce qui l'obligea à prendre sa retraite. Le passage à la retraite est devenu nécessaire et cela a surpris l'abbé Sopoćko. A la retraite, pour la première fois de sa vie, peut-être, mise à part l'époque de sa clandestinité à Czarny Bor, l'abbé Sopoćko eut alors beaucoup de temps à sa disposition.

Tout en accomplissant son service sacerdotal dans la chapelle de la rue Poleska, il a rangé à terminer des travaux qui avaient déjà commencé. Ayant maintenant davantage du temps, il le consacra à approfondir scientifiquement l'idée de la miséricorde Divine. Il fut en possession de nombreux documents et de beaucoup de travaux qu'il avait entamés mais aussi, de nouvelles réflexions. Il termina les quatre volumes de: *La Miséricorde de Dieu dans Ses œuvres*. L'ouvrage fut traduit en anglais et édité le premier volume fut édité à Londres en 1959 et les trois autres à Paris dans les années 60 grâce au dévouement des chrétiens séjournant à l'étranger.

Une circonstance importante qui a approfondi l'engagement du l'abbé Sopoćko a été la diffusion de la dévotion à la Divine Miséricorde et l'intérêt des théologiens pour cette idée. Le deuxième stimulus et l'encouragement au travail missionnaire sur la miséricorde Divine fut en 1965 l'ouverture par l'archevêque de Cracovie Karol Wojtyła du procès d'information de sœur Faustine Kowalska dans lequel l'abbé Sopoćko fut appelé en tant que témoin.

L'abbé Sopoćko a vécu pour voir la belle célébration du 60e anniversaire de son service sacerdotal. Lors de cette célébration, selon l'opinion de plusieurs ses participants elle fut la récompense morale fort tardive pour le vénérable très mérite sacerdoce – surtout dans l'œuvre de la propagation du culte de la Miséricorde Divine.

Ce n'est qu'en 1972, à la fin de sa vie, qu'il fut élevé au rang de Chanoine Général du Chapitre de la Basilique Métropolitaine. L'abbé Sopoćko fut un homme de contemplation et d'action dans toute sa vie.



Quand ses forces physiques commencèrent à faiblir et les indispositions son venues, sa vie spirituelle devint primordiale, devint le terrain de son engagement et du service aux affaires de Dieu. Les extraits de son « Journal » témoignent que justement ainsi il comprenait son dernier service :

« Il faut traiter la vieillesse comme une vocation à un plus grand amour de Dieu et du prochain. Dieu possède vis-à-vis des personnes âgées d'autres projets pour les enrichir, en leur révélant, les yeux dans les yeux, sa vie intérieure. Le seul acte efficace dont nous sommes capables est la prière. Dans cette passivité active tout se prépare, tout se décide, tout se travaille. Le Ciel sera pour nous une prière le « Notre Père ».

Matériel source :

La publication de Bishop prof. Henryk Ciereszko - „L'abbé Michael Sopoćko, Apôtre de la Divine Miséricorde”.



La maison dans laquelle l'abbé Sopoćko a passé la dernière période de sa vie. Elle appartient actuellement à la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux. Dans l'appartement de l'abbé Sopoćko on a aménagé sa chambre commémorative, Białystok, rue Poleska 42.



Chambre commémorative
du l'abbé Sopočko

Malgré les efforts de tous côtés pour que l'abbé Sopoćko puisse passer la dernière période de sa vie dans la maison générale de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux à Gorzow Wielkopolski, l'abbé Sopoćko ne s'est pas décidé à partir à cause de sa mauvaise santé. Cela lui aurait rendu difficile de s'adapter dans un nouveau milieu.

Il resta à Białystok jusqu'à la fin de sa vie, abandonné par ses élèves, dont aucun ne voulait continuer son missions. Il décéda dans sa chambre rue Poleska le 15 février 1975 samedi soir, fête de saint Faustin, patron de sainte Faustine Kowalska. N'a pas vécu pour voir l'approbation de nouvelles formes de culte de la Divine Miséricorde par l'Église.

En 1959 la Congrégation du Saint-Office (aujourd'hui la Congrégation pour la Doctrine de la Foi) interdit de propager des tableaux et des écrits représentant le culte de la miséricorde Divine sous les formes proposées par sœur Faustine à cause de la diffusion des traductions incorrectes. L'abbé Sopoćko se soumit humblement à la décision du Vatican en se consacrant principalement aux études scientifiques, en justifiant la base théologique de ce culte.

Ce n'est que trois ans après la mort de l'abbé Sopoćko – le 15 avril 1978 – la Notification qui interdisait de prêcher de nouvelles formes du culte de la Miséricorde divine a été levée.

La Sainte Congrégation, compte tenu des nombreux documents originaux qui n'étaient pas connus en 1959, des circonstances qui ont profondément changé et de l'avis exprimé par de nombreux Ordinaires polonais, déclare que les prohibitions contenues dans la «Notification» citée plus haut n'obligent plus.

Le 28 septembre 2008 a eu lieu au Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Białystok (Pologne), la béatification de l'abbé Michel Sopoćko. La Sainte Messe a été présidée par le délégué du Pape, Monseigneur Angelo Amato, archevêque, préfet de la Congrégation pour la cause des saints. Il a fait l'acte de béatification en lisant le décret du Pape Benoît XVI publié au Vatican le 26 septembre 2008.

« Par notre pouvoir apostolique, nous donnons notre autorisation afin que le Vénérable Serviteur de Dieu, Michel Sopoćko, prêtre, qui a consacré toute sa vie à proclamer la Miséricorde Divine, en donnant un exemple de la sainteté sacerdotale, ait droit au titre du bienheureux et pour que Sa fête soit célébrée chaque année le 15 février, jour de sa naissance au Ciel, dans les lieux et de la manière indiqués par la Loi ».



Le pape Benoît XVI
a salué les participants
à la cérémonie

Un fragment d'une lettre pastorale de l'archevêque Edward Ozorowski, métropolite Białystok, à l'occasion de la béatification du l'abbé Sopoćko:

« Jésus-Christ a confié la renaissance de la vérité sur la miséricorde de Dieu trois personnes: Sœur Faustina Kowalska, l'abbé Michel Sopoćko et Jean-Paul II. Sœur Faustine a été la première destinataire des apparitions Christ. Le l'abbé Michel a été le premier à croire ce qu'elle a transmis. Jean-Paul II a été le premier pape qui l'a fait, ce que Jésus-Christ a recommandé à travers sœur Faustine ».



Le Sanctuaire de la Miséricorde Divine où il y a les reliques du bienheureux abbé Michal Sopoćko, Bialystok (Pologne) Place bienheureux abbé Michal Sopoćko 1.



Sanctuaire de la Miséricorde Divine à Białystok

PRIÈRE DE DEMANDE DE GRÂCE PAR L'INTERCESSION DU BIENHEUREUX ABBÉ MICHEL SOPOĆKO

*Dieu de Miséricorde,
Tu as fait du bienheureux abbé Michel Sopoćko
l'apôtre de ton infinie Miséricorde et un fils zélé de Marie,
Mère de Miséricorde.
Fais que par la proclamation de ta Miséricorde
et la confiance en ta bonté de Père
je reçoive la grâce de que je te
demande par son intercession,
par le Christ notre Seigneur. Amen.*

Notre Père..., Je vous salue Marie..., Gloire au Père...

*Aux pieds de Jésus,
j'ai vu mon confesseur,
et, derrière lui,
un grand nombre
de très hauts dignitaires
de l'Église dont je n'avais
jamais vu les habits,
sauf en vision...*

*J'ai vu jaillir de l'Hostie
les deux rayons qui sont sut le tableau.
Ils se sont étroitement unis,
mais sans se confondre,
puis ils sont allés d'abord
dans les mains de mon confesseur,
puis dans les mains des autres prêtres,
et de leurs mains,
il sont passés dans le main
de la foule ... (PJ, 344).*

Dans mission de sœur Faustine, la providence Divine a confié un rôle particulier à son confesseur et directeur spirituel, le l'abbé Michel Sopoćko. Pendant la période du séjour de sœur Faustine à Vilnius (Lituanie) dans les années 1933-1936¹³ (à ce temps-là Vilnius appartenait à la Pologne), il était pour elle d'une aide irremplaçable dans le discernement de ses expériences intérieures et des visions. À sa demande, elle a écrit un « Petit Journal », qui est un document de mysticisme catholique d'une valeur exceptionnelle. Dans ce Journal cela montre également la sainteté de la vie sacerdotale de Michel Sopoćko et la contribution de son travail à la mise en œuvre des demandes du Seigneur Jésus.



« C'est un prêtre selon Mon cœur, et ses efforts me sont agréables. (...) Par lui, il m'a plu de répandre la vénération envers ma miséricorde » (PJ, 1256).

« Sa pensée est étroitement unie à la mienne. Sois donc rassurée pour ce qui est de mon œuvre. Je ne le laisserai pas se tromper. Et toi, ne fais rien sans sa permission » (PJ, 1408).

La mise en œuvre de la peinture du tableau de Jésus Miséricordieux, l'exposition du tableau à la vénération publique, la diffusion du chapelet de la Divine Miséricorde, le lancement des démarches en vue d'établir la fête de la Divine Miséricorde ainsi que la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse se sont accomplis à Vilnius grâce aux efforts de l'abbé Michel Sopoćko. Depuis ce temps-là, leurs œuvres communes rachetées au prix de prières et souffrances rayonnent sur le monde entier.

« Lorsque j'ai vu le dévouement de l'abbé Sopoćko à cette cause et la peine qu'il s'était donnée, j'ai été saisie d'admiration pour sa patience et son humilité. Tout cela lui a causé non seulement beaucoup de difficultés et d'ennuis divers, mais lui a aussi coûté beaucoup d'argent, et pourtant il a continué l'abbé Sopoćko à subvenir à toutes les dépenses.

Je vois que la Providence divine l'avait préparé à accomplir cette œuvre de la miséricorde avant même que je l'aie demandé à Dieu. Ah! mon Dieu, que tes voies sont étranges, et que les âmes qui suivent l'appel de la grâce divine sont heureuses ! » (PJ, 422).

« (...) Un jour où je m'entretenais avec mon directeur spirituel, j'ai vu intérieurement, son âme en proie à une immense souffrance, à un tourment tel, que rares sont les âmes que Dieu éprouve d'un tel feu. Cette souffrance vient de l'œuvre de miséricorde. Il arrivera un moment où cette œuvre, tellement tant recommandée par Dieu, semblera complètement détruite - **et c'est alors que Dieu agira avec une grande puissance qui rendra témoignage de sa vérité.** Cette œuvre sera une nouvelle splendeur pour l'Église, bien qu'elle y existe depuis longtemps. Personne ne peut nier que Dieu est infiniment miséricordieux ; il veut que tout le monde le sache. Avant de revenir comme Juge, il veut que les âmes le connaissent comme Roi de miséricorde.

Quand ce triomphe viendra, nous serons déjà dans une nouvelle vie où il n'y a plus de souffrances, mais, avant cela, votre âme sera abreuvée d'amertume, parce que vos efforts seront anéantis. Pourtant, cet anéantissement ne sera qu'apparent, parce que Dieu ne revient pas sur ce qu'il a décidé. Néanmoins, même si cet anéantissement ne sera qu'apparent, votre souffrance sera bien réelle. Je ne sais pas quand cela aura lieu et je ne sais pas non plus combien de temps cela durera » (PJ, 378).

« Jésus, cette cause est la tienne, pourquoi agis-tu ainsi envers lui ? Il me semble que tu lui rends la tâche plus difficile, et pourtant, tu exiges qu'il l'accomplisse ! Jésus m'a répondu : Écris que mon regard est posé sur lui jour et nuit et que, si je permets tous ces obstacles et ces difficultés, c'est pour augmenter ses mérites. **Je ne récompense pas la réussite, mais la patience et la peine que l'on prend pour moi** » (PJ, 86).

« Jésus m'a fait comprendre que tout dépend de sa volonté, en me donnant une paix profonde en ce qui concerne la totalité de cette œuvre. Écoute, ma fille, bien que toutes les œuvres issues de ma volonté soient exposées à de grandes souffrances, demande-toi si une seule d'entre elles a été exposée à des difficultés plus grandes que ma propre œuvre, l'œuvre de la Rédemption ? Tu ne devrais pas prendre les oblates trop à cœur. Le monde n'est pas aussi fort qu'il te semble, et sa force est strictement limitée » (PJ, 1642-3).

» Je vois l'abbé Sopoćko, comme son esprit est occupé et travaille pour la cause de Dieu auprès des autorités de l'Eglise, afin de leur soumettre les souhaits de Dieu. (...) Je n'ai encore jamais rencontré une fidélité à Dieu aussi grande que celle qui distingue cette âme » (PJ,1390).

Dans ses plus de deux cents ouvrages scientifiques publiés, nombreuses publications de presse et conférences, l'abbé Dr Michael Sopoćko a jeté les bases théologiques de nouvelles formes de culte de la Divine Miséricorde, qu'il a diffusé avec enthousiasme dans l'activité évangélisatrice et sociale. Il écrit des lettres de formation pour la première communauté des sœurs qui fut à l'origine de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux. Il rédigea ensuite des constitutions selon les réflexions et propositions de sœur Faustine. Il prières publiées à la Divine Miséricorde sur la base des textes de Sœur Faustine, il a été en contact permanent avec elle jusqu'à la fin de sa vie. Après la mort de sœur Faustine a constamment essayé d'effectuer les tâches indiquées dans les apparitions.

L'abbé Sopoćko écrit dans son « Journal » :

« Il y a des vérités que l'on connaît, dont on entend parler et dont on parle souvent, mais que l'on ne comprend pas. Il en était de même pour moi, en ce qui concerne la vérité sur la miséricorde Divine. Tant de fois je mentionnais cette vérité dans les homélies, j'y pensais pendant les retraites, je la répétais dans les prières de l'Eglise - surtout dans les psaumes - mais je ne comprenais pas la signification de cette vérité et je n'entrais pas dans son contenu, c'est-à-dire qu'elle était un attribut suprême de l'activité de Dieu à l'extérieur. Il fallait qu'une simple religieuse, sœur Faustine, de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, guidée par une intuition, m'en parle. Elle me le répétait brièvement et souvent, en me poussant à examiner, à étudier cette vérité et à y réfléchir fréquemment.

(...) Tout au début je ne savais pas trop bien de quoi il s'agissait, j'écoutais, je doutais, je me posais des questions – ce n'est que quelques années plus tard que j'ai compris l'importance de cette œuvre, l'immensité de cette idée et je me suis persuadé moi-même de l'efficacité de ce culte vivifiant et ancien, c'est vrai, mais négligé et nécessitant donc d'être renouvelé à notre époque ».

MISÉRICORDE DE DIEU

Les pensées des hommes au sujet de Dieu sont très brumeuses, car *Nul n'a jamais vu Dieu* (Jn 1,18).

(...) Si nous n'avions jamais vu de soleil et si nous ne le jugions que selon la lumière visible les jours nuageux, nous ne pourrions pas avoir de notion exacte sur cette source de lumière du jour. Ou bien si nous n'avions jamais vu de lumière blanche et si nous en prenions connaissance à travers les sept couleurs de l'arc-en-ciel, nous ne pourrions pas connaître la blancheur. De même, nous ne pouvons pas tout seul nous faire une idée sur l'Essence Divine et nous ne pouvons que connaître ses perfections que les créatures nous manifestent dans l'état de multitude et de division, quand elles sont toutes une unité absolument simple en Dieu.

Dieu – en tant qu'Être Suprême – est l'esprit le plus pur et le plus simple, donc ne renfermant pas en soi de composantes quelconques.

(...) Il est impossible d'approfondir toutes les perfections concernant l'essence de Dieu: elles sont nombreuses et difficiles à connaître.

(...) Parmi toutes ces perfections, le Seigneur Jésus distingue une d'elles, de qui, comme d'une source, jaillit tout ce qui nous arrive sur cette terre et dans laquelle Dieu veut être glorifié pour toute l'éternité. C'est la Miséricorde Divine. *Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant* (Lc 6,36).

La Miséricorde de Dieu est la perfection de son action qui s'abaisse aux êtres inférieurs pour les faire sortir de leur misère et pour combler leurs manques. C'est sa volonté de faire du bien à tous ceux qui souffrent par quelque défaut et ne sont pas capables de les compléter d'eux-mêmes. Un acte singulier de miséricorde c'est la pitié et un état constant de pitié c'est la miséricorde.

La relation de Dieu envers les créatures se manifeste par élimination de leurs défauts par accord de perfections, aussi grandes ou petites qu'elles soient. Accorder des perfections, considéré en soi-même, indépendamment des circonstances quelconques est une œuvre de bonté Divine qui élargit à chacun ses grâces selon sa prédilection. Même si nous voyons en Dieu un désintéressement absolu dans l'accord des grâces, nous l'attribuons à la générosité Divine. Le fait que Dieu veille sur nous afin que nous atteignons le but qui nous a été fixé par avance, nous l'appelons la Providence.

Accorder des perfections selon un plan et un ordre établis d'avance sera œuvre de justice. Enfin, accorder des perfections aux créatures pour les faire sortir de leur misère et pour éliminer leurs défauts est une œuvre de Miséricorde.

Ce n'est pas le manquement de chaque être qui constitue sa misère, car à chaque créature ne reçoit que ce que Dieu avait précédemment prévu et décidé pour elle. Par exemple, de même que ce n'est pas un malheur pour une brebis de ne pas avoir de raison, de même le manque des ailes n'est pas une misère pour un homme. Par contre, le manque de raison pour un homme ou le manque des ailes pour un oiseau serait malheureux et misérable. Tout ce que Dieu fait pour les créatures, Il le fait selon un ordre prévu et établi qui constitue la justice Divine. Mais puisque cet ordre a été établi tout à fait librement et que personne ne l'a imposé à Dieu, dans le choix d'un tel ordre plutôt que dans le choix d'un autre, il faut voir aussi une œuvre de Miséricorde.

Par exemple, Moïse qui a été sauvé, mis dans une corbeille sur les eaux du Nil – toutes choses égales par ailleurs, nous appellerons ce fait bonté Divine. Et dans la mesure où nous ferons remarquer le désintéressement de Dieu qui n'avait aucun besoin de sauver l'enfant et que l'enfant ne l'avait pas mérité – ce sera une œuvre de générosité Divine. Moïse a été sauvé du fait que par son intermédiaire Dieu avait décidé de conduire les Israélites hors d'Égypte. Nous appellerons cela la justice Divine. Le fait de veiller sur l'enfant abandonné sur le fleuve et exposé aux dangers divers sera attribué à la Providence Divine. Enfin, le fait de relever l'enfant de la misère et de l'abandon et de nombreux défauts ainsi que le don de perfection en forme de conditions convenables de vie, de croissance, d'éducation et d'instruction – tout cela sera une œuvre de la Miséricorde Divine.

Puisque dans chaque moment mentionné dans cet exemple ce qui nous frappe c'est la misère de l'enfant et nombreux manques, nous pouvons dire que la bonté Divine c'est la Miséricorde qui crée et donne; la générosité Divine – c'est la Miséricorde qui comble de dons en abondance sans aucun mérite de notre part; la Providence Divine – c'est la Miséricorde qui veille; la justice Divine – c'est la Miséricorde qui récompense au dessus des mérites et inflige des châtements qui sont moindres que les fautes commises; et enfin l'amour de Dieu – c'est la Miséricorde qui a pitié de la misère humaine et nous attire à soi. Autrement dit, la Miséricorde Divine est la principale force mouvante de l'activité Divine à l'extérieur, c'est-à-dire elle se trouve à la source de chaque œuvre du Créateur.

LE CULTE DE LA MISÉRICORDE DIVINE

“L’amour de Jésus envers nous est divin et humain car il possède la nature et la volonté divine et humaine. C’est pourquoi on peut considérer le sacré Cœur du Sauveur comme un symbole de son triple amour pour nous: l’amour divin, l’amour humain spirituel et l’amour humain sentimental. Dans le culte du sacré Cœur de Jésus nous vénérons surtout l’amour humain du Seigneur Jésus envers le genre humain, à côté de Son amour divin pour nous, lequel, en tant qu’un amour envers la misère est miséricorde Divine. Donc, dans ce culte nous ne vénérons qu’une ombre de la miséricorde Divine – car elle y reste à peine liée.

Dans le culte de la Miséricorde Divine, l’objet matériel direct c’est le sang et l’eau qui découlait du cœur transpercé du Sauveur sur la croix. Ils sont un symbole de l’Église.

(...) Ce sang et cette eau coulent incessamment dans l’Église en tant que grâces purifiant l’âme (au sacrement du baptême et de pénitence) et la vivifiant (au Sacrement de l’Autel), et leur auteur est l’Esprit Saint que le Sauveur avait communiqué aux Apôtres. (...) L’objet formel de ce culte, ou bien son motif est la Miséricorde infinie du Dieu le Père, Fils et Esprit Saint envers l’homme déchu. C’est l’amour de Dieu envers le genre humain dans un sens plus large, puisque ce n’est pas un amour qui se complaît de la perfection, mais un amour plein de compassion envers la misère...

(...) Il s’ensuit que le culte de la Miséricorde Divine est une conséquence logique du culte du sacré Cœur de Jésus avec lequel il était lié, et maintenant il se présente séparément et il ne s’identifie pas avec l’autre, car il possède un autre objet matériel et formel ainsi qu’un but tout à fait différent : il fait appel aux trois personnes de la Sainte Trinité, et non pas à la deuxième personne uniquement, comme le culte du Sacré Cœur. C’est plus conforme à l’état psychologique de l’homme contemporain qui a besoin de confiance en Dieu. *Jésus, j’ai confiance en Toi*, et par Ton intermédiaire j’ai confiance au Père et en l’Esprit Saint.

(...) Le culte de la Miséricorde Divine – de cette miséricorde dont Dieu nous fait don dans le sacrement de pénitence, fait partie des cultes qui conviennent à toutes les âmes. En effet, ce culte tend à glorifier le Sauveur Miséricordieux non pas dans un état ou dans un mystère particulier, mais dans Sa miséricorde universelle dans laquelle tous les mystères trouvent leur explication la plus profonde. Et tout en restant nettement distinct, ce culte enferme quelque chose d’universel. Parce que nous rendons hommage à la Personne glorieuse de Dieu fait Homme.

C'est ce qui est exprimé par l'oraison jaculatoire: *Jésus, j'ai confiance en Toi*. Cette oraison réveille dans l'âme humaine tant un sentiment d'être misérable et pécheur que la vertu de confiance qui est le fondement de notre justification ».

CONFIANCE

« Un facteur décisif pour obtenir la miséricorde Divine c'est la confiance. La confiance naturelle – en tant qu'espérance d'obtenir une aide humaine – est un important dans la vie de l'homme. Mais quand on s'attend à une aide de la part des gens, très souvent on éprouve une déception. Au contraire, celui qui se confie en Dieu ne sera jamais déçu : *L'amour du Seigneur entourera ceux qui comptent sur lui (Ps 31,10)*.

(...) dans son discours d'adieu prononcé après la cène au cénacle, le Seigneur Jésus - après avoir donné ses derniers ordres et après avoir prédit aux Apôtres les persécutions qui allaient leur arriver dans le monde à cause de son nom – indique la confiance comme une condition indispensable de persévérer et de gagner l'aide de la miséricorde Divine : *Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage! J'ai vaincu le monde (Jn 16,33)*. C'est la dernière parole du Sauveur avant la Passion notée par l'Apôtre bien-aimé qui désirait rappeler aux fidèles de tous les temps combien confiance est indispensable, qu'elle est non seulement indiquée mais ordonnée par le Sauveur.

(...) Si nous nous faisons des idées erronées de notre Seigneur Très Haut, nos relations avec lui seront inconvenables et nos efforts de les corriger – infructueux. Si nous avons une idée inexacte de lui, dans notre vie spirituelle il y aura beaucoup de manques et d'imperfections. Si cette idée est vraie, selon nos possibilités humaines, notre âme avec toute certitude s'épanouira en sainteté et lumière.

Donc, l'idée de Dieu est la clé de la sainteté car elle règle notre attitude envers Dieu de la même façon que le comportement de Dieu envers nous. Dieu nous a pris comme ses enfants, mais hélas, nous n'agissons pas en pratique comme ses enfants : la qualité de fils de Dieu quelquefois ne reste qu'un nom, et dans les actes nous ne manifestons pas la confiance des enfants envers notre Père.

(...) Le manque de confiance empêche Dieu de nous combler des bienfaits, il est comme un nuage qui empêche le passage aux rayons du soleil, comme une digue qui rend impossible l'accès à l'eau de la source.

(...) Rien n'apporte autant de gloire à la Toute-Puissance de Dieu que le fait que Dieu rend tout-puissants ceux qui ont confiance en lui. Cependant pour ne jamais nous décevoir, notre confiance doit avoir des caractéristiques appropriées, telles que le Roi de Miséricorde lui-même avait indiquées.

(...) Tout en se confiant à Dieu on ne peut pas se fier trop à nous-mêmes, à nos talents, à notre raison ou à notre force, car Dieu refusera alors de nous aider et il nous permettra d'expérimenter notre incapacité. Dans les choses de Dieu nous devrions craindre nous mêmes et être persuadés que nous-mêmes nous ne sommes capables que de déformer ou détruire les desseins de Dieu.

La confiance en Dieu doit être forte et persévérante, sans doutes, ni hésitations ni faiblesses. Abraham avait une telle confiance qu'il avait l'intention de donner son fils en offrande. Les martyres avaient, eux aussi, une telle confiance. Au contraire, cette vertu avait manqué aux Apôtres pendant la tempête, c'est pourquoi le Seigneur Jésus leur a reproché : *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi? (Mt 8,26)*. Tout en ayant une confiance forte il faut éviter la pusillanimité et l'insolence.

La pusillanimité est la plus vilaine des tentations, car quand nous aurons perdu le courage d'avancer dans le bien, nous nous effondrons tôt dans l'abîme des vices. L'insolence par contre nous expose aux dangers (par exemple occasions de commettre un péché) dans l'espoir que Dieu va nous sauver. D'habitude ce genre de tentation finit tragiquement pour les tentateurs.

Par égard à nous, la confiance devrait être liée à la crainte qui résulte de la connaissance de notre misère. Sans cette crainte la confiance devient présomption et la crainte sans la confiance devient pusillanimité. La crainte avec la confiance devient humble et vaillante. La confiance doit être liée avec la nostalgie ou le désir de contempler les promesses Divines et de s'unir à notre Sauveur Bien-aimé.

(...) La nostalgie de Dieu devrait être conforme à la volonté Divine, elle doit être très humble, non seulement dans le sentiment, mais aussi dans la volonté qui doit nous encourager à travailler incessamment et à nous offrir totalement à Dieu. Cependant il faut baser la nostalgie confiante sur la pénitence sincère de nos péchés, car autrement elle ne serait qu'une illusion.

Surtout la confiance est un hommage fait à la miséricorde Divine qui, en retour, donne à celui qui a confiance en lui, force et courage pour vaincre les difficultés les plus grandes.

(...) La confiance en Dieu élimine chaque tristesse et abattement et elle comble l'âme d'une joie très grande, même dans les conditions de vie les plus difficiles.

(...) La confiance donne la paix intérieure que le monde ne peut pas donner. La confiance ouvre le chemin à toutes les vertus.

Il existe une légende qui raconte que toutes les vertus ont décidé de quitter la terre, contaminée par de nombreuses fautes et de retourner à la demeure céleste. Quand elles se sont approchées de la porte des Cieux, le portier les a faits entrer toutes, sauf la confiance, pour que les pauvres hommes sur la terre ne sombrent pas dans le désespoir au milieu de tant de tentations et de souffrances. Ainsi la confiance s'en est retourné, et toutes les autres vertus revinrent avec lui.

La confiance en particulier console un homme agonisant qui se rappelle au dernier moment des péchés de toute sa vie, ce qui le porte au désespoir. C'est pourquoi il faut offrir aux agonisants des actes de confiance convenables, il faut leur indiquer la prochaine demeure dans laquelle le Roi de Miséricorde attend avec joie ceux qui ont confiance dans sa miséricorde. La confiance assure une récompense après la mort, comme le prouvent de nombreux exemples des Saints. Surtout Dismas – le larron mourant sur la croix à côté du Seigneur Jésus qui s'est adressé à lui avec confiance au dernier moment de sa vie et il a entendu la douce promesse : *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis (Lc 23,43)*. (...)

Maudit soit l'homme qui met sa confiance dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée et inhabitable (Jérémie 17,5-6). Voici l'image du monde d'aujourd'hui, confiant fortement en soi-même, en sa sagesse, en sa force et en ses inventions qui, au lieu de le rendre heureux, évoquent en lui la peur d'autodestruction.

Faisons confiance à Dieu dans nos besoins temporels et éternels, dans nos souffrances, dangers et abandons. Faisons lui confiance même au moment où il nous semble que Dieu nous a abandonnés, quand il nous semble qu'il nie ses consolations, quand il nous semble qu'il ne nous exauce pas, qu'il nous accable d'une lourde croix. C'est alors qu'il faut avoir le plus de confiance en Dieu, car c'est le temps d'expérience, le temps de la mise à l'épreuve par laquelle chaque âme doit passer.

ESPRIT DE LA FOI

Augmente en nous la foi! (Lc 17,5).

Ainsi les Apôtres ont demandé Sauveur de l'augmentation en eux de la foi, entendant que la foi est la grâce, le don de la Divine miséricorde de laquelle ils- mêmes ne sont dignes et c'est pourquoi ils prient ce don humblement comme le plus grand bienfait. Le Seigneur a répondu : Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce sycomore : *Déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous obéirait (Lc 17,6)*. Ici Christ parle de la puissance de la foi pour encourager les étudiants à la désirer et à la demander.

(...) La foi est une approbation comme vérité ce que Dieu nous a révélé et par l'église Il nous a donné à croire, c'est un hommage que notre raison rend sans restriction en ce qui concerne la véracité de Dieu (...) *Je suis le chemin, la vérité et la vie; nul ne vient au Père que par moi (Jn 14,6)*. Agréant ce témoignage de Christ et en soumettant sa raison à ses paroles, nous faisons un acte de la foi qui répété souvent fait [exerce] l'esprit de la foi. Pour naître de Dieu et être l'enfant de Dieu, il faut croire et accepter Christ.

(...) La vie de la grâce obtenue pendant le baptême est la graine de laquelle doit croître la sainteté du chrétien, parce que la foi est le fondement et la racine. Comme l'arbre prend sa force des racines ainsi la vie du chrétien de la foi : elle est une condition indispensable de toute la vie, de tout procès spirituel et le sommet de la perfection.

(...) Quand nous vivons de la foi, quand elle est la racine et la source de toute notre activité, en ce temps-là la vie devient fort et constant malgré les difficultés de l'extérieur, malgré l'obscurité, contradictions et tentations. Puis nous jugeons tout comme Dieu le fait, nous participons dans l'invariabilité – la constance de Dieu.

Développons et renforçons la foi par les actes convenables non seulement pendant les exercices spirituels mais durant les activités ordinaires. Regardons tout d'un œil de la foi et nous éviterons un gabarit qui est l'un des plus grands dangers dans notre vie.

Transperçons de la foi nos activités les plus petites, tous les jours du matin jusqu'à la nuit et plus nous grandirons dans la foi, plus elle sera forte, ardente et active, plus nous abonderons dans la joie et la paix, parce que face à l'extension de nouveaux horizons, notre espoir se renforcera et élèvera l'amour de Dieu et du prochain ».

LA VERTU DE MISÉRICORDE

LE DEVOIR D'ACCOMPLIR DES ŒUVRE DE MISÉRICORDE

« La vertu de miséricorde est un lien de fraternité entre les hommes, une mère vigilante qui sauve et console tous ceux qui souffrent ; elle est une image de la Providence de Dieu, car elle tient les yeux grands ouverts aux besoins de chaque homme ; elle est surtout une image de la miséricorde Divine, comme avait dit le Sauveur : *Montrez-vous compatissants comme votre Père est compatissant (Lc 6,36)*.

Nous devrions comprendre que cette vertu ne nous est pas conseillée seulement, mais qu'elle est un devoir étroit de chaque chrétien. Beaucoup de gens ont une conception erronée de la vertu de miséricorde ; ils pensent que par les œuvres de miséricorde ils accordent une grâce et une offre qui ne dépend que de notre bonne volonté et de notre bon cœur.

La vérité est tout à fait différente. La vertu de miséricorde n'est pas seulement un conseil que l'on peut suivre ou bien abandonner sans commettre de péché ; elle est une loi stricte et un devoir. Personne ne peut manquer de l'accomplir. Cela résulte des Écritures, de la voix de la raison et du rapport de notre fraternité. Dans l'Ancien Testament déjà cette vertu était de rigueur pour tous. Nous lisons dans les livres de Moïse : *aussi je te donne ce commandement : Tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays (Deutéronome 15,11)*.

Le Sauveur nous charge du devoir de miséricorde à un degré encore plus haut. En décrivant le Jugement dernier il prononce par la bouche du juge la sentence suivante : *Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges (Mt 25,41)*.

(...) Comme cause unique, il nomme le manque des œuvres de miséricorde envers le prochain : *Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité... En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait (Mt 25, 42-45)*.

Après ces paroles du Seigneur Jésus il semble bien qu'il ne faut pas démontrer que la vertu de miséricorde est un strict devoir, car le Dieu est juste et il ne peut pas punir pour ce qui n'est pas ordonné.

(...) Le Seigneur Jésus promet aux miséricordieux une bénédiction et des grâces encore plus grandes : *Donnez, et l'on vous donnera (...) car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour (Lc 6,38)*.

(...) La récompense de miséricorde ne finit pas en choses temporelles. Cent fois plus précieux sont les biens spirituels par lesquels Dieu récompense cette vertu, et ils se renferment en une seule parole : pardon et grâce de Dieu. C'est le bien le plus grand, le trésor le plus précieux, la perle la plus rare, que l'on puisse trouver facilement en pratiquant la vertu de miséricorde envers son prochain. Si quelqu'un avait le malheur d'avoir affaibli sa foi et qu'il erre dans la vie comme un aveugle, qu'il soit miséricordieux et sur ce chemin il retrouvera sûrement la lumière céleste perdue.

Si quelqu'un n'est pas encore arrivé à connaître la miséricorde Divine et à cause de ce fait ne peut pas la suivre, qu'il commence à pratiquer la miséricorde envers son prochain et sûrement se réaliseront en lui les paroles du Sauveur : *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde (Mt 5,7).*

La vertu de miséricorde nous obtient les grâces et la lumière, elle nous purifie de nos péchés en nous dirigeant vers le Sacrement de Pénitence, elle arrache l'âme à la mort c'est-à-dire à la damnation éternelle, comme dit l'Écriture Sainte : *Car l'aumône délivre de tout péché et de la mort, et elle ne laissera point l'âme descendre dans les ténèbres (Tobie 4,11).*

(...) Pour obtenir la récompense éternelle des œuvres de miséricorde, elles doivent remplir certaines conditions, à savoir : il faut les accomplir avec pureté d'intention, volontiers, constamment et sans avoir égard aux personnes à qui nous les accordons.

Quel grand honneur, le fait de remplacer Dieu sur la terre en s'accordant Sa miséricorde, en faisant sortir nos frères de la misère et en éliminant leurs défauts physiques ou moraux !

Quel bonheur pour nous, que Dieu, d'une manière si facile, nous permet d'expier nos péchés et nous permette ainsi de mériter la récompense éternelle ! »

***La sainteté n'est pas un privilège d'une poignée de choisis,
mais de tous sans exception-de plus grands pécheurs.***

***L'Évangile ne consiste pas à prêcher que les pécheurs devraient
devenir bons, mais que Dieu est bon pour les pécheurs.***

PRIERE – CHEMIN A LA MISERICORDE DIVINE

« Dieu dans sa Miséricorde infinie a préparé pour chacun de nous de nombreuses grâces, vertus infusées, dons, fruits et bénédictions, mais pour les obtenir il est nécessaire de notre part la prière par laquelle nous exprimons la volonté d’obtenir ces innombrables signes de la miséricorde de Dieu. Malgré notre volonté même Dieu n’accorde pas ses grâces.

(...) de deux larrons sur la croix, l’un prie et va au ciel, le second blasphème et périt. (...) La prière est nécessaire pour tous les gens: pécheurs et justes. Sans prière les pécheurs ne rompent pas la chaîne de leurs vieilles dépendances et n’obtiennent pas la miséricorde Divine. Sans prière les justes ne grandissent pas en chemin de la vertu et ils ne restent pas longtemps sur ses plateaux, mais tombent vaincus par la tentation.

(...) Dieu reste toujours Seigneur sur le trône et chaque homme reste toujours la créature au pied de son trône. Là, le lieu de l’homme et là, en se prosternant, il prend une vraie valeur et la joie : *Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite (Jn 16,24).*

Quelle immensité de la Miséricorde il promet à ceux qui prient. Pas seulement, ils obtiennent ce qu’ils demandent, mais encore la plénitude de la joie sera leur apanage.

Est- ce que seulement nous- mêmes prions ?

(...) L’Esprit Saint est l’auteur de notre sanctification, dans laquelle la prière joue un rôle si important, donc cette prière doit dépendre de lui dans la manière plus particulière : *Personne ne peut dire sans l’aide du Saint Esprit : Jésus est Seigneur (1 Kor 12,3).* Il nous montre sa grandeur, la nécessité et sa puissance, en provoquant à la fois une certaine nostalgie d’elle. En disant autrement, il donne de l’esprit de la prière qui est l’une des conditions les plus nécessaires pour son efficacité.

(...) Il pénètre les profondeurs de nos cœurs et il sait le mieux ce dont nous avons besoin pour notre salut. Il nous approche juste cela que nous devons prier et qui nous conduit à la perfection. Il nous enseigne aussi une bonne façon de la prière en nous remplissant de la piété, du zèle, de la confiance et de la persévérance.

(...) Voilà comme stricte est l’union du Saint Esprit avec la prière qui le chemin vers la Miséricorde Divine et à la fois elle- même dans son efficacité – l’œuvre de cette Miséricorde.

Prier et obtenir la miséricorde est la même chose que posséder le Cœur de Dieu et le salut de l'âme.

(...) Il faut prier avec la simplicité, te présenter tel que tu es, avec les capacités et moyens que Dieu t'a accordés.

(...) Il faut bien avoir un talent inventif en prière, en puiser de l'âme, de la profondeur du cœur élevé à l'état surnaturel.

Je ne sais pas à quel point une personne est fière de croire que la qualité de la prière dépend de ses efforts extraordinaires. Pourtant nous-mêmes n'en sommes pas capables parce que le Saint Esprit, l'Esprit de Jésus Christ aide notre incapacité et prie pour nous d'un soupir inexprimable. Si la prière provient de lui, du cœur, elle pénètre les cieux et obtient tout : *Ils devraient toujours prier sans se décourager (Luc 18,1).*

Persévérer dans la prière.

ne pas se faire déranger par des livres de prière et plutôt prier avec l'esprit de la foi, avec la soumission à la volonté de Dieu, en adorant son être, sa beauté, sa grandeur et bonté - ne pas tomber sous l'illusion.

(...) Ce n'est pas toujours que nous pouvons avoir de nouvelles pensées, mais tout le temps nous pouvons diriger à Dieu nos sentiments dans lesquels s'unissent tous les pouvoirs de l'âme. Grâce aux telles prières, les saints créaient des grandes œuvres, parcouraient tout le monde et changeaient le travail en prière ».

***Toute l'histoire de l'humanité
est indiquée par les efforts de Dieu
pour nouer la conversation avec l'homme.***

***Si Tu arrêtes de parler à Dieu [prier]
tu ne rencontreras pas Jésus et ne L'entendras
pas parlant à toi.***



CHEMIN DE CROIX DE JÉSUS-CHRIST

Élaboré selon des extraits du livre du abbé dra Michel Sopoćko :
MISÉRICORDE DE DIEU DANS SES OEUVRES

Photos du Chemin de Croix – Sanctuaire de Jasna Gora, Czestochowa, Pologne

STATION I
LE SEIGNEUR JÉSUS EST CONDAMNÉ À MORT

*Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix*



« J'ai honte, Seigneur de me tenir devant ta Sainte Face parce que je Te ressembles si peu. Tu as tant souffert pour moi pendant la flagellation. Ce supplice à lui seul aurait suffi à Te faire mourir si la volonté du Père Céleste n'était que Tu devais mourir sur la Croix. Et pourtant il m'est si difficile, à moi, de supporter les petites fautes et les faiblesses de ma famille et de mon prochain.

Tu as versé ton sang pour moi par miséricorde, alors que pour moi chaque renoncement et chaque sacrifice faits pour mon prochain me semblent si lourds à porter. Toi, avec une patience indicible et en silence, Tu as supporté les douleurs de la flagellation, et moi je me lamente et je gémis quand il me faut supporter pour Toi quelque peine ou du mépris de la part de mon prochain ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION II
LE SEIGNEUR JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX



*Nous T'adorons,
ô Christ,
et nous Te bénissons.
Parce que Tu
as racheté le monde
par ta sainte Croix*

« Je suivrai Jésus avec une profonde compassion! Je supporterai patiemment la contrariété que je vais rencontrer aujourd'hui, bien trop petite pour honorer son chemin du Calvaire. Car c'est pour moi qu'Il va mourir ! C'est à cause de mes péchés qu'Il souffre ! Comment puis-je rester indifférent ? Tu n'exiges pas, Seigneur que je porte avec Toi ta lourde croix mais Tu veux que je porte patiemment mes petites croix de tous les jours. Or, je ne l'ai pas fait jusqu'à maintenant. J'éprouve de la honte et des regrets pour mon manque de courage et mon ingratitude. Je prends la résolution d'accepter avec confiance et de supporter avec amour tous les fardeaux que Tu me donneras dans ta miséricorde ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION III

LE SEIGNEUR JÉSUS TOMBE SOUS LE POIDS DE SA CROIX

*Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix*



« Tu as pris sur tes épaules, Seigneur, un fardeau terrible: les péchés du monde entier et de tous les temps. Et dans cette effrayante multitude de péchés de tous les hommes, ce sont mes innombrables péchés qui ont pesé sur Toi comme une charge écrasante et T'ont fait tomber. C'est pourquoi Tu es à bout de forces. Tu ne peux plus porter ce fardeau et il Te fait tomber.

Agneau de Dieu, qui dans ta miséricorde enlèves les péchés du monde par le fardeau de ta Croix, enlève-moi le poids énorme de mes péchés et allume en moi le feu de ton amour pour que sa flamme ne s'éteigne jamais ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION IV
LE SEIGNEUR JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE



*Nous T'adorons,
ô Christ,
et nous Te bénissons.
Parce que Tu
as racheté le monde
par ta sainte Croix*

« Marie, Mère de Dieu, Sainte Vierge et Mère, que la douleur de ton âme se communique à moi aussi !

Je t'aime, Mère Dououreuse, qui parcours le même chemin que ton Fils Bien-Aimé, le chemin de l'infamie et de l'humiliation, le chemin du mépris et de la malédiction, grave-moi dans ton Cœur Immaculé et, Mère de Miséricorde, obtiens-moi la grâce de ne pas succomber en vous suivant, Jésus et toi, sur le chemin épineux du Calvaire que la miséricorde de Dieu m'a désigné à moi aussi ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION V
SIMON DE CYRÈNE AIDE LE SEIGNEUR JÉSUS À PORTER SA CROIX



*Nous T'adorons,
ô Christ,
et nous Te bénissons.
Parce que Tu
as racheté le monde
par ta sainte Croix*

« Comme pour Simon, pour moi aussi la croix est lourde. A cause de ma nature, elle me fait trembler. Pourtant les circonstances m'obligent à m'habituer à elle. Désormais, j'essaierai de porter ma croix comme le Christ.

Je la porterai pour mes péchés, pour les péchés des autres, pour les âmes du Purgatoire, imitant ainsi le Sauveur miséricordieux. Alors je serai sur le chemin royal du Christ et je continuerai à suivre ce chemin, même si je suis entouré d'une foule hostile et moqueuse ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION VI
VÉRONIQUE ESSUIE LA FACE DU SEIGNEUR JÉSUS



*Nous T'adorons,
ô Christ,
et nous Te bénissons.
Parce que Tu
as racheté le monde
par ta sainte Croix*

« Le Seigneur Jésus ne souffre plus. C'est pourquoi je ne peux pas, Lui donner de voile pour essuyer sa sueur et son sang. Mais le Sauveur souffrant continue à vivre dans son corps mystique, dans ses frères, chargés d'une croix, c'est-à-dire dans les malades, les agonisants, les pauvres et les malheureux qui ont besoin d'un voile pour essuyer leur sueur. Le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas dit : *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait (Mt 25,40)*. Alors je me tiendrai auprès d'un malade ou d'un agonisant avec un véritable amour et une vraie patience pour essuyer sa sueur, le soutenir et le consoler ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION VII
LE SEIGNEUR JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME
FOIS SOUS LE POIDS DE LA CROIX

*Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix*



« Seigneur, (...) comment peux-Tu me supporter encore, moi, pauvre pécheur qui T'offense d'innombrables fois par mes péchés quotidiens ? Que Tu attendes encore que je m'améliore peut s'expliquer uniquement par l'immensité de ta miséricorde.

Éclaire-moi, Seigneur, avec la lumière de ta grâce pour que je puisse connaître tous mes défauts et mes mauvais penchants qui ont causé ta seconde chute. Fais que désormais je puisse constamment les combattre. Sans Ta grâce je suis incapable de m'en libérer ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION VIII
LE SEIGNEUR JÉSUS CONSOLE LES FEMMES QUI PLEURENT



*Nous T'adorons,
ô Christ,
et nous Te bénissons.
Parce que Tu
as racheté le monde
par ta sainte Croix*

« Pour moi aussi il y a un temps de miséricorde Divine, mais ce temps est limité. Ensuite viendra le temps de la justice dont le Seigneur Jésus parle avec tant de sévérité. (...) Accablé par mes nombreuses fautes, je tremble de peur et d'angoisse, mais je suivrai les traces du Christ, je me repentirai humblement et j'expierai mes péchés par une pénitence sincère. La puissance de Dieu et le devoir de Le servir m'y poussent La miséricorde infinie de Jésus m'incite à cette pénitence car Jésus a échangé sa couronne de gloire contre une couronne d'épines: il est venu me chercher et, m'ayant trouvé, Il m'a serré contre son Cœur ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION IX
LE SEIGNEUR JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

*Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix*



« C'est pour moi que Jésus souffre et c'est pour moi qu'Il tombe sous le poids de la Croix ! Où serais-je aujourd'hui sans ces souffrances du Sauveur ?

(...) Seul le Sauveur peut nous arracher à l'abîme de l'enfer. Tout ce que nous possédons aujourd'hui et tout ce que nous sommes, au niveau surnaturel, est dû uniquement à la Passion du Seigneur Jésus. Même porter notre croix ne signifie rien sans la grâce. C'est seulement la Passion du Sauveur qui rend notre contrition méritoire et notre pénitence efficace. C'est seulement sa miséricorde, révélée dans ses trois chutes qui est le gage de ma rédemption ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION X
LE SEIGNEUR JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS



*Nous T'adorons,
ô Christ,
et nous Te bénissons.
Parce que Tu
as racheté le monde
par ta sainte Croix*

« La très Sainte Mère de Dieu était présente dans ce terrible mystère. Elle a tout vu, tout entendu et tout observé. Nous pouvons nous imaginer les souffrances intérieures qu'Elle endurait en voyant son Fils profondément humilié, nu et couvert de sang, goûtant à la boisson amère dans laquelle moi aussi j'ai versé de l'amertume à cause de mon manque de modération dans la nourriture et la boisson. Désormais je désire et je décide, avec la grâce de Dieu, de pratiquer une ascèse raisonnable dans ce domaine afin que la nudité de mon âme n'offense ni le regard du Seigneur Jésus ni celui de sa Sainte Mère Immaculée ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION XI
LE SEIGNEUR JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX

*Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix*



« Arrêtons notre pensée sur le Golgotha, au pied de la Croix du Seigneur Jésus et méditons cette scène effroyable.

Le Sauveur est suspendu entre ciel et terre, hors de la ville, rejeté par son peuple. Crucifié comme un malfaiteur entre deux malfaiteurs, Il est l'image de l'abandon, de la misère et de la douleur les plus terribles. Mais Il ressemble à un commandant qui conquiert les nations – non par l'épée et les armes, mais par la Croix, non pour détruire, mais pour sauver. C'est pourquoi la Croix du Sauveur deviendra désormais l'instrument de la gloire de Dieu, de sa justice et de son infinie miséricorde ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION XII LE SEIGNEUR JÉSUS MEURT SUR LA CROIX



*Nous T'adorons,
ô Christ,
et nous Te bénissons.
Parce que Tu
as racheté le monde
par ta sainte Croix*

« Personne ne s'associait à ce sacrifice avec des pensées et des sentiments aussi merveilleux et aussi justes que ceux de la Mère de Miséricorde. De même qu'à la Conception et à la Naissance elle représentait l'humanité tout entière, adorant et aimant ardemment le Seigneur, Dieu de l'Univers, de même, à la mort de son Fils, elle adore son corps sans vie écartelé sur la Croix. Elle souffre avec Lui, mais en même temps elle se souvient de ses enfants adoptifs. Ils sont représentés par l'apôtre saint Jean et par le larron agonisant qui vient de se convertir. Elle intercédait pour lui auprès de son Fils. Intercede pour moi aussi, Mère de Miséricorde, souviens-toi de moi aussi quand, dans mon agonie, je recommanderai mon âme au Père Éternel ! ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION XIII
LE SEIGNEUR JÉSUS EST DESCENDU DE LA CROIX

*Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix*



« Sauveur très Miséricordieux, quel cœur pourrait résister à ce langage si éloquent qui nous ravit et attendrit, ce langage avec lequel Tu nous parles à travers les innombrables blessures de ton corps sans vie, qui repose sur le sein de ta Mère Douloureuse ?

(...) Une seule de tes actions aurait suffi pour apaiser la justice et pour expier les outrages. Mais Tu as choisi ce genre de Rédemption pour manifester la valeur immense de notre âme et ta miséricorde infinie afin que même les plus grands pécheurs puissent s'approcher de Toi avec confiance et contrition et recevoir l'absolution, comme l'a reçue le larron agonisant ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

STATION XIV
LE SEIGNEUR JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU

*Nous T'adorons, ô Christ, et nous Te bénissons.
Parce que Tu as racheté le monde par ta sainte Croix*



« Mère de Miséricorde, tu m’as choisi pour être ton enfant et pour que je devienne frère de Jésus que tu pleures après sa mise au tombeau ! (...) Ne regarde ni ma faiblesse, ni mon inconstance, ni mes négligences que je déplore sans cesse et auxquelles je renonce continuellement. Mais souviens-toi de la volonté du Seigneur Jésus qui m’a confié à ta protection. Remplis donc ta mission envers moi qui suis indigne, adapte les grâces du Sauveur à ma faiblesse et sois toujours pour moi la Mère de Miséricorde ! ».

SEIGNEUR MISÉRICORDIEUX, AIDE-MOI À TE SUIVRE AVEC CONFIANCE

Notre Père... Je vous salue Marie... Gloire au Père...

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR JÉSUS

« La Résurrection du Seigneur Jésus est le couronnement de la vie et de l'activité du Sauveur du monde.

Ce que le Sauveur avait initié sur le mont Thabor est maintenant devenu une réalité : Il a revêtu son corps de lumière et de beauté, Il l'a rendu totalement spirituel, subtil et pénétrant, absolument dépendant de sa volonté. Nous aussi, nous aspirons à une vie d'adoration, à un corps spirituel, à la spiritualisation des formes extérieures. Nous désirons vivre la Pâque, nous voulons obtenir pour notre âme la victoire sur les instincts de notre corps et rejoindre l'immortalité bienheureuse.

Mais ressusciterons-nous ?

Pour être certains de cette vérité, rappelons-nous qu'elle constitue un dogme de notre foi : *la résurrection de la chair*. Nous devrions avant tout, dans cette vie déjà ressusciter spirituellement.

(...) Il existe des morts spirituels, ceux qu'on pourrait appeler des morts vivants. Les Saintes Écritures disent à leur sujet : *Tu passes pour vivant, mais tu es mort... Parce, je ne trouve pas tes actions parfaites aux yeux de mon Dieu (Ap 3, 1-2)*. Celui qui vit, travaille et crée uniquement pour le monde en cherchant la gloire de ce monde est mort. C'est la tragédie de la vie terrestre, de la vie mondaine, de la vie des incroyants. De même que d'un gland vide ne naîtra pas un chêne, de même une vie futile, vide, fade, dénuée de spiritualité ne peut pas se développer en vie éternelle. C'est pourquoi, dès maintenant, sur terre, je devrais mener une vie en vue de l'éternité, c'est-à-dire une vie surnaturelle. Il me faut donc penser, vouloir, souffrir et lutter, me réjouir et aimer selon les principes de la foi.

(...) *Vous aussi, vous témoignerez (Jn 15,27)*.

Es paroles adressées aux Apôtres se rapportent aussi à moi. Je dois rendre témoignage au Christ par ma vie et mes activités quotidiennes. Cela doit être un témoignage de vertu et de sainteté, un témoignage par la parole et par les œuvres, peut-être même un témoignage par le sang et par le martyre, et tout au moins un témoignage de miséricorde envers l'âme et le corps du prochain. Je sais que je n'en suis pas capable tout seul.

Donc, Esprit Saint, aide-moi !
Je suis conscient du fait que je dois témoigner, mais sans ton souffle je n'en suis pas capable. Crée donc en moi un esprit nouveau !
Illumine mon pâle visage par un rayon de la gloire céleste !
Donne-moi des ailes pour que je puisse atteindre le comble de la joie, pour que je puisse diriger ma barque vers le large, pour que je ne sombre pas tout près de la rive ! ».

Esprit Saint, donne-moi la grâce de la confiance inébranlable par égard aux mérites du Seigneur Jésus, et craintive par égard à ma faiblesse.

Quand la pauvreté va frapper à la porte de ma maison :

Jésus, j'ai confiance en Toi.

Quand une maladie va s'emparer de moi ou quand l'infirmité va me toucher :

Jésus, j'ai confiance en Toi.

Quand le monde va me repousser et quand il va me poursuivre de sa haine :

Jésus, j'ai confiance en Toi.

Quand la calomnie noire va me souiller et me remplir d'amertume :

Jésus, j'ai confiance en Toi.

Quand les amis vont m'abandonner et quand ils vont me blesser avec leur paroles et leurs actes : *Jésus, j'ai confiance en Toi.*

Esprit d'amour et de miséricorde, sois mon refuge, ma douce consolation et mon espérance afin que je ne cesse jamais d'avoir confiance en Toi, dans les circonstances les plus difficiles de ma vie ! ».

***Un facteur décisif pour obtenir
la miséricorde Divine c'est la confiance.***

***La confiance en Dieu doit être forte et persévérante,
sans doutes, ni hésitations ni faiblesses.***

MES SOUVENIRS DE SŒUR FAUSTINE KOWALSKA

L'abbé Michel Sopoćko, confesseur et directeur spirituel
de sœur Faustine (extraits)

J'ai rencontré sœur Faustine en été (au mois de juillet ou d'août 1933) comme pénitente dans la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Vilnius, Lituanie (rue Senatorska 25) où j'étais confesseur ordinaire. Elle a attiré mon attention par sa subtilité de conscience et par son union étroite avec Dieu.

(...) En apprenant à mieux la connaître, j'ai constaté que les dons de l'Esprit Saint agissaient en elle secrètement, bien que, dans certains moments ces dons se manifestaient à l'extérieur, à travers l'intuition, qui envahissait son âme, éveillant en elle des élans d'amour, des actes de sacrifice héroïques et élevés et de reniement de soi. Les dons de connaissance, d'intelligence et de sagesse grâce auxquels sœur Faustine percevait la vanité des choses terrestres et l'importance de la souffrance et de l'humiliation se manifestaient particulièrement ; elle étudiait simplement les attributs de Dieu et surtout sa miséricorde infinie.

Parfois encore, elle contemplait une lumière inaccessible qui la rendait heureuse. Elle fixait son regard sur cette lumière d'où se dégageait la silhouette du Christ dans la position de la marche, bénissant le monde de la main droite et de la main gauche ouvrant sa tunique au niveau du cœur ; de la tunique entrouverte sortaient deux rayons, blanc et rouge. Il lui arrivait d'avoir ce genre de visions, sensibles et intellectuelles depuis quelques années. Elle entendait des paroles surnaturelles perçues par l'ouïe, l'imagination et la raison.

Craignant une illusion et une hallucination ou une chimère de sœur Faustine, je me suis adressé à la Supérieure, Mère Irène, pour qu'elle me dise qui était sœur Faustine et de quel estime elle jouissait dans la congrégation et auprès des sœurs et des supérieures. J'ai demandé également de faire analyser sa santé psychique et physique. Après avoir reçu des réponses en sa faveur, à tous égards, je continuais, malgré tout pendant quelque temps, à rester attentif. Je doutais, je réfléchissais, je priais et j'analysais. Sans trahir l'identité de sœur Faustine, j'ai pris conseil auprès de prêtres sages pour savoir que faire.

Je voulais vérifier ces soit-disant ordres fermes du Seigneur Jésus demandant de peindre le tableau Le représentant tel qu'elle Le voyait et d'instituer la fête de la Miséricorde Divine, le premier dimanche après Pâques. Enfin, guidé davantage par la curiosité de savoir comment allait être ce tableau que par la foi en la véracité de ces visions, j'ai demandé de tout arranger et de faire peindre le tableau. Je me suis arrangé avec un peintre, Eugène Kazimirowski*, qui habitait la même maison que moi et qui a accepté de peindre le tableau contre une certaine somme d'argent.

(...) Le travail a duré quelques mois et, enfin, en juin ou en juillet 1934, le tableau a été terminé. Sœur Faustine s'est plainte que sur le tableau Jésus ne soit pas aussi beau que comme elle le voyait, mais le Seigneur l'a rassurée et lui a dit que c'était suffisant, puis Il a ajouté : *Je donne aux hommes un vase avec lequel ils doivent venir puiser les grâces à la source de la Miséricorde. Ce vase, c'est ce tableau avec l'inscription:*

Jésus, j'ai confiance en Toi.

(...) Les résultats des révélations de sœur Faustine aussi bien dans son âme que dans les âmes d'autres personnes ont dépassé toute attente. Autant, au début, sœur Faustine s'effrayait et craignait de ne pas être capable de réaliser les demandes et s'en écartait, autant, progressivement, elle s'était apaisée et était arrivée à un état d'une totale sûreté, d'une certitude et d'une joie intérieure profondes : elle devenait de plus en plus humble et obéissante et était de plus en plus unie à Dieu, patiente, acceptant totalement sa Volonté en tout.

(...) Elle avait prédit également, assez en détail, les difficultés et même les persécutions auxquelles je devais être confronté pour la propagation du culte de la Miséricorde Divine et à cause de mes efforts pour instituer la fête portant ce nom le premier dimanche après Pâques (il m'était plus facile de supporter tout cela sachant que telle était la volonté de Dieu dès le début). Le 26 septembre, elle a prédit que dans dix jours elle allait mourir et, le 5 octobre elle est décédée. Faute de temps, je n'ai pas pu me rendre à son enterrement.

Białystok [Pologne], le 27.01.1948

* Marcin Eugène Kazimirowski - le créateur de la première Image de Jésus Miséricordieux. notice biographique, p. 165

***Peins un tableau selon le modèle
que tu vois, avec l'inscription :
Jésus, j'ai confiance en Toi (PJ47).***

L'abbé Michel Sopoćko, le fondateur de l'œuvre, a participé activement à la peinture du tableau. À la demande de Kazimirowski, il met une aube pour que l'artiste puisse recréer fidèlement les instructions données par sœur Faustine concernant l'agencement de la robe et de la figure de Jésus.

« Cela a permis au peintre, après six mois de travail, de peindre le tableau, ce dont sœur Faustine était généralement satisfaite et ne se plaignait plus de son inexactitude.

(...) Le tableau montre le Christ marchant sur un fond sombre, dans une robe blanche, ceint d'une ceinture. Avec sa main droite levée à hauteur d'épaule, elle bénit, et avec sa main gauche / avec deux doigts / elle ouvre légèrement le vêtement à proximité du Cœur / invisible / d'où émergent les rayons / pâle à droite du spectateur, et rouge gauche, dans des directions différentes, mais principalement vers le spectateur. Sœur Faustine s'est assurée de ne pas lever sa main droite au-dessus de l'épaule, de ne pas se pencher, mais de mettre sa jambe gauche en avant pour marquer le mouvement, de sorte que la robe soit longue et légèrement pliée en bas. Que les yeux de Jésus seraient légèrement vers le bas, comme cela arrive quand on regarde en se tenant à un point à quelques pas du sol, de sorte que l'expression du visage de Jésus soit gracieuse et miséricordieuse, que les doigts de la main droite sont redressés et adhèrent librement les uns aux autres, et que dans la main gauche le grand et l'index tiennent la robe, que les rayons ne ressembleraient pas à des rubans suspendus au sol, mais seraient dirigés en stries brisées vers le spectateur et légèrement vers eux, teinter un peu les mains et les objets environnants, que les rayons étaient transparents pour que la ceinture et la robe puissent être vues à travers de sorte que la saturation des rayons en rouge et blanc était la plus élevée à la source - dans la région du cœur, puis diminuait et se dissolvait lentement ... »

Extraits de la lettre de l'abbé Michel Sopoćko du 24 novembre 1958 (document d'archives)



*Il n'y a qu'un prix
par lequel on rachète les âmes :
et c'est la souffrance,
unie à ma souffrance
sur la croix (PJ, 324).*

*Mon regard
sur ce tableau est le même que
mon regard sur la croix (PJ, 326).*



*Je donne aux hommes
un vase avec lequel ils doivent
venir puiser les grâces
à la source de ma miséricorde.
Ce vase, c'est ce tableau avec l'inscription :
Jésus, j'ai confiance en Toi (PJ, 327).*

*Par ce tableau,
j'accorderai beaucoup de grâces...
il faut donc que chaque âme
ait accès à lui (PJ, 570).*

CHAPITRE III

LE PREMIER TABLEAU DE JÉSUS MISÉRICORDIEUX

Plock, Pologne, le 22 février 1931 . « Ce soir, alors que j'étais dans ma cellule, j'ai vu le Seigneur Jésus revêtu d'une tunique blanche. Il avait une main levée pour bénir et de l'autre il écartait son vêtement sur la poitrine. De sa tunique entrouverte jaillissaient deux grands rayons, l'un rouge et translucide. Je contemplais le Seigneur en silence, l'âme saisie de crainte, mais aussi remplie d'une immense joie. Au bout d'un instant, Jésus m'a dit : Peins un tableau selon le modèle que tu vois, avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en Toi. (...) Je désire que l'on vénère ce tableau d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. Je promets que l'âme qui vénérera ce tableau ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis dès ici-bas, et particulièrement à l'heure de la mort. (...) Je désire que ce tableau que tu peindras avec un pinceau soit solennellement béni le premier dimanche après Pâques : **ce dimanche doit être la fête de la Miséricorde**. Je désire que les prêtres proclament mon immense miséricorde envers les âmes des pécheurs. Que les pécheurs n'aient pas peur de s'approcher de moi.

(...) Un jour, accablée par les nombreuses difficultés provoquées par le fait que Jésus me parlait et me demandait de peindre ce tableau, j'ai fermement décidé - c'était encore avant mes vœux perpétuels - de demander au père Andrasz [SJ]¹⁴ de me dispenser de ces inspirations intérieures et de l'obligation de peindre ce tableau. Après avoir écouté ma confession, le père Andrasz m'a dit : « Je ne vous dispense de rien et il vous est interdit de vous soustraire à ces inspirations intérieures, mais il faut absolument tout dire à votre confesseur ; c'est absolument indispensable, sinon vous allez vous égarer, malgré les grandes grâces que vous recevez de Dieu. Pour le moment, c'est à moi que vous vous confessez, mais sachez que vous devez avoir un confesseur régulier, c'est-à-dire un directeur spirituel ». Cela m'a consternée. Je croyais me libérer de tout, et voilà qu'au contraire, je reçois l'ordre très net d'obéir à Jésus. Et à nouveau je suis tourmentée parce que je n'ai pas de confesseur permanent.

(...) Cependant la bonté de Jésus est infinie : Il m'a promis une aide visible sur terre et je l'ai obtenue peu de temps après à Vilnius (Lituanie). J'ai reconnu cette aide de Dieu en la personne de l'abbé Sopoćko. Avant de venir à Vilnius, je le connaissais déjà grâce à une vision intérieure. Un jour, je l'avais vu dans notre chapelle entre l'autel et le confessionnal et j'avais entendu une voix dans mon âme me dire : **Voici l'aide visible pour toi sur la terre. C'est lui qui t'aidera à accomplir ma volonté sur la terre** » (PJ, 47-54).

La tâche que le Seigneur Jésus a assignée à sœur Faustine était humainement irréalisable parce qu'elle n'avait pas de savoir-faire fondamental dans le domaine des arts plastiques. Malgré cela, en s'efforçant d'obéir à la Volonté de Dieu, elle a essayé de peindre le tableau elle-même mais : elle n'y est pas arrivée.

D'une part, les demandes pressantes du Seigneur Jésus pour que cette tâche soit accomplie et, de l'autre part, l'incrédulité des confesseurs et des supérieurs, ont énormément affligé sœur Faustine. Au cours de son séjour à Plock (plus de deux ans) et ensuite à Varsovie, elle a pensé sans cesse à la demande inaccomplie du Seigneur Jésus, d'autant plus qu'Il lui faisait sentir la grande importance, dans les desseins de Dieu, de cette tâche qu'Il lui avait demandé de réaliser.

« Soudain, je vis le Seigneur qui me dit : Sache que si tu négliges la peinture de ce tableau et toute l'œuvre de la miséricorde, tu devras rendre compte, d'un grand nombre d'âmes le jour du jugement » (PJ, 154).

Après avoir prononcé ses vœux perpétuels, sœur Faustine a été transférée au couvent de Vilnius (le 25 mai 1933). C'est là qu'elle a rencontré l'aide qui lui avait été promise précédemment, le confesseur et le directeur spirituel, l'abbé Michel Sopoćko qui s'est consacré à réaliser les demandes du Seigneur Jésus.

Le abbé Sopoćko a partiellement familiarisé le peintre avec la mission de sœur Faustine et l'a obligé à garder le secret. Ce peintre (Eugeniusz Kazimirowski) respecté et bien éduqué, tout en peignant le tableau, a renoncé à son propre concept artistique afin de reproduire de manière fiable sur toile ce qui a été rapporté par sœur Faustina, elle venait à l'atelier du peintre dans les six mois (avec sa sœur Borgia) pour indiquer les compléments et les corrections nécessaires. Le abbé Sopoćko a activement participé à la peinture du tableau, il s'est personnellement assuré que la figure de Jésus-Christ était peinte selon les instructions de sœur Faustine.

Le temps passé ensemble à la réalisation du tableau a été l'occasion d'examiner plus profondément la signification des détails. C'est Jésus même qui résolvait les questions controversées. (PJ, 299; 326; 327; 344). La conversation de sœur Faustine avec le Seigneur Jésus une fois le tableau terminé, a été très significative.

« Un jour ou j'étais chez le peintre qui peint ce tableau, et que j'ai vu que Jésus n'y était pas aussi beau qu'il l'est Jésus en réalité, j'ai eu beaucoup de peine, mais j'ai caché ma tristesse au fond de mon cœur. (...) la mère supérieure, est restée en ville pour régler différentes affaires et moi, je me suis revenue à la maison seule. Dès que je suis rentrée, je suis allée dans la chapelle et j'ai beaucoup pleuré. J'ai demandé au Seigneur : Qui te peindra aussi beau que tu l'es ? Et j'ai entendu ces mots : La vertu de ce tableau n'est ni dans la beauté de la couleur, ni dans l'art du peintre, mais dans ma grâce » (PJ, 313).

De cette conversation émane la sincérité de la personne dotée d'une grâce surnaturelle qui, dans ses expériences mystiques, **elle a vu la vraie beauté du Sauveur Ressuscité.**

Le Seigneur Jésus est apparu à sœur Faustine plusieurs fois avec la même apparence comme est peint dans l'image (PJ, 473 ; 500 ; 560 ; 613 ; 657 ; 1046 ; 1565). Et aussi à plusieurs reprises il a demandé **que ce tableau qu'il l'avait sanctifié de sa présence vivante**, soit exposé à la vénération publique.

Grâce aux efforts de l'abbé Sopoćko, le tableau du Sauveur Miséricordieux a été exposé et vénéré publiquement pour la première fois à Vilnius dans la fenêtre de la galerie de la chapelle de Notre Dame de la Miséricorde à la Porte de l'Aurore, du 26 au 28 avril 1935. C'était au cours des cérémonies solennelles de clôture du Grand Jubilé de la Rédemption du Monde. Le dernier jour des célébrations était le premier dimanche après Pâques. sœur Faustine a participé à la messe et l'abbé Sopoćko a prononcé une homélie sur la miséricorde Divine, comme l'avait demandé le Seigneur Jésus.

« Pendant trois jours, le tableau a été exposé à la vue de tous et vénéré publiquement, placé qu'il a été placé à la Porte de l'Aurore, en haut de la fenêtre, si bien qu'on pouvait le voir de très loin. À la Porte de l'Aurore, on a célébré solennellement, durant ces trois jours, la clôture du Jubilé de la Rédemption du Monde, mille neuf cents ans après la Passion du Sauveur. Je vois maintenant que l'œuvre de la rédemption est indissociable de l'œuvre de la miséricorde que le Seigneur exige » (PJ, 89).

« lorsque ce tableau a été exposé, **j'ai vu Jésus tracer d'un geste vif de la main un grand signe de croix et, le même soir**, (...) j'ai vu le tableau survoler la ville, et cette ville était couverte de grillages et de filets. En passant, Jésus a coupé tous les files et, à la fin, il tracé un grand signe de croix, puis il a disparu » (PJ, 416).



Sanctuaire de Notre-Dame de la Miséricorde – Vilnius (Lituanie). Chapelle et galerie de la Porte de l'Aurore (Ausros Vartai) actuellement

« Comme j'étais à la Porte de l'Aurore pour les cérémonies au cours desquelles le tableau a été exposé, j'ai assisté à la prédication de mon confesseur [M. Sopoćko]. Ce sermon traitait de la miséricorde divine et il était le premier de ceux que Jésus exigeait depuis si longtemps. Lorsque mon confesseur a commencé à parler de l'infinie miséricorde du Seigneur, **le tableau a pris un aspect vivant** et les rayons pénétraient dans les cœurs des gens assemblés, mais pas dans la même mesure. Certains en recevaient plus, d'autres moins. Mon âme a été inondée de joie grand j'ai à vu la grâce de Dieu » (PJ, 417).

Pour sœur Faustine, la cérémonie solennelle à la Porte de l'Aurore fut un signe et l'accomplissement des grâces précédemment annoncées - une **manifestation publique de la puissance de la Miséricorde Divine**.

« À la fin de la cérémonie, quand le prêtre a pris le Très Saint Sacrement pour nous donner sa bénédiction, j'ai vu Jésus, **tel qu'il est représenté sur le tableau**. Le Seigneur a donné sa bénédiction et les rayons se sont répandus sur le monde entier. J'ai alors vu une clarté inaccessible, qui avait la forme d'une demeure en cristal, tissée d'ondes de clarté impénétrable à toute créature, et à tout esprit. Pour accéder à cette demeure, il y avait trois portes et, à ce moment, Jésus, tel qu'il est représenté sur le tableau, est entré dans cette clarté par la deuxième porte. Il est centré à l'intérieur de l'unité » (PJ, 420).

Le 4 avril 1937, avec l'accord de l'archevêque de Vilnius, Mgr Romuald Jalbrzykowski, le tableau du Jésus Rédempteur Miséricordieux a été béni et installé dans l'église Saint-Michel à Vilnius, à côté du Maître Autel. Magnifiquement exposé dans cette église près du maître-autel, il était vénéré et doté de nombreuses offrandes votives, il émanait la sainteté et le culte de la miséricorde Divine s'est rapidement propagé à l'extérieur de Vilnius. D'une manière miraculeuse, peu importe la portée limitée des possibilités, il a atteint des millions de personnes à travers le monde.

Dans la correspondance ultérieure avec l'abbé Sopoćko, sœur Faustine écrit :

« Dieu m'a fait connaître qu'Il est content de tout ce qui est déjà fait. En m'abandonnant à la prière et à l'intimité avec Dieu, j'ai senti dans mon âme une paix profonde pour toute cette œuvre. (...) Et maintenant en ce qui concerne ces images (les copies), les gens en achètent peu à peu et nombreuses âmes ont déjà senti la grâce Divine, descendue à travers cette source. Comme toutes les choses, de même celle-ci va avancer lentement. **Les petites images ne sont pas aussi belles que ce grand tableau**. Ceux qui sont attirés par la grâce divine les achètent... »

(Extrait d'une lettre, Cracovie, le 21.02.1938).

Suite aux troubles de la guerre (1939-1945) et l'affectation de la Lituanie à l'U.R.S.S., le tableau de Jésus Miséricordieux est devenu, pendant plusieurs décennies, inaccessible aux pèlerins. Malgré les nombreux dangers (il était caché dans le grenier, enroulé à plusieurs reprises, stocké dans des conditions inappropriées, dans l'humidité et dans le froid, mal restauré) – par un acte miraculeux de Providence, il a survécu aux temps du communisme.



Durant son pèlerinage en Lituanie, le 5 septembre 1993, dans l'église du Saint Esprit à Vilnius, le Pape Jean-Paul II a prié devant le tableau de Jésus Miséricordieux. Dans son discours aux fidèles, il a appelé ce tableau

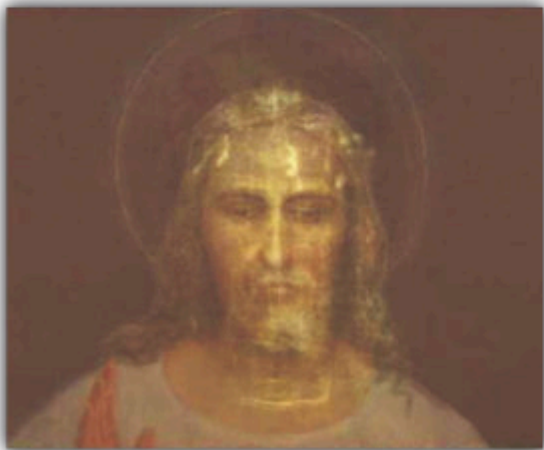
« UNE SAINTE EFFIGIE »

Dans l'histoire des apparitions, un seul événement est connu, lorsque le Seigneur Jésus a exprimé le souhait que son image soit peinte. Il a lui-même montré et accepté son apparence – montrant à sœur Faustine sa présence vivante sous la forme qui a été recréé dans l'image peinte. De plus, en promettant des faveurs spéciales aux adorateurs de cette image, il lui a donné une valeur religieuse extraordinaire.

« Par ce tableau, j'accorderai beaucoup de grâces... il faut donc que chaque âme ait accès à lui » (PJ, 570).

« Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau. Le rayon translucide signifie l'eau, qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le sang, qui est la vie des âmes... Ces deux rayons ont jailli des entrailles de ma Miséricorde lorsque mon cœur, agonisant sur la croix, a été ouvert par la lance. (...) Heureux celui qui vivra dans leur ombre, perçe que la main juste de Dieu ne l'atteindra pas. » (PJ, 299).

Il résulte des déclarations personnelles de l'abbé Sopoćko (enregistrées sur bandes magnétiques) qu'il a laissé à sainte Faustine une totale liberté dans la collaboration avec le peintre. Dans ces déclarations il confirme également que le tableau a été réalisé avec la plus grande précision selon les indications de sainte Faustine. Le fait que la dimension de l'Image de Jésus corresponde à la dimension de l'effigie sur le Saint Suaire de Turin, prouve avec quel soin le soin avec lequel sainte Faustine a transmis **la Sainte Effigie du Sauveur** qu'elle avait mémorisée.



Animation: www.faustine-message.com

LE TABLEAU DE JÉSUS MISÉRICORDIEUX À CRACOVIE (POLOGNE)

En 1943, alors que dix ans s'étaient écoulés depuis la première peinture de Jésus Miséricordieux à Vilnius et six ans après la mort de sœur Faustine à Cracovie - le peintre Adolf Hyla¹⁵ est venu à la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, il voulait peindre un tableau afin de le donner à la chapelle du couvent, comme offrande votive pour sauver sa famille pendant la guerre. Les sœurs lui ont proposé de peindre un tableau de Jésus Miséricordieux. Elles ont présenté à l'artiste comme modèle, la reproduction du premier tableau, peint par Eugène Kazimirowski avec la collaboration de sœur Faustine. Elles lui ont montré également la description du tableau contenue dans le « Petit Journal » de Sainte Faustine. Cependant, le peintre a réalisé un tableau selon son idée.

Comme la taille du tableau offert ne correspondait pas à l'autel de la chapelle des sœurs, Mère Irena Krzyżanowska a commandé un deuxième tableau, qui a été consacré par le père jésuite J. Andrasz et a été placé dans la chapelle du couvent de Cracovie, où il est vénéré à ce jour.

L'image du Jésus Miséricordieux dans ce tableau a été placée par l'artiste sur le fond d'une prairie et d'arbustes visibles au loin. Après l'intervention du l'abbé Sopoćko, en 1952, le fond de la peinture a été peint d'une couleur sombre et un sol a été peint sous les pieds de Jésus.

Le tableau, offert par Adolphe Hyla comme ex-voto, a été placé dans l'église du Sacré-Coeur à Wrocław. Cette église est reliée à la maison des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde (voir « Petit Journal »).

Le premier tableau de Jésus Miséricordieux peint par Eugène Kazimirowski à Vilnius avec la collaboration de sainte Faustine, s'est retrouvé, après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), sur le territoire de l'URSS où des catholiques, à cause de cruelles persécutions pendant des dizaines d'années, ont été obligés de cacher leur foi. Le tableau a dû également rester caché ainsi que sa provenance extraordinaire.

La diffusion d'une image différente en Pologne est peut-être devenue une distraction providentielle du miraculeux « Holy Image » (comme l'a appelé le pape Jean-Paul II à Vilnius en 1993). Car il n'y en avait pas d'autres à l'époque - de réelles possibilités de le sauver.

En outre, les restaurations et retouches du tableau, effectuées à plusieurs reprises, caché la valeur artistique de l'œuvre. La couche de paraffine posée par les restaurateurs, bien qu'elle ait protégé le tableau des effets néfastes de l'humidité, a modifié au cours des années les couleurs d'origine. En 2003, après une restauration professionnelle, le tableau a retrouvé sa beauté et l'expression du message qu'il contient. La belle silhouette de Jésus Miséricordieux apparaissant dans les ténèbres, attire l'attention de ceux qui Le prient, sur **la lumière des rayons de miséricorde** jaillissant du Cœur ouvert sur la Croix.



Tableau peint en présence de sainte Faustine
(par E. Kazimirowski, Vilnius, 1934)



Le tableau a été peint 6 ans après la mort
de St. Faustine (par Adolphe Hyla, Cracovie, 1944)

« J'ai vu jaillir de l'Hostie les deux rayons qui sont sut le tableau. Ils se sont étroitement unis, mais sans se confondre... » (PJ, 344).

« ...a commencé à parler de l'infinie miséricorde du Seigneur, **le tableau a pris un aspect vivant et les rayons pénétraient dans les cœurs des gens assemblés...** » (PJ, 417).

« Aujourd'hui j'ai vu la gloire de Dieu qui émane de ce tableau. Un grand nombre d'âmes obtiennent des grâces, mais elles ne le disent pas publiquement. Quoique les vicissitudes de ce tableau soient de toutes sortes, Dieu en recoit de la gloire, et les efforts de Satan et des méchantes gens se brisent et sont anéantis. Malgré la malice de Satan, la miséricorde de Dieu triomphera dans le monde entier et sera vénérée par toutes les âmes » (PJ, 1789).

« Aujourd'hui j'ai vu deux immenses poteaux plantés en terre. J'avais planté l'un et une autre personne, S. M. [Sopoćko M.], le second, avec un effort inoui. beaucoup de difficulté et de peine. (...) Ces deux poteaux étaient distants l'un de l'autre de la largeur du tableau, et j'ai vu que ce tableau était suspendu très haut à ces deux poteaux. Soudain, un grand sanctuaire s'est élevé sur ces deux poteaux, à la fois à l'extérieur et à l'intérieur. J'ai vu une main qui achevait les travaux de finitions de ce sanctuaire, mais je n'ai pas vu la personne. Une multitude de gens se tenaient à l'extérieur de ce sanctuaire, et les rayons qui jaillissaient du cœur miséricordieux de Jésus se déversaient sur tous » (PJ, 1689).

« Lorsque j'ai reçu l'article sur la miséricorde de Dieu, avec cette petite image, j'ai été étrangement pénétrée de la présence divine. Quand je me suis plongée dans une prière d'action de grâces, j'ai soudain vu Jésus **dans une grande clarté, tel qu'il est peint sur le tableau**, et aux pieds de Jésus, j'ai vu le père Andrasz et l'abbé Sopoćko. Tous deux tenaient un stylo-plume dans la main et, de l'extrémité de ces deux stylos, jaillissaient des étincelles et des éclairs de feu qui tombaient sur une grande foule de gens courant je ne sais où. Lorsque des personnes étaient touchées par ce rayon, elles se détournaient de la foule et tendaient les mains vers Jésus. Les unes revenaient avec grande joie, d'autres avec beaucoup de douleur et de regret » (PJ, 675).

Le tableau peint par Adolphe Hyla a sûrement joué un rôle considérable dans la propagation du culte de la Divine Miséricorde. Les témoignages des grâces reçues, par son intermédiaire, en sont la preuve. Cependant, sa popularité n'a pas diminué la valeur du premier tableau réalisé à Vilnius, **exactement selon le modèle transmis par le Seigneur Jésus**. Ce tableau a enfin pu être exposé dignement à la vénération publique dans le maître autel du sanctuaire de la Miséricorde Divine à Vilnius où il est entouré d'incessante prière des religieuses et des pèlerins.



Adoration perpétuelle au Sanctuaire de la Miséricorde Divine de Vilnius.

Transmission directe : www.gailestingumas.lt

« Je promets que l'âme qui vénérera ce tableau ne sera pas perdue.
Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis dès ici-bas,
et particulièrement à l'heure de la mort » (PJ,47).



Fot. Marian Palusziewicz

Une procession solennelle dans les rues de Vilnius avec la première image de Jésus Miséricordieux à la fin du Congrès National de la Miséricorde en 2016, dans le cadre de la célébration de l'Année de la Miséricorde.

L'Église lituanienne a voulu tenir la promesse et demander au Miséricordieux de Jésus la bénédiction sur la ville.

« lorsque ce tableau a été exposé, j'ai vu Jésus tracer d'un geste vif de la main un grand signe de croix et, le même soir, (...) j'ai vu le tableau survoler la ville, et cette ville était couverte de grillages et de filets. En passant, Jésus a coupé tous les files et, à la fin, il tracé un grand signe de croix, puis il a disparu » (PJ, 416).

L'HISTOIRE DU TABLEAU DE JESUS MISÉRICORDIEUX



La maison où a été peint le premier tableau de Jésus Miséricordieux.

Au fond, l'église transformée par les autorités soviétiques en prison. Elle fonctionna jusqu'à 2008.

Au début de l'année 1934, l'abbé Michel Sopoćko demanda au peintre Eugène Kazimirowski de peindre le tableau de Jésus Miséricordieux. Sœur Faustine, qui durant la réalisation du tableau habitait Vilnius, vint souvent à l'atelier au peintre pour lui donner des indications. L'abbé Sopoćko s'est personnellement assuré que le tableau était peint exactement selon instructions sœur Faustine. Il a adapté la toile sur laquelle devait être peint le tableau aux dimensions d'un cadre ancien, offert auparavant par une des paroissiennes. L'exécution du tableau dura environ six mois. Quand la peinture fut achevée, l'abbé Sopoćko voulant s'assurer à quel endroit devait figurer l'inscription: Jésus, j'ai confiance en Toi, il a demandé à sœur Faustine de demander à Jésus à ce sujet:

« Un jour, mon confesseur m'a demandé comment il fallait placer l'inscription, sur ce tableau parce qu'il n'y avait pas assez de place pour tout mettre. Je lui ai dit que je prierais et que je lui répondrais la semaine suivante. Quand j'ai quitté le confessionnal, au moment où je passais devant le Très Saint Sacrement, j'ai compris intérieurement comment devait être cette inscription. Jésus m'a rappelé, ce qu'il m'avait dit la première fois, à savoir que ces trois mots devaient être mis en évidence. Ces mots sont: Jésus, j'ai confiance en Toi » (PJ, 327).

L'inscription dictée, qui représente un élément essentiel du tableau, a été réalisée sur un morceau de métal, puis ajoutée séparément sur le cadre, au-dessous du tableau.

Puis, à la demande explicite du Seigneur Jésus, donnée par sœur Faustine, il entreprit des efforts pour accrocher le tableau dans l'église de Saint Michel à Vilnius, où il était le recteur. Ainsi, le 4 avril 1937, avec le permis de l'archevêque Romuald Jalbrzykowski, métropolitain de Vilnius, le tableau de Sauveur Miséricordieux, après l'avis favorable des experts, il fut placé dans l'église de Saint Michel, à côté du Maître-Autel.

Là, il fut pendant environ onze ans l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles. Une deuxième commission d'experts a également été mise en place 27 mai 1941, à la demande du métropolitain, composé de: prof. l'histoire de l'art par dr. M. Morelowski, prof. dogme. Fr. dr. L. Puchaty et le restaurateur, le P. Dr P. Śledziwski a déclaré que: *La peinture est faite de manière artistique et constitue une réalisation précieuse dans l'art religieux contemporain.*



Tableau à l'église
Saint-Michel,
Vilnius, Lituanie
(1937-1948).

En 1948, après la fermeture de l'église Saint Michel par les autorités communistes, le tableau (sans le cadre comportant l'inscription « Jésus j'ai confiance en Toi ») a été racheté discrètement à un employé lituanien chargé de la liquidation de l'ameublement de l'église. Deux adeptes de la miséricorde de Dieu (un Polonais et une Lituanienne)¹⁶, conscients des conséquences des autorités soviétiques, image hautaine et cachée pendant un moment dans le grenier pour s'il y a un danger possible.

Par la suite, elles remirent le tableau à l'abbé Jan Ellert, curé de la paroisse du Saint Esprit. Celui-ci ne s'intéressant ni à garder ni à exposer le tableau, l'a caché dans les dépendances de l'église. Seulement en 1956, un ami du l'abbé Sopoćko, le l'abbé Grasewicz revenu à Vilnius après quelques années d'emprisonnement dans un camp soviétique de travail, a décidé de rechercher le tableau. Avant cela, il avait contacté le abbé Sopoćko qui était très triste manque d'informations sur le sort du tableau de Jésus Miséricordieux.

Le l'abbé Grasewicz¹⁷, autorisé à revenir en tant que prêtre à Nowa Ruda en Biélorussie, a demandé, avant de quitter Vilnius, au curé de l'Eglise du Saint Esprit de lui donner le tabelau pour sa paroisse. Le curé lui a donné son accord sans problème. Le l'abbé Grasewicz a trasporté le tableau à Nowa Ruda et l'a exposé dans l'église sans informer les paroissiens de son origine. En même temps, le l'abbé Sopoćko réfléchissait sur l'éventualité de ramener le tableau en Pologne. Cepedant, il a cessé ces démarches quand il s'avéra que cela serait dangereux. Malgré de nombreux changements dans l'administration de l'église de Nowa Ruda, le tableau y resta près de trente ans.



Tableau dans l'église de Nowa Ruda, actuellement la Biélorussie (1956-1986).

En 1970 les autorités communistes locales de Nowa Ruda décidèrent de transformer l'église en entrepôt. L'équipement de l'église a été transporté dans une autre paroisse. Le tableau installée très haut, grâce à un prétexte apparemment insignifiant (il n'y avait pas d'échelle assez haute), est resté dans l'église abandonnée.

Le l'abbé Sopoćko se trouvant en Pologne, inquiet de cet événement, ne pouvait rien faire dans cette affaire. Le l'abbé Grasewicz ne pouvait pas non plus réaliser la demande du l'abbé Sopoćko et transférer le tableau dans un autre endroit sûr. Il fut obligé de quitter la paroisse et aucun prêtre en Biélorussie n'a eu le courage de prendre le tableau son église. Le tableau de Jésus Miséricordieux, laissé pendant depuis une trentaine d'années dans une église abandonnée, a pu survivre à l'époque dangeureuse du communisme, uniquement grâce à la providence Divine.

Le l'abbé Sopoćko s'est inquiété du sort du tableau jusqu'à la fin de sa vie. A plusieurs reprises il demanda de trasferer le tableau à Vilnius. La demande d'installer le tableau dans le passage de la Porte de l'Aurore (Ausros Vartai), à Vilnius, premier lieu où il fut exposé pour la vénération publique, ne fut transmise qu'en 1982 après la mort de l'abbé Sopoćko.

L'abbé Tadeusz Kondrusiewicz¹⁸, alors vicaire de la chapelle, considérait cette idée irréaliste. Il proposa d'installer le tableau dans l'Eglise du Saint Esprit, dont l'abbé Aleksander Kaszkiewicz était le curé lequel tout d'abord peu enclin à accepter cette proposition, y consentit finalement. Ainsi, l'abbé Grasewicz décida de rapporter le tableau à Vilnius.

Afin de ne pas provoquer l'intérêt des communistes pour l'origine inhabituelle du tableau, dans la nuit de novembre 1986, à l'insu des habitants de Nowa Ruda, qui se réunissaient dans une église abandonnée pour des prières, un exemplaire préalablement préparé a été accroché à la place du tableau original. Avec l'aide des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde (de la Porte de l'Aurore), la toile extraite de son cadre fut enroulée et transportée la nuit même à Grodno, puis à l'église du Saint Esprit à Vilnius.

Dans l'église de Saint Esprit, sur ordre du l'abbé Kaszkiewicz, le tableau a été restauré - les endroits endommagés ont été recouverts d'une nouvelle couche de peinture. Ce traitement a considérablement changé l'apparence du visage de Jésus. La peinture a une inscription rouge « Jesus, J'ai Confiance En Toi » de plus, afin d'insérer le tableau dans le renfoncement de l'autel, son bord inférieur a été retroussé et une partie supplémentaire a été collée au sommet.

Ces changements n'étaient pas conformes à la composition artistique du tableau réalisé par le prof. Kazimirowski avec la participation de sœur Faustine et du l'abbé Sopoćka. Ce fut une ingérence brutale qui réduisit sérieusement la valeur originale de l'œuvre.

Le tableau placé sur l'autel latéral de l'église non pendant de nombreuses années suscité un intérêt particulier parmi les pèlerins et les autorités ecclésiales, polonaises et lituaniennes. L'absence de conditions appropriées pour l'exposition de l'image a entraîné des changements défavorables dans son matériau. Merci à la gentillesse du pasteur d'alors de l'Église de Saint Esprit l'abbé Mirosław Grabowski, en juillet 2001, la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux pourrait créer une nouvelle Maison religieuse à Vilnius et s'occuper de cette peinture unique et inestimable. Le tableau avec l'image du Jésus Miséricordieux Sauveur **qui a surgi dans l'atmosphère du miracle de Dieu – la prière et la souffrance de Saint Faustine, sa présence et sa participation.**



Tableau dans l'église du Saint Esprit à Vilnius, Lituanie (1987-2005) avant la restauration et après la restauration.

En avril 2003, grâce aux efforts des Sœurs de Jésus Miséricordieux et la générosité des donateurs (Fondation des Apôtres de Jésus Miséricordieux fonctionnant auprès de l'église des Pères Jésuites à Lodz, Pologne), le tableau put être restauré en profondeur. La restauration eut lieu à Vilnius, dans la chapelle de la maison des Sœurs. Toutes les retouches furent éliminées, les dommages réparés, et les taches dues à l'humidité enlevées. L'effigie de Jésus Miséricordieux retrouva son aspect premier. Suite à la restauration effectuée en 2003, le tableau retrouva son aspect et sa forme d'origine.

Après la restauration profonde, le tableau est revenu à l'église du Saint Esprit - une église paroissiale pour les polonais demeurant à Vilnius, dans laquelle les messes ainsi que les autres célébrations ont lieu uniquement en polonais.

Pour créer des conditions convenables à la prière contemplative individuelle - adoration de l'effigie de Jésus Miséricordieux, pour chacun, tout le temps, peu importe l'origine nationale, Cardinal Audrys Juozas Bačkis décida de transférer le tableau de Jésus Miséricordieux de l'église du Saint Esprit dans une petite église proche, église de la Sainte Trinité, reconsacrée Sanctuaire de la Miséricorde Divine.

Les circonstances accompagnant cet événement ont provoqué de discussions très controversées dans plusieurs médias et pour cela, ils ont fait involontairement, une grande publicité positive rappelant l'existence du premier tableau avec l'effigie de Jésus Miséricordieux à Vilnius - l'histoire de sa création résultant du message de la Miséricorde Divine transmis par l'intermédiaire de sainte Faustine.

Depuis le septembre 2005 le premier tableau de Jésus Miséricordieux est vénéré dans le Sanctuaire de la Miséricorde Divine où pendant l'adoration quotidienne **de Sainte Effigie de Sauveur**, des religieuses et les pèlerins nombreux confient le destin du monde à la Miséricorde Divine.

Le métropolite de Vilnius a confié le service dans ce sanctuaire à la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux. La Congrégation promouvant le culte de Jésus Miséricordieux a été fondée à Vilnius en 1947 par le l'abbé Sopoćko, directeur spirituel de Sœur Faustine, en réponse à la demande de Jésus: « **Je désire, qu'une telle congrégation existe** » (PJ, 437).

* Documentation de la conservation de l'image de Jésus Miséricordieux, pp.162-164

En 2004 pour le siège et l'activité des Sœurs de Jésus Miséricordieux, l'archevêque de Vilnius a destiné deux bâtiments dans la rue Rassa 4a. L'un de ces bâtiments était destiné à une maison religieuse, l'autre à un hospice stationnaire pour les patients atteints de cancer. La rénovation des bâtiments dévastés et leur adaptation aux besoins opérationnels du monastère et de l'hospice du nom du bienheureux Michael Sopoćko, ont été réalisés grâce à la générosité de donateurs de plusieurs pays.

En plus du service de prière au Sanctuaire de la Divine Miséricorde, les Sœurs mènent des activités d'hospice stationnaire à Vilnius depuis 2008, et en organisant des volontaires laïcs, elles aident les malades chez eux.



En 2020, un hospice pour enfants a été construit.



L'hospice et la Maison de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux



Le 2012 la consécration solennelle du premier hospice en Lituanie par l'archevêque de Vilnius le card. Audrys Juozas Bačkis. Dans la parole d'introduction annoncée, l'archevêque de Vilnius a fait attention sur le lieu particulier **étant le berceau de la naissance du culte de la Miséricorde Divine**. L'abbé Sopoćko a vécu ici dans l'entre-deux-guerres, le directeur spirituel de sœur Faustine et aussi le peintre E. Kazimirowski qui selon les indications de sœur Faustine a peint le tableau avec l'effigie de Jésus Miséricordieux. Dans l'appartement où en 1934 pendant une demi- année a été créé le tableau, à présent se trouve la chapelle de la Maison de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux visitée par de nombreux pèlerins.



La Chapelle de sainte sœur Faustine
dans la Masion de la Congrégation de Sœurs de Jésus Miséricordieux à Vilnius, rue Rassu 4

A l'occacion de cette solennité le Pape Benoît XVI a écrit à l'archevêque de Vilnius une lette - bénédiction.

« ... La certitude de l'immortalité future et l'espoir de la résurrection donne une nouvelle lumière sur le mystère de la souffrance et de la mortalité et éveillent la force extraordinaire chez les fidèles pour se confier uniquement à Dieu. Sa Sainteté, en évoquant les abondances de dons sur les Sœurs de Jésus Miséricordieux, sur le Personnel de la Structure nais-sant et sur les bénévoles, pour que l'œuvre à l'exemple du Christ le Bon Pasteur donne des fruits, par l'intercession de Vierge Marie, il donne avec joie et désir ardent à Votre Eminence, aux Religieuses, **et surtout aux malades et à leurs familles, la Bénédiction apostolique...** »

Lorsqu'en 1947, le l'abbé Michael Sopoćko dut quitter Vilnius pour toujours, il ne pensait probablement pas qu'un jour la miséricorde se réaliserait pleinement dans ce lieu par des actes, des paroles et des prières.

*Dieu exige qu'il
y ait une Congrégation
pour proclamer
sa miséricorde et l'implorer
pour le monde (PJ, 436).*

CHAPITRE IV

LA CONGRÉGATION DES SŒURS DE JÉSUS MISÉRICORDIEUX

Vilnius, Lituanie 29. VI. 1935

« Lorsque j'ai parlé à mon directeur spirituel [M. Sopoćko] des différentes choses que le Seigneur exigeait de moi, je pensais qu'il me répondrait que j'étais incapable de les accomplir et que Jésus ne se servait pas d'âmes aussi misérables que la mienne pour accomplir les œuvres qu'il voulait réaliser. Or, il m'a dit que c'est justement ces âmes-là que Dieu choisit le plus souvent pour réaliser ses desseins. Ce prêtre est guidé par l'Esprit de Dieu, il a percé le secret de mon âme ainsi que les secrets les plus intimes entre Dieu et moi. Je ne lui en avais encore jamais parlé, et si je ne l'avais pas fait, c'est parce que je ne les comprenais pas bien moi-même, et que le Seigneur ne me l'avait pas ordonné formellement. Voici ce secret : Dieu exige qu'il y ait une Congrégation pour proclamer sa miséricorde et l'implorer pour le monde.

Quand le prêtre m'a demandé si je n'avais pas d'inspirations dans ce sens, je lui ai répondu que je n'avais pas d'ordres précis, mais, pendant un instant, une lumière a pénétré dans mon âme et j'ai compris que le Seigneur me parlait par ce prêtre. C'est en vain que je me défendais en disant que je n'avais pas reçu d'ordres précis, parce qu'à la fin de cette conversation, j'ai vu Jésus tel qu'il est sur le tableau. Il se tenait sur le seuil de porte et il m'a dit : **Je désire qu'une telle congrégation existe.**

(...) Le lendemain, tout au début de la sainte messe, j'ai vu Jésus. Il rayonnait d'une indicible beauté. Il m'a dit qu'il exigeait que cette congrégation soit fondée le plus vite possible, et il a ajouté : « Tu y vivras avec tes compagnes. Mon Esprit sera votre règle de vie, et votre vie devra se modeler sur la mienne, depuis la crèche jusqu'à ma mort sur la croix. Pénètre mes mystères et tu connaîtras l'abîme de ma miséricorde envers les créatures et mon insondable bonté - et tu la feras connaître au monde. Par tes prières, tu seras l'intermédiaire entre la terre et le ciel.

Puis le moment de la sainte Communion est venu. Jésus disparu. Alors, j'ai vu une grande clarté et j'ai entendu ces paroles : « Nous te donnons notre bénédiction » (PJ, 436 - 439).

« Un jour, j'ai vu une petite chapelle où six sœurs recevaient la sainte Communion, que donnait notre confesseur, revêtu d'un surplis et d'une étole. Il n'y avait dans cette chapelle ni décoration, ni prie-Dieu. Après la sainte Communion, j'ai aperçu Jésus, tel qu'il est représenté sur le tableau. Jésus marchait et je me suis moi-écrite : « Seigneur, comment peux-tu passer ainsi sans rien me dire ? Je ne ferai rien seule, sans toi ! Il faut que tu restes avec moi ! Bénis-moi, bénis cette congrégation et aussi ma Patrie ». Jésus a fait le signe de la croix et a dit : « Ne crains rien. Je suis toujours avec toi » (PJ, 613).

« Ô mon Jésus, comme je suis heureuse que tu m'aies donné l'assurance que cette congrégation existerait (...) je vois quelle grande gloire elle rendra à Dieu ; elle sera le reflet du plus grand attribut de Dieu, c'est-à-dire sa miséricorde. Imploreront continuellement la miséricorde divine pour elles et pour le monde entier et tous leurs actes de miséricorde procéderont de l'amour de Dieu dont elles seront remplies. Chacune tâchera de faire sien ce grand attribut de Dieu, d'en vivre et de la faire connaître aux autres pour qu'ils aient confiance en la bonté de Dieu » (PJ, 664).

« Je te confie deux perles précieuses à mon cœur, ce sont les âmes des prêtres et les âmes des religieux. Tu vas prier tout particulièrement pour elles : leur force viendra de votre anéantissement. Tu uniras tes prières, tes jeûnes, tes mortifications, tes travaux et toutes tes souffrances à ma prière, mon jeûne, ma mortification, mon travail et ma souffrance, et ils auront alors de la force auprès de mon Père. (...) pénètre dans l'esprit de ma pauvreté, et fais en sorte que les plus pauvres n'aient rien à t'envier. Ce n'est pas dans des édifices somptueux et dans des mobiliers magnifiques, mais dans un cœur humble et pur que je me complais » (PJ, 531-2).

« Aujourd'hui, le Seigneur m'a fait connaître en esprit le couvent de la Miséricorde Divine ; j'y ai vu une grande spiritualité, mais tout était simple et pauvre. Ô mon Jésus, tu me permets d'être en relation avec toutes ces âmes, par l'esprit, alors que je ne poserai peut-être jamais le pied dans ce couvent. Mais que ton nom soit béni et qu'advienne ce que tu as décidé » (PJ, 892).

Pendant les dernières semaines avant la mort de sœur Faustine, l'abbé Sopoćko la rencontra deux fois à Cracovie. Au cours de ces rencontres il reçut les dernières indications, **un testament qu'il réalisera après sa mort.**

« Journal » de l'abbé M. Sopoćko :

« Je suis allé la trouver dans la semaine, et entre autres choses j'ai parlé avec elle de cette congrégation qu'elle voulait fonder, alors qu'elle mourait en disant que tout cela pourrait être une illusion, de même que toutes les autres choses dont elle parlait n'étaient peut-être qu'une illusion. Sœur Faustine a promis d'en parler avec le Seigneur Jésus pendant sa prière. Le lendemain pendant que je célébrais la Sainte Messe à l'intention de sœur Faustine, il m'est venu à l'idée que, **de même qu'elle n'était pas capable de peindre ce tableau** mais elle avait seulement donné des indications, **de même elle ne serait pas capable de fonder une nouvelle congrégation** et ne faisait que donner des indications de base. En revanche, la hâte à vouloir la réaliser signifiait l'urgente nécessité de créer cette nouvelle congrégation pour les temps terribles à venir. Ensuite, quand je suis arrivé à l'hôpital, je lui ai demandé si elle avait quelque chose à me dire à ce sujet, elle m'a répondu qu'elle n'avait besoin de rien dire car le Seigneur Jésus m'avait illuminé pendant la Sainte Messe.

Quand j'étais sur le point de partir, en prenant congé, elle me dit trois choses importantes :

I. Je ne dois pas interrompre la propagation du culte de la miséricorde Divine, et cela concernait tout particulièrement l'établissement de la fête le premier dimanche après Pâques. Je ne devrais jamais dire en avoir fait assez. Je ne devrais jamais abandonner même si les plus grandes difficultés s'étaient accumulées et même s'il semblait que Dieu Lui-Même ne le veuille pas. Car la profondeur de la miséricorde Divine est inépuisable et notre vie n'est pas suffisante pour la glorifier. Le monde n'existera plus pour longtemps et Dieu veut encore, avant la fin du monde, donner des grâces aux hommes, afin que personne ne puisse prétendre pendant le jugement qu'il n'avait pas connaissance de la bonté de Dieu et qu'il n'avait pas entendu parler de Sa miséricorde.

II. Être plutôt indifférent en ce qui concerne la nouvelle congrégation qui va commencer à naître à partir de petites choses et quand l'initiative sera prise par d'autres personnes. (...) Dieu Lui-Même amènera une personne du Monde qui montrera certains signes qui permettront de reconnaître que c'est elle.

III. Conserver la pureté d'intention dans toute cette œuvre et dans toute l'activité. Ne pas rechercher soi-même la gloire, mais rechercher uniquement la gloire de Dieu et le salut du prochain. (...) Si la congrégation était fondée, se laisser plutôt gouverner par les autres au lieu de chercher à diriger, être préparé aux difficultés les plus grandes, à l'abandon, aux désillusions, aux ingratitude et aux persécutions (...). Après un moment, quand je suis rentré dans sa cellule, pour lui donner encore quelques images, je l'ai trouvée en extase dans la prière, comme un être surnaturel. Je ressentais une grande douleur et de la tristesse de devoir prendre congé de cet être extraordinaire, si abandonné de tous. Mais j'ai compris que, si quelqu'un devait se confier à la miséricorde Divine, c'était surtout moi-même » .

L'abbé Michel Sopoćko obéissait aux paroles de sœur Faustine lorsqu'elle était déjà sur son lit de mort. Il attendait donc patiemment un signe de la volonté Divine.

En 1939 la II^{ème} guerre mondiale a éclaté. Venu le temps terrible dans lequel l'abbé Sopoćko faisait de son mieux. En ces temps terribles, faisait de son mieux pour parler aux gens de la miséricorde Divine. Dans l'appartement de l'abbé Sopoćko avaient lieu des rencontres de l'Association des Intellectuels Catholiques et de la Société des Enfants de Marie des Académiciennes. Pendant ces rencontres Edwige Osinska se fit remarquer. Elle était diplômée de philologie classique à l'Université Etienne Bathory à Vilnius. Un jour, Osinska confia à l'abbé Sopoćko son désir de se consacrer uniquement au service de Dieu, mais elle n'arrivait pas à trouver une congrégation à sa convenance. Elle lui demanda de prier pour elle et de l'aider, en ajoutant qu'elle avait quelques amies qui avaient le même désir qu'elle.

L'abbé Sopoćko lui proposa le départ pour les vacances chez les Sœurs des Anges sans habit religieux à Pryciuny afin qu'elle puisse mieux connaître la règle de la vie religieuse. Après les vacances, Edwige Osinska fit part à l'abbé Sopoćko de sa décision de « *se consacrer au service du Sauveur Miséricordieux et de fonder une nouvelle congrégation ou quelque chose de ce genre pour glorifier Dieu dans Sa Miséricorde Infinie* ».

Elle déclara vouloir prononcer des vœux privés. En mémoire de sœur Faustine Kowalska et par admiration pour elle, en prononçant ses vœux le 15 octobre 1941 (trois ans après la mort de sainte sœur Faustine, elle prit le prénom religieux de Faustine – elle devint la première « Faustine »

En novembre 1941, une nouvelle candidate, Izabela Naborowska (sœur Benigna) rejoignit le groupe conduit par l'abbé Sopoćko. Ensuite, le 26 janvier 1942, de nouvelles personnes se sont jointes à elles: Ludmila Roszko, Sophie Komorowska, Adela Alibekow i Edwige Malkiewiczówna. C'est ainsi que « les six premières » furent réunies. L'abbé Sopoćko leur donna des prénoms religieux. Il écrivit une règle de base et leur donna des enseignements sur la vie intérieure une fois par semaine. Les rencontres de formation de six candidates de la congrégation naissante eurent lieu dans l'appartement de l'abbé Sopoćko. Les sœurs avaient prévu de commencer la vie communautaire quand la guerre serait finie.

Au temps de l'occupation guerrière continuante, les Allemands organisèrent une rafle contre le clergé. Au jour du 3 mars 1942 ils arrêtaient les professeurs et les anciens du séminaire et presque tous les prêtres travaillant à Vilnius. Dans l'appartement de l'abbé Sopoćko ils aussi préparent un piège. L'abbé Michel Sopoćko averti à temps, il s'échappa déguisé de Vilnius pour rejoindre le cloître des Sœurs Ursulines à Czarny Bór, éloigné de 4 kilomètres de Vilnius, où il passa deux ans et demi en travaillant comme charpentier. Il maintenait un contact épistolaire avec six sœurs et de temps à autre, enprenant une grande précaution, e l'une après l'autre, séparément, elles venaient le retrouver, le plus souvent, c'était sœur Faustine Osinska.

Pendant cette période, les sœurs qui ont pris la décision de la consécration de sa vie au service de Dieu, elles se rencontraient chaque semaine en Vilnius à la conférence du prélat Zebrowski à qui l'abbé Sopoćko avait demandé d'assister les sœurs spirituellement. Le 11 avril 1942, la veille de la fête de la miséricorde Divine, les six candidates ont prononcé leurs vœux temporels. Les Sœurs prirent le nom des Servantes de la Miséricorde Divine, tout en habitant auprès de leurs familles, leur vie était désormais consacrée. Pour l'abbé Sopoćko c'était le signe qu'il attendait de la providence à Dieu.

Extrait de la lettre l'abbé Sopoćko écrite à Czarny Bór :

« Je vous adresse mes félicitations, mes chères sœurs, pour cette grâce particulière de la miséricorde Divine qui s'est manifestée dans votre vocation. Vous êtes les élues du Cœur de Jésus, les piliers de la congrégation future, les gardiennes des mystères de Dieu, celles que nos prières réclament tous les jours dans chaque Sainte Messe depuis cinq ans déjà ».

Après le retour de l'abbé Sopoćko à Vilnius (19 août 1944) les sœurs ont exprimé leur besoin de renouvellement des vœux. Par la suite, le 9 novembre 1944, il a commencé une retraite spirituelle avec « les six premières », ce qui fut une préparation à la cérémonie de renouvellement des vœux, prévue le 16 novembre.

L'abbé Sopoćko « Mémoires » :

« Après la retraite, le jour prévu, très tôt à l'aube, quand il faisait encore nuit, car il y avait encore le couvre-feu, les six jeunes filles vinrent de différents quartiers de la ville dans la chapelle des Carmélites située dans la banlieue de Zarzecze. Il y régnait une atmosphère des catacombes. Après avoir entendu la Sainte Messe à cinq heures du matin, elles prononcèrent de simples vœux privés s'engageant à servir fidèlement le Sauveur Miséricordieux et la Mère de Miséricorde. Il est impossible d'exprimer la joie qui régnait dans le cœur de ces épouses du Christ.

Pendant un repas modeste, préparé à la porterie du couvent, don d'hospitalité des Carmélites, comme elles étaient heureuses, malgré toutes sortes de manques, comme elles étaient riches malgré la pauvreté qui émergeait de tout part, comme elles étaient fortes et pleines de confiance malgré les dangers les menaçant à chaque pas » .



Dans ce Couvent les Sœurs prononcèrent leurs premiers vœux.
Vilnius - Carmel (Lituanie), rue Poplawska 29

Après la fin de la guerre, en 1945, quand la Lituanie fut annexée à l'U.R.S.S. Il y eut un exode massif des Polonais de Vilnius et des environs vers la Pologne. L'Archevêque Jalbrzykowski avec toute la curie et le séminaire fut contraint de partir de Vilnius. En même temps, trois sœurs partirent en Pologne. En raison de leur départ, le 16 novembre 1945, les vœux ne furent renouvelés que par les autres sœurs. Les sœurs désiraient un habit religieux, un couvent. Elles voulaient trouver un endroit, même le plus modeste, pour pouvoir louer le Dieu de Miséricorde en menant une vie communautaire. Comme à l'époque il était impossible de le réaliser à Vilnius, elles décidèrent de partir en Pologne. C'est pourquoi le 24 août 1946 elles rendirent la dernière visite à l'abbé Sopoćko pour obtenir la bénédiction et les indications pour une nouvelle vie.

« Journal » de sœur Benigna :

« Notre transport quitta Vilnius en silence. Un chapitre de notre vie est fini, nous allons vers une vie nouvelle pour faire la volonté de Celui qui nous a choisies... ».

Après leur arrivée en Pologne, le 16 novembre 1946, « toutes les six » se réunirent encore une fois afin de renouveler leurs vœux, cette fois-ci à Poznan. Le père Siwek¹⁹, jésuite, célébra la Sainte Messe. C'est alors que les sœurs décidèrent comment réaliser dans la vie l'idée de la miséricorde Divine. Les unes voulaient fonder une congrégation, les autres un institut laïc, les autres encore se sentant responsables de leurs familles, sont restées en dehors de la congrégation. C'est ainsi que commencèrent les trois nuances de la vocation dont avait parlé sœur Faustine.

Les sœurs Faustine Osinska et Benigna Naborowska désiraient fonder une congrégation religieuse. C'est pourquoi elles décidèrent de demander à l'un des évêques l'autorisation d'ouvrir une maison religieuse dans son diocèse. Un jésuite, le père Władysław Wantuchowski²⁰ les aida. C'est lui qui guida spirituellement les sœurs après leur arrivée en Pologne. Il s'adressa à l'administrateur apostolique de Gorzów Wielkopolski, l'abbé Edmund Nowicki, pour obtenir l'autorisation d'installer les sœurs dans son diocèse et pour lui demander de leur accorder quelque ministère dans l'église. L'administrateur fut favorable et leur accorda, entre autres, la paroisse de Myslibórz, Pologne.

Les fragments du « Mémoires » de sœur Faustine Osińska avec la description de la première visite des sœurs à Myślibórz :

« Myślibórz²¹ est situé dans un lieu très joli et pittoresque (...) à gauche un lac immense s'est installé, brillant dans le brouillard du matin comme si sa surface était métallique. (...) Quelle joie immense nous avons éprouvée en voyant la porte de la petite église, encore fermée, avec l'enseigne « Caritas » – une maison à un étage avec véranda. Nous avons vu que c'était un lieu idéal pour une maison religieuse et nous avons poussé un soupir en disant que ce serait si bien si nous pouvions y habiter, (...) beaucoup d'espaces verts, des jardins, un coin silencieux et calme sur la terre, avec une maison religieuse. Nous avons remercié Dieu de nous avoir dirigées là, dans ce silence et calme... »



« Journal » de sœur Benigna :

« Le 25 août 1947, à 8 heures du matin, nous voilà à Myślibórz. C'est le jour de l'anniversaire de sœur Faustine choisi par le Seigneur Jésus pour notre naissance à la vie communautaire (...) Donc, nous sommes déjà à Myślibórz, dans la petite maison Saint Joseph – le berceau de notre vie religieuse. Nous sommes arrivées ici par une coïncidence étrange, et proprement dit – car c'était la volonté du Très-Haut, juste le jour de l'anniversaire de sœur Faustine. Il n'est pas possible d'exprimer notre joie, et même si tout est provisoire, nous sommes infiniment heureuses. (...) Ici, dans cette petite maison, le Roi de Miséricorde est chez Lui. Sois glorifié, Jésus Miséricordieux » .



Sœur Faustine et sœur Benigna
– premières mères de la nouvelle
congrégation

Après plusieurs efforts (c'était le temps de communisme), sœurs Faustyna et Benigna qui ont décidé de fonder cette Congrégation religieuse, se sont installées et ont commencé une vie communautaire dans la paroisse de Myślibórz (Pologne) le 25 août 1947. Cette paroisse leur a été attribuée par l'administrateur apostolique de Gorzow Wielkopolski, (Pologne) – le abbé Edmund Nowicki²². Elles en ont informé l'abbé Sopoćko. Ce dernier, appelé par l'archevêque Jalbrzykowski, était arrivé en Pologne avec le dernier transport des déplacés de la Lituanie et séjournait à Białystok, Pologne.

L'abbé Sopoćko travailla et exerça son ministère pastoral à Białystok jusqu'à la fin de sa vie (environ 30 ans). En même temps il restait toujours en contact avec les sœurs de Myślibórz – en veillant sur le développement spirituel et matériel de la Congrégation fondée.

Le jésuite l'abbé Andrasz, le confesseur de sœur Faustine à Cracovie (Pologne), pendant quelques années il maintenait un contact avec la nouvelle congrégation en conseillant et en aidant spirituellement.

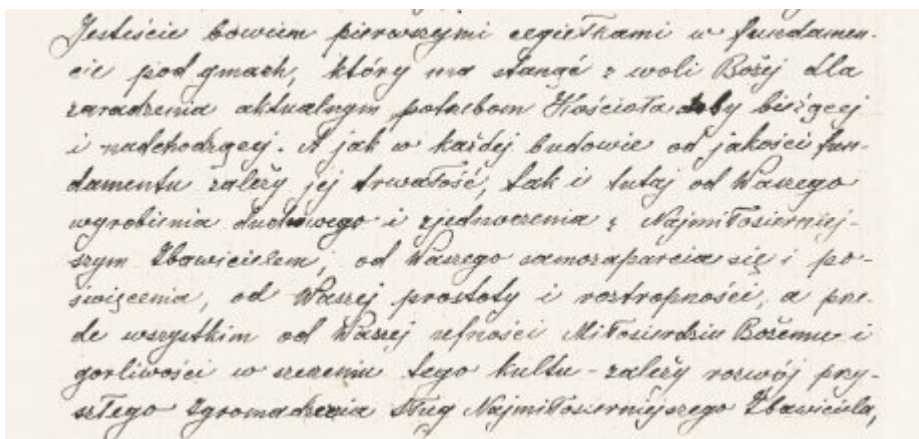
Fragment d'une lettre de l'abbé Sopoćko du 12 novembre 1947 à la communauté de sœurs en train de formation à Myslibórz:

« Jésus, j'ai confiance en Toi! Chères Dames et Révérendes Sœurs

(...) Il y a trois ans, vous avez prononcé vos vœux à Vilnius, dans la chapelle des sœurs carmélitaines que sœur Faustine avait vu dans son âme et qu'elle avait décrit d'une manière détaillée. Ses vœux ont eu le caractère de catacombes. Vous deviez traverser les rues dans la nuit, en vous exposant à chaque pas en péril d'arrestation. Même une certaine crainte que quelqu'un de non autorisé puisse les voir, dénoncer ou trahir.

(...) Je voudrais que chacune de vous devienne sainte, non selon un seul modèle, mais chacune d'une manière individuelle, selon ses dispositions innées et acquises et selon les grâces Divines que le Sauveur Miséricordieux élargit avec abondance, en conformité avec les nécessités de chaque âme. Je prie pour cela dans chaque Messe, pour chacune de vous individuellement, parmi celles que je connais et que je ne connais pas encore, et pour vous toutes, en tant que les Épouses du Sauveur Miséricordieux, confidentes de son mystère de Miséricorde et travailleuses de sa vigne...

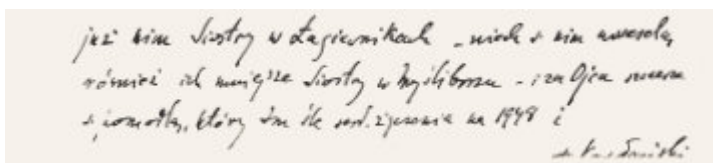
(...) Car vous êtes les premiers éléments de base de ce bâtiment qui doit s'élever par volonté de Dieu, pour faire face aux besoins actuels de l'Eglise, à l'heure actuelle et dans le temps à venir. Et comme dans chaque construction, sa solidité dépend de la qualité de la base, de même ici, de votre formation spirituelle et de votre union avec le Sauveur Miséricordieux, de votre esprit de sacrifice, de votre simplicité et sagesse, et surtout de votre confiance en Miséricorde Divine et de votre zèle dans la diffusion de ce culte – dépend le développement de la Congrégation future des Sœurs du Sauveur Miséricordieux ».



Les fragments des lettres de l'abbé Joseph Andrasz TJ aux sœurs de la nouvelle communauté religieuse à Myślubórz:

Cracovie, le 7 janvier 1948 (le revers de la carte postale)

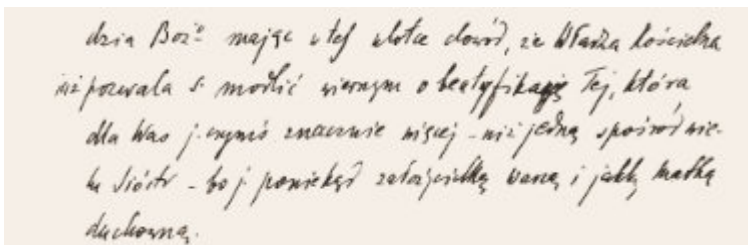
« Je sais que Vous Chères Sœurs – êtes contentes de tout ce qui concerne l'office à la Miséricorde Divine. Voici le beau symptôme de cela obtenu de l'Amérique. En se sont réjouies déjà les Sœurs à Cracovie - Łagiewniki, qu'en soient contentes aussi les Sœurs plus petites à Myślubórz - et qu'elles prient franchement pour l'Abbé qui leur envoie les meilleurs souhaits pour l'année 1948 + de Chapelain »



Je sais bien que les sœurs à Łagiewniki - m'ont écrit avec joie
et contentement de tout ce qui concerne l'office à la Miséricorde Divine.
Et qu'elles prient pour l'abbé qui leur envoie les meilleurs souhaits
pour l'année 1948 + de Chapelain.

Cracovie, le 8 octobre 1948

« (...) Je sais que tout ce qui concerne la Miséricorde Divine et Celle que la bonté de Jésus appela à cette œuvre, Vous intéresse vivement. Je pense que l'abbé Sopoćko Vous informe de tout. Les cœurs dans la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde se réjouissent quand ils regardent l'une parmi ses Sœurs placée sur une brochure jointe comme « candidate » à la béatification – mais je crois que les Servantes de la Miséricorde Divine ne vont pas se réjouir moins en ayant sur cette brochure une preuve que le pouvoir de l'Église permet déjà aux fidèles de prier pour la béatification de Celle qui pour Vous signifie beaucoup plus – qu'une parmi plusieurs Sœurs - car elle est Votre fondatrice et comme mère spirituelle. Bienveillant abbé Joseph Andrasz TJ »



Je sais bien que les sœurs à Łagiewniki - m'ont écrit avec joie
et contentement de tout ce qui concerne l'office à la Miséricorde Divine.
Et qu'elles prient pour l'abbé qui leur envoie les meilleurs souhaits
pour l'année 1948 + de Chapelain.

Zakopane, Pologne, le 29 décembre 1950

« Chère sœur Benigna, Tu ne te trompes pas en écrivant que Votre affaire m'est proche et chère. Ses débuts Jésus Miséricordieux dans une certaine particule appuya sur moi – Il voulut donner beaucoup de lumière par mes mots à Celle que Vous considérez comme Votre Fondatrice spirituelle... Bienveillant abbé Joseph Andrasz TJ »

La communauté des Sœurs qui a commencé sa formation religieuse sous la dénomination de des Servantes de la Miséricorde Divine, le 2 août 1955 a été reconnue par le diocèse sous la dénomination des Sœurs de Jésus Christ Rédempteur Miséricordieux. À ce temps-là la première appellation ne pouvait pas être usée en raison des disputes théologiques concernant de nouvelles formes du culte de la Divine Miséricorde. (voir – Pag.138)

Le 21 août 1955 eurent lieu les premiers vœux perpétuels. Ils furent reçus par le prélat, Monseigneur Zygmunt Szelazek²³, en présence de l'abbé Michel Sopoćko. À l'occasion de cette solennité le père Joseph Andrasz, a envoyé aux sœurs ses vœux ainsi que le passage du « Petit Journal » de sœur Faustine qui parlait de la nouvelle congrégation. À cette époque-là aucune des sœurs ne connaissait ce texte parce qu'il avait été conservé par les sœurs « Madeleines » à Cracovie.



Le 6 août 1955, les sœurs imposèrent habitudes religieuses blanches, qui plus tard ont été remplacés par ordre de la Curie sur noir

Le fragment d'une lettre de l'abbé Joseph Andrasz TJ. Rabka, Pologne, le 8 août 1955:

« Chère sœur Benigna, (...) Je pense que cette lettre arrivera encore à l'Assomption, donc je Vous envoie sœur Benigna et sœur Faustyna mes meilleures félicitations pour ce jour, que Jésus Miséricordieux leure permet dans Votre Congrégation se donner comme premières par les vœux perpétuels au service total - sacrifice - aimer - dans l'esprit de cette Congrégation qui aboutit le but d'implorer la miséricorde Divine pour ce monde mauvais, aveugle et malheureux.

Chères Sœurs je vais prier beaucoup pour Vous à Vierge Sainte au jour de Son triomphe, pour que comme Vierge Sage et la Capitale de la Sagesse Vous envoie beaucoup de lumière, car Vous Chères Sœurs devez former cette Congrégation. Par Vous recommencent Vos traditions, son zèle intérieur et un élan extérieur. Que le Ciel Vous donne beaucoup de sourires qui réjouissent le cœur et de grâces qui doivent construire un grand bâtiment.

À Révérend Abbé Wantuchowski que la Providence si gracieusement attacha avec l'œuvre de la Miséricorde, qui se consacre si volontiers à Votre Congrégation, j'envoie « plurimum salutem in SS Corde Jesu ». Peut-être si « lourde Cavalerie », comme moi, va un jour dans la direction de Szczecin (Pologne) ou Myślibórz - quoique dans les prophéties de sœur Faustine je ne puisse rien y lire - je vais bien sûr revisiter la Maison de la Miséricorde et ses habitantes, et aussi le révérend Curé qui me visita aimablement à Cracovie. J'ai beaucoup de travail, y appartient aussi encore

La vie de Chère sœur Faustine. Je Vous envoie Chères Sœurs mes meilleures salutations et souhaits de grandes grâces Divines pour ce jour de vœux et la bénédiction de chapelain ».

Bienveillant l'abbé J. Andrasz TJ

Moja tak „ciężka kasaletka” - jak ja - wyjechać z dziećmi i siostrą kasaletka
na Myślibórz - chociaż w poprzednim J. Faustyna nie była wyjechała
nie mogę - właśnie zaczynać wyjeżdżać. Dam kasaletka - i jako kasaletka
Przy mam spore - teraz do niej również daję cię. Została kasaletka
na J. Faustyna
Jle Wam: obie J. Siostry b. serdecznie pozdrawiam i życzenia b.
od J. Andrasza TJ. w Myślibórz - i błogosławię kasaletka

zysk
- 143 -

Dans le « Petit Journal » de sœur Faustine on trouve les paroles du Seigneur Jésus qui définissent la spiritualité et le but de la nouvelle congrégation:

« ... j'ai vu Jésus il rayonnait d'une indicible beauté. Il m'a dit qu'il exigeait que cette congrégation soit fondée le plus vite possible, et il a ajouté : Tu y vivras avec tes compagnes. Mon Esprit sera votre règle de vie, et votre vie devra se modeler sur la mienne, depuis la crèche jusqu'à ma mort sur la croix. Pénètre mes mystères et tu connaîtras l'abîme de ma miséricorde envers les créatures et mon insondable bonté – et tu la feras connaître au monde. Par tes prières, tu seras l'intermédiaire entre la terre et le ciel » (PJ, 438).

« Ta mission, et celle de tes compagnes, est de vous unir à moi le plus étroitement possible par l'amour. Tu vas réconcilier la terre et le ciel, tu vas apaiser la juste colère de Dieu, et tu vas implorer la miséricorde pour le monde. Je te confie deux perles précieuses à mon cœur : ce sont les âmes des prêtres et les âmes des religieux. Tu vas prier tout particulièrement pour elles : leur force viendra de votre anéantissement » (PJ, 531).

Première visite de l'abbé Sopoćko chez Sœurs à Myślibórz décrite au « Journal » religieux:

« C'était l'année 1947. Sur la station de train à Myślibórz le train s'est arrêté. Quelques personnes sont descendues et parmi elles on pouvait remarquer une personne un peu inclinée de prêtre de 59 ans vêtu d'une soutane grise. Derrière les lunettes étaient les yeux bleus et curieux. Il regardait profondément les Sœurs connues l'attendant. Depuis les premiers gestes il a demandé : Est-ce que près de Votre couvent se trouve une petite église ? » - « Oui, Père » - elles ont répondu étonnées. « Est-ce que dans cette église est un vitrail ? » - « Oui, Père. D'où Vous le savez ? » - « Dirigez-moi là- bas, s'il Vous plaît ».

L'abbé est allé pressé ne regardant pas les gens dans les rues. Il est entré par la grille au jardin de fruit et après à l'église et pour longtemps il restait seul dedans avec les notes de la sœur [Faustine] de la sainteté de laquelle il était convaincu. Il s'est agenouillé et a prié, en regardant avec émotion la fenêtre avec un vitrail quelque peu endommagé dont lui avait parlé sœur Faustine. Tout était conforme – le vitrail présentait la scène de la crucifixion et au-dessous de la croix il a remarqué des pousses des roses rouges serpantantes ».



Vitrail à l'église de la Sainte-Croix à Myślibórz
 – à présent le Sanctuaire de la Miséricorde Divine.

Abbé Michel Sopoćko, « Mémoires » :

« Presque tout ce que sœur Faustine m'avait prédit en ce qui concerne cette congrégation s'est accompli avec la plus grande précision. Lorsque le 16 novembre 1944, à Vilnius, je recevais la nuit les vœux privés de six premières candidates, ou bien quand trois ans plus tard je suis arrivé à la première maison de cette congrégation à Myślibórz, j'étais stupéfait par la ressemblance frappante avec ce que m'avait dit feu sœur Faustine (...) J'ai aperçu dans la nef de l'autel une fenêtre avec un vitrail quelque peu endommagé, représentant la mort du Seigneur Jésus sur la croix. Je le regardais attentivement avec une grande joie et stupéfaction, car sœur Faustine m'avait parlé d'une telle église et d'un tel vitrail ».



L'église Sainte-Croix de Myślibórz (Pologne) construite en 1905 (l'année de la naissance de sainte Faustine) par des ouvriers polonais, était la seule église catholique dans la région, située en territoire allemand.



Sanctuaire
de la Miséricorde Divine
– maison de retraites.
Maison Mère
de la Congrégation
des Sœurs de Jésus
Miséricordieux
à Myślibórz.



Les reliques de bienheureux Faustine ont été solennellement déposées dans le couvent de Myślibórz par l'archevêque Marian Przykucki²⁴ le 1er août 1993. Ce jour - là, l'église et le couvent ont été érigés, par son décret, au rang de Sanctuaire de la Miséricorde Divine.

Fragment du décret de l'Archevêque:

« L'Eglise et le couvent mentionnés dans la vision prophétique de sœur Faustine et décrits dans son « Petit Journal », semblent être le lieu indiqué par la Providence pour la vénération particulière de la Divine Miséricorde et un appui pour la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux (...). Que dans ce lieu soit vénéré dans les siècles de siècles la Miséricorde de Dieu, que ce lieu, entrevu par sœur Faustine, soit appuyé par son intercession, que nos fidèles y éprouvent la miséricorde particulière en s'assurant le bonheur terrain et la vie éternelle ».



La nouvelle Maison de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux avec la chapelle de Jésus Roi de Miséricorde™.

La maison à Myślibórz, bien équipée, fut donnée par Anna et Roman Kluska pour devenir la maison de formation religieuse.

« J'ai vu le couvent de cette nouvelle congrégation.

Les locaux en étaient grandes et spacieux. J'ai visité une chose après l'autre, et j'ai vu que partout la Providence divine avait pourvu à tout ce qui était nécessaire » (PJ, 1154).

En 1973 la Congrégation a reçu un nouveau nom, celui des Sœurs de Jésus Miséricordieux. Actuellement la Congrégation réalise le charisme transmis par leur fondateur, dans quelques dizaines de maisons religieuses en Pologne et à l'étranger. Le point principal de la spiritualité de la congrégation est la contemplation de Dieu en Sa miséricorde, la confiance infinie en Dieu ainsi que l'imitation de Jésus par des actes de miséricorde surtout auprès des plus pauvres. Grâce à l'aide d'une multitude de fidèles adorateurs de la Miséricorde de Dieu les Sœurs propagent le culte de Jésus Miséricordieux. Par la prière et en servant leur prochain, elles implorent sans fin la miséricorde Divine et demandent la bénédiction Divine pour les prêtres et les religieux. Par leur activité apostolique, les Sœurs de Jésus Miséricordieux répondent aux besoins actuels de l'Eglise. Elles dirigent entre autres: hospices, maisons pour la protection de la vie des enfants à naître, organisent des retraites et enseignent le catéchisme.

Chaque jour dans la prière : « *Jésus, j'ai confiance en Toi* », elles confient à la Divine miséricorde les œuvres apostoliques et le témoignage de leur vie. Les vœux religieux représentent pour elles un total abandon à Dieu et sont la preuve qu'elles ne comptent pas sur leurs propres forces mais sur la toute-puissance de la Divine miséricorde.

La formule des vœux : « Je T'implore, Dieu Miséricordieux, accueille ce service de mon cœur, complet et total jusqu'à la destruction de moi-même dans l'amour et Ton saint service ».



La prière de remerciement pour la fin des cérémonies des vœux perpétuels
des Sœurs de Jésus Miséricordieux – Myślibórz le 4 août 2013.

La Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux fondée en 1947 par le abbé Michel Sopoćko, un confesseur et directeur spirituel de sœur Faustina, fondé dans l'obéissance à l'Église et à sa mission évangélique, le 13 mai 2008, il a été reconnu comme **institut religieux aux droits papaux**.



« Sa pensée [l'abbé Sopoćko] est étroitement unie à la mienne. Sois donc rassurée pour ce qui est de mon œuvre. Je ne le laisserai pas se tromper. Et toi, ne fais rien sans sa permission » (PJ, 1408).

« Ô mon Jésus, comme je suis heureuse que tu m'aies donné l'assurance que cette congrégation existerait (...) je vois quelle grande gloire elle rendra à Dieu; elle sera le reflet du plus grand attribut de Dieu, c'est-à-dire sa miséricorde. Imploreront continuellement la miséricorde divine pour elles et pour le monde entier et tous leurs actes de miséricorde procéderont de l'amour de Dieu dont elles seront remplies » (PJ, 664).



Chapelle du nouveau couvent des Sœurs de Jésus Miséricordieux à Myślibórz*



* **Myślibórz** – situé sur le lac Myślibórz dans le diocèse de Szczecin-Kamień. La première mention de Myślibórz apparaît dans un document de 1238. Lorsque Myślibórz obtint le droit de cité en 1262-1270, de nombreux bâtiments représentatifs commencèrent à être construits. Le nom actuel de Myślibórz a été approuvé le 7 mai 1946. En 1947, à l'église St. Croix à Myślibórz, la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux, fondée à Vilnius par Bl. Père Michał Sopoćko, a sa maison. La Congrégation accomplit la mission de St. Faustina. Par conséquent, en 1993, le Sanctuaire de la Miséricorde Divine a été établi ici.

*Cette réflexion est née du ravissement
pour Jésus qui est miséricorde.
Nous serons heureuses si toi aussi,
tu Lui donnes ton amour
et si tu fais devenir ton cœur
une vallée de confiance
qu'il pourra inonder
avec la pluie de Miséricorde.*

Les Sœurs de Jésus Miséricordieux

CONTEMPLATION DE L'IMAGE DE JÉSUS

« IL EST L'IMAGE DE DIEU INVISIBLE » (Col 1,15).

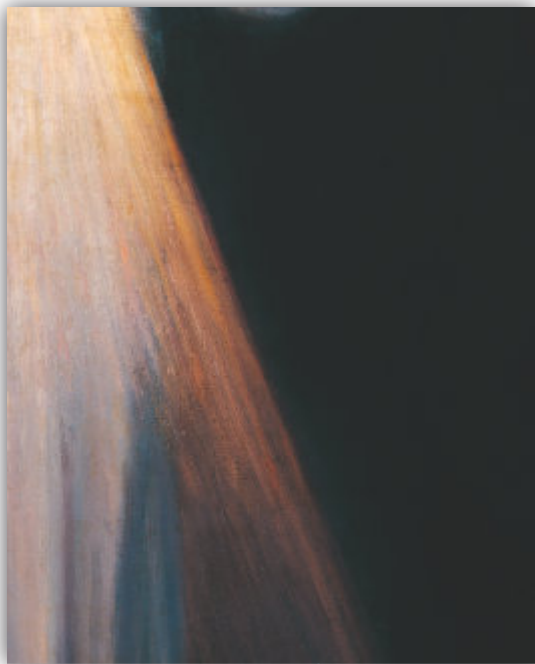


*Je crois
que c'est pour moi
que Tu sors
de ce tableau.
Tu ne veux pas être enfermé
dans le cadre
de quelque perfection.
Tu ne veux pas rester seulement
« un portrait de Dieu
peint de mémoire ».
Tout simplement,
Tu en sors pour me rencontrer
aujourd'hui.*

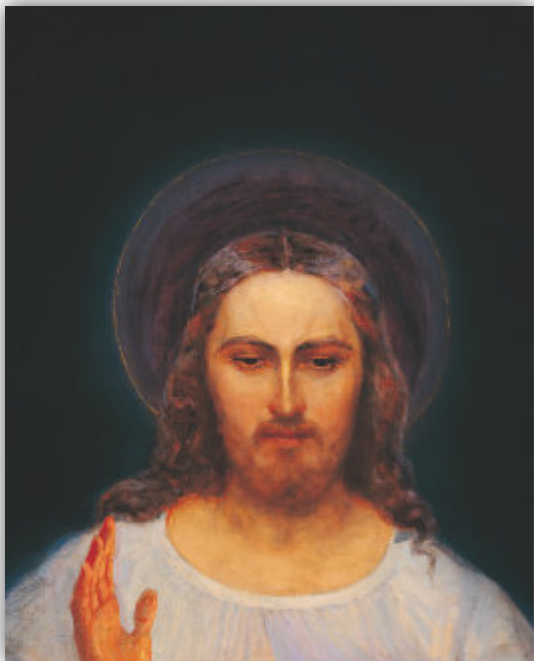


*Tu avances
dans l'amour toujours premier.
Tu te dépêches
pour aimer
comme un esclave
pieds nus
prient d'accepter
le Don de l'Amour.
Tu es venu à ma rencontre.*

*Il existe seulement une question,
celle d'un autre pas,
c'est-à-dire
le mien.*



*Les ténèbres effrayantes,
s'accroissent sous mes yeux
que je tiens déjà grands ouverts
à cause de la peur.
Les couleurs de notre vie
se fondent avec ces ténèbres,
le quotidien gris – bleu
divisé par un rayon
de l'espoir vert,
de la joie rose,
par l'orange du sourire,
ce n'est que maintenant
que je vois que les couleurs de ma vie
ne sont rien en face de Toi
qui es la Lumière de ce monde,
je T'invite – entre dans ma vie,
que la flamme de Miséricorde
s'allume en moi.*



*Tu me cherches de Ton regard
plein d'amour.
Tu regardes
patiemment,
doucement,
sans jalousie
et sans Te chercher Toi-même,
sans T'irriter,
sans tenir compte du mal,
Tu supporteras tout,
Tu croiras tout,
Tu continues à espérer en moi
Tu me regardes
avec amour.*



*Ton geste me parle
Je ne dois pas
vouloir atteindre quelque niveau,
chercher à obtenir Ton approbation,
Te fasciner par ma personne.
Tu m'acceptes telle (tel)
que je suis,
continuellement.
Tu me bénis
et, continuellement,
Tu me pardones.*



*Tu Te révèles à moi
 tu m'invites au centre même de l'amour,
 c'est ma demeure,
 c'est un lieu que Tu m'as préparé,
 et personne ne me le prendra.
 Tu m'as inscrit(e) sur tes mains.
 Je me suis gravé(e)
 dans ton côté d'une profonde blessure.
 L'amour pour moi T'avait fait souffrir,
 c'est pourquoi je suis
 tellement sûr(e) de cet amour,
 je désire m'appuyer sur lui.
 tu es gravée en Mon Cœur
 d'une profonde blessure.
 Serre-moi contre Ton Cœur,
 mon Dieu.*



*Tente de la rencontre,
 faisceaux lumineux des rayons
 qui transpercent tout,
 pénétrant avec timidité
 dans les cœurs renfermés
 à travers le trou de la serrure.
 Torrents de grâce.
 Il ne s'agit plus ici des cadeaux
 à bon prix.
 Toi, Tu donnes Toi-même,
 Tu es un Don,
 je me vers Toi
 comme une fleur vers le soleil,
 je veux puiser la vie
 dans Tes rayons
 et je Te prie,
 comme avec un bouclier
 protège-moi avec ta Miséricorde.*

JÉSUS, J'AI CONFIANCE EN TOI

*Jésus, j'ai confiance en Toi
Mot de passe
qui ouvre largement
le Cœur de Dieu.
Seigneur, Toi seul Tu es digne
de confiance,
et il n'y a pas d'autre nom
auquel je puisse me fier
Mon Jésus,
Sauveur,
Roi,
ma Miséricorde.*

« Âme pécheresse, ne redoute pas ton Sauveur. C'est moi qui fais les premiers pas, car je sais que tu n'es pas capable de t'élever jusqu'à moi par tes propres forces, Mon enfant, ne fuis pas ton Père, veuille entrer en conversation, seul à seul, avec ton Dieu de miséricorde, qui veut te dire lui-même des paroles de pardon et te combler de ses grâces » (PJ, 1485).

« Il y a un seul moyen de puiser des grâces de ma miséricorde : c'est la confiance » (PJ, 1578).

CHAPITRE V – ADDITIONNEL

ICÔNE DE NOTRE-DAME DE LA MISÉRICORDE



Chapelle de Notre-Dame de la Miséricorde à la Porte de l'Aurore
Le Sanctuaire de Notre-Dame de la Miséricorde

L'icône de Notre-Dame de la Miséricorde a été probablement peinte à Vilnius dans les années 1620-1630. Malgré toutes les investigations, le nom de l'auteur reste inconnu. Le tableau à l'huile dont la taille est de 200 x 165 cm, a été peint sur une planche de chêne, couverte d'une fine couche de craie.

Les doubles couronnes en argent et la robe également en argent, le tout doré à l'extérieur, ont été ajoutés sur le tableau entre XVII et XVIII siècle. L'un des traits caractéristiques du tableau est un ex-voto en forme d'une grande demi-lune ajouté dans la partie basse du tableau en 1849. Les murs de la chapelle sont couverts d'ex-votos sélectionnés en argent.

Parmi ces ex-votos se trouvent également ceux que le pape Jean-Paul II a envoyés. Le nombre d'ex-votos en argent, exposés à la chapelle, offerts par les fidèles en reconnaissance des grâces reçues, est estimé à environ 8000. Dans cette chapelle, par l'intercession de Notre Dame, les habitants de Vilnius des générations implorent des grâces particulières pour eux-mêmes et ses proches.



De nombreuses copies de l'icône de Notre-Dame de la Miséricorde se trouvent dans les églises du monde entier et notamment dans une chapelle de la basilique Saint-Pierre de Rome. Le Pape Jean-Paul II, durant son pèlerinage à Vilnius en septembre 1993 a prié dans la chapelle de la Porte de l'Aurore.

En 1773, le pape Clement XVI a accordé des indulgences à l'égard de la Fratrie pour la Protection de Notre-Dame de la Miséricorde à Vilnius.

En vertu d'un décret du Pape, en 1927 l'icône, qui a reçu le nom de Notre- Dame de la Miséricorde, a été couronnée. La couronne d'or a été posée par le nonce apostolique. La cérémonie a été d'une grande importance autant pour l'Eglise que pour l'Etat. (la couronne a été égarée pendant la seconde guerre mondiale). La Providence Divine a fait que le tableau avec l'effigie de Jésus Miséricordieux a été vénéré publiquement pour la première fois à côté de l'Icône de Notre-Dame de la Miséricorde après à peine quelques années (en 1935).

Durant la deuxième guerre mondiale, sur décision de l'archevêque de Vilnius, Mgr Romuald Jalbrzykowski, l'icône de Notre-Dame de la Miséricorde est restée sur place parmi ses fidèles vénérateurs. Quand, après la guerre, Vilnius a été annexée à l'URSS et que les églises ont été fermées, la chapelle de la Porte de l'Aurore est restée ouverte.

MERE DE LA MISERICORDE L'INCITATION DE CONFIANCE

« Marie est pour nous la Mère de la Miséricorde et cette miséricorde elle l'a déjà commencé à témoigner dès le Calvaire. Désormais chaque grâce coule sur les gens par l'intermédiaire de Marie : Elle renforçait les Apôtres dans leur travail. Elle a fait obtenir l'inspiration pour les Evangélistes. Après Son Assomption, Elle nous protège encore plus et elle nous fait obtenir la miséricorde Divine. Peut-être nous avons à noter beaucoup de fautes dans la vie, peut-être quelqu'un s'est enfoncé dans le péché – Marie lui a fait obtenir la grâce de la conversion. Combien de fois cela s'est répété, cela reste le mystère connu seulement à Dieu, mais si cela était souvent, nous devenions l'objet des interventions plus particulières de notre Mère de la Miséricorde. C'est Elle qui nous a mis dans les lèvres les paroles: « Jesus, j'ai confiance en Toi » et Elle a rejeté le moment de la peine éternelle et terrible. Certainement, tout cela provient de Jésus Miséricordieux, mais toute la grâce nous accordée vient à nous par Marie. (...) La preuve de cela sont nombreux lieux miraculeux où par l'intercession de la Vierge Marie, les gens ont l'expérience des guérisons, des consolations dans la tristesse, de l'espoir dans la détresse. Cela n'était pas l'oeuvre du hasard que le tableau du Sauveur Miséricordieux se réjouissant de la vénération et des grâces dans le monde entier, **a été exposé pour la première fois au pied de la Mère de la Miséricorde** (28 IV1935) le Premier Dimanche après Pâques pour qu'elle l'approuve et recommande. Alors renforçons encore les liens nous uniant avec la Mère de la Miséricorde et confions en Elle infiniment » (l'abbé Michel Sopoćko).

PRIERE POUR LA PROTECTION ET L'INTERCESSION DE LA MERE DE LA MISERICORDE

*O ma Vierge, Sainte Marie !
A Ta grâce, à Ta garde particulière et à Ta miséricorde
Aujourd'hui et tous les jours et à l'heure de ma mort,
je recommande mon âme et mon corps.
Toutes mes espérances et mes consolations,
tous mes assujétissements et mes troubles,
la vie et la fin de ma vie je Te confie,
pour que par Tes mérites tous mes actes soient
effectués et surveillés selon Ta volonté et celle de Ton Fils. Amen.*

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE LA RESTAURATION

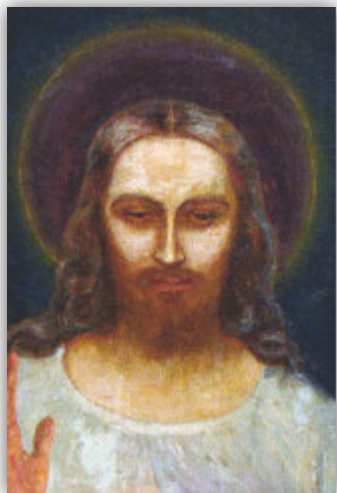
La maintenance de premier l'image de Jésus Miséricordieux a été effectuée Edyta Hankowska-Czerwinska de Wloclawek, Pologne, restaurateur des œuvres d'art, diplômée de la Faculté de Beaux-Arts de l'Université Nicolas Copernic de Torun, Pologne.



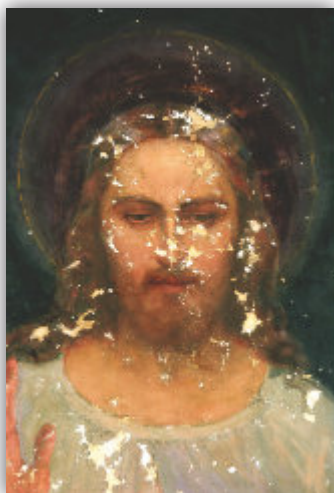
Enlèvement de peinture



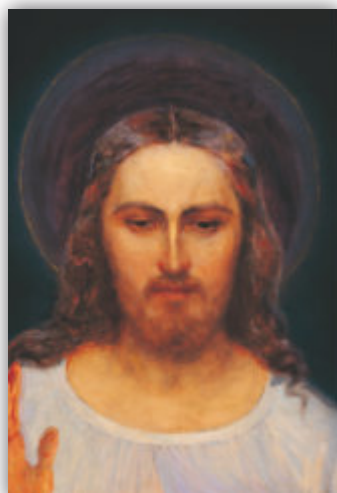
Trous de clous visibles, qui sont restés après plusieurs modifications du châssis et un ourlet d'environ 4 cm du bord inférieur, en 1987, lorsque le tableau a été adapté à l'autel latéral de l'église St. esprit. Ces pertes, bien qu'invisibles de l'extérieur, sont, entre autres, caractéristique unique de cette peinture originale. Lors de la restauration en 2003, le tableau a été recollé sur le châssis avec des trombones (les photos proviennent des archives de la restauration faite en 2003. © Edyta Hankowska-Czerwińska).



Avant conservation (2003)



Après avoir enlevé la peinture



Après maintenance



Avant maintenance, avec l'inscription



Après avoir enlevé la peinture

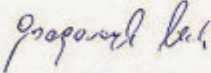
UMOWA

Zawarta w dniu 1 kwietnia 2003 r. pomiędzy Fundacją Apostolów Jezusa Miłosiernego w Łodzi reprezentowaną przez Panią Urszulę Grzegorzczuk a Parafią p.w. Ducha Świętego w Wilnie, reprezentowaną przez ks. proboszcza Mirosława Grabowskiego.

Niniejsza umowa zostaje zawarta w związku z konserwacją Obrazu Jezusa Miłosiernego, namalowanego przez prof. Eugeniusza Kazimirowskiego w 1934 roku, który obecnie znajduje się w kościele p.w. Ducha Świętego w Wilnie.

Fundacja Apostolów Jezusa Miłosiernego w Łodzi zobowiązuje się do pokrycia wszystkich kosztów, związanych z konserwacją obrazu Jezusa Miłosiernego i rozliczenia się z p. mgr Edytą Hańkowską-Czerwińską, konserwator tego obrazu.

Umowa niniejsza została sporządzona w dwóch jednobrzmiących egzemplarzach po jednym dla każdej ze stron.


Fundacja Apostolów
Jezusa Miłosiernego w Łodzi
p. Urszula Grzegorzczuk
FUNDACJA
APOSTOLÓW JEZUSA MIŁOSIERNEGO
90-058 Łódź, ul. Ślesiań-wicza 60
Regon 472552195


Parafia p.w. Ducha Świętego
Wilno
ks. proboszcz Mirosław Grabowski

Wilno, 1 kwietnia 2003 r.

Contrat

Conclu le 1er avril 2003 entre la Fondation des Apôtres de Jésus Miséricordieux à Łódź représentée par Mme Urszula Grzegorzczuk et la paroisse Saint-Esprit de Vilnius représentée par le curé Mirosław Grabowski.

Ce contrat a été conclu en ce qui concerne la conservation du Tableau de Jésus Miséricordieux, peint par le prof. Eugeniusz Kazimirowski en 1934, et qui se trouve actuellement à l'église du Saint-Esprit à Vilnius.

La Fondation des Apôtres de Jésus Miséricordieux à Łódź s'engage à couvrir tous les frais relatifs à la conservation du tableau du Jésus Miséricordieux et à régler tous les frais auprès de Mme Edyta Hańkowska-Czerwińska, la restauratrice du tableau.

Le contrat a été conclu en deux contreparties, une pour chaque partie.

[timbres et signatures]
Vilnius, 1er avril 2003

Grâce à l'initiative des organisateurs et des bienfaiteurs de la restauration (du tableau de Jésus Miséricordieux) effectuée en 2003, Fondation des Apôtres de Jésus Miséricordieux fonctionnant auprès de l'église des Pères Jésuites à Lodz Pologne, en mars 2004 a eu lieu la première séance photographique du tableau. Depuis ce temps-là, les photocopies du premier tableau de Jésus Miséricordieux, réalisées à partir des clichés de 20 cm avec un appareil professionnel, sont diffusés et disponibles pour l'évangélisation (la Fondation les a fait disponibles pour l'évangélisation commune) :

A sepia-toned portrait of an elderly man with a full white beard and mustache. He is wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt and a dark, patterned tie. The background is dark and indistinct.



Fragment du livre paroissial des morts

- 165 -



DE L'AUTEUR

Publication du livre «Jésus, j'ai confiance en toi. Amour et Miséricorde» est le fruit de mes plus de 25 ans de service dans la diffusion du culte de la Divine Miséricorde. Ce service consistait à diffuser des imprimés préparés sous diverses formes et langues avec l'image de Jésus Miséricordieux et des informations sur les promesses de grâce transmises par St. Faustine dans le Message de la Divine Miséricorde. Pendant de nombreuses années, j'ai pu continuer ce travail apostolique grâce à la Divine Providence mettant sur mon chemin des prêtres de bon cœur et des laïcs fidèles et engagés adorant la Divine Miséricorde, offrant leur aide sous diverses formes.

*Merci pour la protection spirituelle des Sœurs de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux, et surtout pour la gentillesse et l'aide de **sœur Maria Kalinowska** (en 1997-2013, la Supérieure Générale de la Congrégation), **sœur Teresa Szalkowska** pour avoir assuré l'exactitude théologique du texte.*

*Je suis particulièrement reconnaissant au **le père du prof. de l'Université Cardinal Stefan Wyszyński de Varsovie, dr hab. Paweł Mazanka, C SSR** – rencontré lors d'une retraite de dix jours à oo. Rédemptoristes à Rowy (Pologne) – qui a dirigé cette retraite, pour ses précieux conseils, qui ont considérablement influencé l'organisation du contenu du livre. Ce qui pour moi est devenu encore un autre signe clair de la providence de Dieu.*

*J'ai documenté mes nombreuses années d'engagement pour l'évangélisation dans le témoignage publié, «**Le Don de la Miséricorde**».*

Urszula Grzegorzcyk

La publication «Le Don de la Miséricorde» est disponible sous forme de livre électronique :

www.faustyna.eu www.faustina-message.com

**“Je vois clairement qu’il y aura non seulement
une congrégation d’hommes et de femmes,
mais aussi une grande association de laïcs
à laquelle tout le monde pourra appartenir et témoigner
de la Miséricorde de Dieu en étant miséricordieux
les uns pour les autres”.**

**Extrait d’une lettre
de sœur Faustine au l’abbé Sopoćko, avril 1936.**

MATÉRIAUX DE SOURCES :

1. Fragments de l’Homélie de Jean Paul II prononcée pendant la canonisation de sœur Faustine Kowalska le 30 avril 2000 à Vatican.
2. Sainte sœur Faustine Kowalska - « Petit Journal »
3. Publications de l’abbé Michel Sopoćko - « La Miséricorde de Dieu dans Ses Oeuvres ».
4. Publication de l’abbé prof. Henri Ciereszko - « L’abbé Michel Sopoćko Apôtre de la Miséricorde Divine ».
5. Sœurs de Jésus Miséricordieux - « La fenêtre par laquelle on voit Dieu » - Contemplation de Jésus.
6. Publications de l’abbé Joseph Graszewicz - « Mémoires ».
7. Réflexion du pape Benoît XVI précédant la prière « Angélus » dimanche le 28 septembre 2008 de Castel Gandolfo.

REMARQUE

- ¹ **La Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde**, dans laquelle vécut et mourut sainte Faustine, a été fondée par mère Teresa, la comtesse Potocka. Après avoir exercé à la Maison de la Miséricorde à Laval (France) à l'invitation de l'archevêque Zygmunt Szczesny Feliński a commencé à travailler à Varsovie dans la „Maison du refuge” pour les filles ayant besoin d'un renouveau moral. Le 1er novembre 1862, l'archevêque Feliński consacra la chapelle et la maison des filles. Ce jour est accepté comme la date de création de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde en Pologne. La Congrégation dirige le Centre éducatif des jeunes pour filles, des maisons pour mères célibataires, des clubs thérapeutiques et des jardins d'enfants, proclame le message de la Miséricorde en Pologne et à l'étranger, forme les apôtres de la Divine Miséricorde dans l'association internationale «Faustinum», s'efforçant de présenter la valeur évangélique de la Miséricorde de Dieu dans toutes ses œuvres et humain.
- ² **Głogowiec** un petit village appartenant à la paroisse de Świnice Warckie, où St. Faustyna Kowalska (comme Helena Kowalska) est le centre de son culte. L'église elle-même de Świnice Warckie sert de sanctuaire du baptême et de la naissance de St. Faustina.
- ³ **Archcathédrale de St. Saint Stanislas Kostka à Łódź.**
L'archidiocèse de Łódź - est l'un des quatorze archidiocèses de rite latin de l'Église catholique polonaise, établi comme diocèse en 1920, un archidiocèse directement subordonné au Saint-Siège en 1992 et la capitale d'une nouvelle métropole qu'il crée avec le diocèse de Łowicz en 2004.
- ⁴ **Mgr Stanisław Rospond** (1877-1958), prêtre catholique polonais, docteur en théologie, recteur du grand séminaire de Cracovie en 1920-1927, évêque auxiliaire de Cracovie en 1927-1958, en sa présence St. sœur Faustine a prononcé ses premiers vœux religieux.
- ⁵ **La Première Guerre mondiale**, entre la Grande-Bretagne, la France, la Russie, la Serbie, le Japon, l'Italie (à partir de 1915), les États-Unis (à partir de 1917), l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, soutenue par l'Empire ottoman et la Bulgarie - a duré du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918. C'était le plus grand conflit armé d'Europe depuis les guerres napoléoniennes au tournant des 18e et 19e siècles. La guerre s'est terminée avec la défaite des puissances centrales et l'émergence de nombreux États-nations en Europe centrale et en Europe du Sud. La ruine économique après la fin de la guerre et la peur de la faim sont devenues la cause principale de la révolution de février en Russie en 1917, qui a conduit au renversement du tsarisme et à la révolution d'octobre (prise du pouvoir par les bolcheviks), puis à la création de l'Union des républiques socialistes soviétiques en 1922 (URSS).
- ⁶ **Mgr Jerzy Bolesław Matulewicz** (1871-1927), prêtre catholique lituanien, évêque de Vilnius, restaurateur et général de l'Ordre marial.
- ⁷ **Józef Klemens Piłsudski** (1867-1935) - homme politique, militant pour l'indépendance polonaise, homme d'État: chef de l'État polonais (1918-1922), commandant en chef de l'armée polonaise (1918), premier maréchal de Pologne (1920), premier ministre de Pologne (1926-1928, 1930)). Il a exercé une influence décisive sur la forme de la politique intérieure et extérieure de la deuxième République polonaise.

- ⁸ **Troupes de l'armée soviétique** (Armée rouge). Le 15 juin 1940, environ 70 000 soldats de l'Armée rouge et des troupes du NKVD sont entrés sur le territoire de la Lituanie pour prendre le contrôle de la Lituanie par la force. Le Sejm du peuple, élu sous la contrainte, perdant son indépendance, a adopté une résolution pour inclure la Lituanie dans l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Les arrestations et les déportations de tous les groupes ethniques ont commencé à partir de Vilnius occupée et de ses environs: Lituanais, Polonais et Biélorusses. Dans les années 1940-1953, plus de 280 000 citoyens lituaniens ont été tués ou arrêtés et déportés dans les profondeurs de Rosi. Certains d'entre eux sont morts au combat - les unités de résistance lituaniennes ont opéré jusqu'au milieu des années 1950. L'occupation a pris fin en 1990.
- ⁹ **Carte. August Hlond** (1881-1948), prêtre catholique polonais, SDB, évêque diocésain de Katowice en 1926, archevêque métropolitain de Gniezno et Poznań en 1926 -1946, archevêque métropolitain de Gniezno et de Varsovie en 1946 -1948, primat de Pologne en 1926 -1948.
- ¹⁰ **Seconde Guerre mondiale** (guerre germano-soviétique) - ce nom est utilisé pour décrire l'ensemble des opérations militaires pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe du Nord, de l'Est, du Centre et du Sud entre le Troisième Reich (allemand) et l'Union soviétique et leurs alliés individuels. Pendant les 6 années de la guerre (1939-1945), plus de 60 millions de personnes sont mortes, sans compter les millions de personnes de différentes nationalités qui sont mortes de faim et de maladie. Les occupants allemands ont procédé à un grand nombre d'exécutions massives et de déportations de personnes, en particulier polonais, juives et soviétiques, et de prisonniers de diverses nationalités dans les camps de concentration.
- Pendant la guerre, le 22 juin 1941, l'Allemagne nazie a attaqué l'URSS, qui était formellement un allié de l'Allemagne. En décembre 1941, l'armée allemande subit une misérable défaite à Stalingrad, après quoi l'armée soviétique entreprit une contre-offensive sur tout le front de l'Est. Ces combats ont été caractérisés par une cruauté sans précédent, des déportations massives et une mortalité énorme due aux combats, à la famine, aux saignements, aux maladies et aux massacres. Cette guerre a emporté la récolte la plus abondante de vies humaines dans l'histoire du monde.
- ¹¹ **Mgr Romuald Jałbrzykowski** (1876-1955), prêtre catholique polonais, évêque auxiliaire de Sejny en 1918-1925, secrétaire général de la Conférence épiscopale polonaise en 1925-1926, évêque diocésain de Łomża en 1926, archevêque de Vilnius en 1926-1955. Il repose dans la basilique cathédrale de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie à Białystok.
- ¹² **Sibérie** – une vaste région qui s'étend de l'Oural à l'océan Pacifique et s'étend sur 8 fuseaux horaires. Les conditions climatiques difficiles ont fait de la Sibérie une prison naturelle. Depuis le début de la présence russe dans ce pays, c'était un lieu de punition et d'exil. Dans le cadre de la répression des activités politiques ou des prisonniers de guerre, des centaines de milliers de Polonais et de condamnés de diverses nationalités ont été envoyés en Sibérie pour des travaux forcés par les autorités russes - pour les travaux lourds dans les forteresses, les mines et les usines ou pour l'incorporation punitive dans l'armée de l'Empire russe.

¹³ **Le Commonwealth polono-lituanien (1569-1795).**

À l'époque où sœur Faustina (1933-1936) était à Vilnius, l'Etat polonais et l'Etat lituanien avaient un caractère fédéral du Commonwealth polono-lituanien. Une véritable union fut conclue entre le Grand-Duché de Lituanie et la Couronne du Royaume de Pologne à Lublin en 1569, sous laquelle les deux pays étaient unis par un souverain commun, le Seym et la politique économique, tandis que l'armée, la loi, les trésors et les bureaux de l'État restaient séparés. Après la perte de l'indépendance en 1795, les territoires du Commonwealth ont été divisés, qui pendant 123 ans ont été incorporés dans les pouvoirs de partage: l'Autriche, la Russie et la Prusse comme leurs provinces.

En 1918, la Pologne a retrouvé son indépendance. Après le déclenchement de la guerre polono-bolchevique (1919-1921) et la répulsion des bolcheviks, qualifiée en 1920 de «miracle sur la Vistule», la Lituanie fut de nouveau annexée à la Pologne.

¹⁴ **Józef Andrasz, SJ** (1891-1963) - était le confesseur et le directeur spirituel de St. Faustine à Cracovie, au début de son cheminement religieux et à la fin de sa vie, jusqu'à sa mort en 1938. Collaborateur de la maison d'édition de l'Apostolat de la prière en 1920-1928 et 1930-1952. Rédacteur en chef de la revue „Messager du Cœur de Jésus”. Il a écrit de nombreux pamphlets religieux et articles d'histoire. En 1943 à Cracovie-Łagiewniki, il a commencé le service de la Miséricorde Divine.

¹⁵ **Adolf Kazimierz Hyła** (1897-1965) - artiste, peintre. Il a étudié l'histoire de l'art et la philosophie à l'Université Jagellonne. Il a étudié le dessin et la peinture avec Jacek Malczewski. Dans son travail, il s'est principalement concentré sur les questions religieuses. L'œuvre la plus célèbre d'Adolf Hyła est le tableau «Jésus, j'ai confiance en toi», qu'il a peint en 1944. Il a répété ce thème 260 fois, peignant des tableaux pour diverses églises. Il a également peint plusieurs dizaines de portraits et de paysages.

¹⁶ **Les femmes lituaniennes** et polonaises étaient les élèves du P. Michael Sopoćko pendant leurs études à l'Université de Vilnius et ils ont appris les nouvelles formes de culte de la Miséricorde Divine et la valeur de l'image. D'après le récit de la femme lituanienne (donné à Jadwiga Adaśko, qui la soignait jusqu'à sa mort) Fr. Sopoćko, contraint de quitter Vilnius, soucieux du sort du tableau, autorisa un ami prêtre à s'en occuper. Ce prêtre, dont le nom n'a pas été rappelé par Jadwiga, a veillé sur la situation, donnant 300 roubles pour acheter un tableau de l'église liquidée de St. Michael.

¹⁷ **Prêtre Prêlat Józef Grasewicz** (1904-2000). Il a été ordonné prêtre par l'évêque. Romuald Jałbrzykowski. Il a été rédacteur en chef de Tygodnik Katolicki à Vilnius et aumônier des syndicats de jeunes chrétiens. Pendant quelque temps, il a vécu avec le Prêtre Sopoćko, comme il l'a mentionné: „Le séjour avec lui a été providentiel, il a eu une influence décisive sur toute ma vie.” Le 3 mars 1942, il est emprisonné à Vilnius avec 29 prêtres et 81 séminaristes. Partageant le sort de la plupart des Polonais, il a été emmené en Sibérie. Il a traversé le camp de Prowieniszki, puis Komi en URSS. Ce n'est qu'après la mort de Staline qu'il est retourné à l'église de Nowa Ruda, ici il était également contrôlé par les services secrets, convoqué pour interrogatoire et humilié. Prêtre Józef Grasewicz connaissait bien l'histoire de la première image de Jésus Miséricordieux, il connaissait ses origines miraculeuses et c'est pourquoi, immédiatement après son retour d'exil, il a commencé à essayer de la retrouver.

¹⁸ **L'archevêque Tadeusz Kondrusiewicz** est né le 3 janvier 1946 à Odelsko. Il a étudié (1964-1970) à la Faculté de génie électrique et de conception de machines de l'Université de technologie de Leningrad. Il est diplômé du WSD de Kaunas et en 1981 a été ordonné prêtre. Il a travaillé en Lituanie et en Biélorussie. En 1988, il a obtenu un doctorat en théologie. En 1989 à Rome, il est ordonné évêque. À partir de 1991, il a travaillé en Russie, d'abord comme archevêque et administrateur apostolique pour les catholiques de rite latin, puis comme métropolite. Depuis 2007, métropolite de Minsk-Mogilev.

¹⁹ **Władysław Siwek SJ** (1905-1973)

En 1934, il est ordonné prêtre. Dans les années 1936-1939, il dirigea la «Croisade eucharistique», la «Sodalité mariale» et le Club médical de l'Université de Varsovie. Dans les années 1939-1945, il a travaillé à Cracovie, Tuligłów et Piotrków, et de 1945 à 1949 à Poznań, où il a étudié la sociologie à l'Université Adam Mickiewicz, obtenant un doctorat en philosophie des sciences sociales. Dans les années 1950-1969, il était l'aumônier universitaire diocésain de Szczecin. Sous la pression des autorités communistes, il a été transféré à Bydgoszcz, et de 1971 jusqu'à sa mort, il a été le supérieur de la maison des Pères jésuites à ul. Świętojańska à Varsovie.

²⁰ **Père Władysław Wantuchowski SJ** (1895-1961) - philosophe et théologien, il a travaillé dans la pastorale en Pologne et à l'étranger. À Chicago, il a prêché des retraites et des missions (1936-1938). Peu avant la guerre, il est nommé recteur du collège de Vilnius. Dans les années 1942-1944, il fut emprisonné par les Allemands. Il a travaillé dans diverses institutions jésuites, un prédicateur et maître de conférences en théologie, était le protecteur des Sœurs de Jésus Miséricordieux en Pologne, lorsqu'elles ont dû quitter Vilnius après la Seconde Guerre mondiale.

²¹ **Mgr Edmund Nowicki** (1900-1971) - Prêtre catholique polonais, administrateur apostolique à Gorzów Wielkopolski en 1945-1951, évêque coadjuteur du diocèse de Gdańsk en 1951-1964, évêque diocésain de Gdańsk en 1964-1971. Le 3 octobre 1939, il est arrêté par les autorités nazies et emprisonné à Poznań, d'où le 9 novembre 1939, il est interné au monastère des bernardins de Kazimierz Biskupi. Après plusieurs mois d'isolement, il est de nouveau emprisonné à Poznań et le 4 mai 1940, il est emprisonné dans le camp de Dachau. En août de cette année-là, il a été transféré à Gusen, et en décembre 1940, il est redevenu prisonnier de Dachau. En février 1941, il est libéré du camp à la condition de démissionner du sacerdoce. Il ne remplissait pas la condition.

²² **Fr. Zygmunt Szelażek**, Administrateur apostolique, le 2 août 1955 a publié un décret approuvant la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux sur la loi diocésaine et le consentement des sœurs à porter des habits. C'est alors que sœur Faustyna Osińska et sœur Benigna Naborowska ont prononcé leurs vœux perpétuels.

²³ **Archevêque Marian Przykucki** (1924-2009) - Prêtre catholique polonais, en 1974-1981 évêque auxiliaire de Poznań, en 1981-1992 évêque diocésain de Chełmno, en 1992-1999 archevêque métropolitain de Szczecin-Kamień. Par son décret du 1er août 1993, l'Église de De la Sainte Croix à Myślibórz, mentionnée dans la vision prophétique de sœur Faustine, a été élevée au rang de Sanctuaire de la Divine Miséricorde.

Nihil obstat
Ks. dr Aleksander Janeczek, Censeur

Edition polonaise: Imprimatur
+ WŁADYSŁAW ZIÓŁEK
Archevêque Métropolitain de Łódź

Ks. dr Andrzej Dąbrowski, Chancelier
Łódź, 26.05.2012 r.
L.dz. KO-462-568/2012

Consultation théologique de texte français

.....

Droits d'auteurs réservés.
© Elaboration du texte, le projet graphique
- URSZULA GRZEGORCZYK

Consultation
- sœur MARIA KALINOWSKA,
Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux

Traduction du polonais: VIOLETTA WAWER
Copie d'édition:

Prepress: Tomasz Perek

Dans le livre on a utilisé les fragments
du « Petit Journal » de sœur Faustine Kowalska
© Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde,
1981, rue Zytnia 3/9, 01-014 Varsovie
All rights reserved. Tous droits réservés.

Extraits du livre du révérend l'abbé Michel Sopoćko
MISÉRICORDE DE DIEU DANS SES ŒUVRES
© Curie métropolitaine de Białystok
rue Kościelna 1, 15-087 Białystok

Les fragments des lettres de l'abbé Michel Sopoćko
et le père Joseph Andrzej SJ
© Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux
rue Ks. Kard. Wyszyńskiego 169, 66-400 Gorzów Wielkopolski

Photos:
© Archives de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux
© Photos de Myślibórz, Białystok, Vilnius,
de la biographie de sœur Faustine - Urszula Grzegorzczuk

Couverture:
Le tableau de Jésus Miséricordieux
Sœur Faustine Kowalska et abbé Michel Sopoćko

La dépouille mortelle de St. Faustine
SANKTUARIUM MIŁOSIERDZIA BOŻEGO
Klasztor Zgromadzenia Sióstr Matki Bożej Miłosierdzia,
30-420 KRAKÓW-ŁAGIEWNIKI, ul. Siostry Faustyny 3
www.faustyna.pl

La dépouille mortelle de Bl. Abbé Michael Sopoćko
SANKTUARIUM MIŁOSIERDZIA BOŻEGO
15-863 BIAŁYSTOK, pl. bł. ks. M. Sopocki 1
www.milosierdzie.archibial.pl

Maison mère de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux
SANKTUARIUM MIŁOSIERDZIA BOŻEGO
74-300 Myślibórz, ul. Bohaterów Warszawy 77
www.jezuufamtobie.pl

La Maison générale de la Congrégation des Sœurs de Jésus Miséricordieux
ZGROMADZENIE SIÓSTR JEZUSA MIŁOSIERNEGO
ul. Kard. Wyszyńskiego 169, 66-400 Gorzów Wielkopolski
e-mail: zsjm1888ms@gmail.com
www.faustyna.eu • www.zgromadzenie.faustyna.org

Memorial Chamber of Bl. Abbé Michael Sopoćko
ZGROMADZENIE SIÓSTR JEZUSA MIŁOSIERNEGO
15-114 BIAŁYSTOK, ul. Poleska 42

La première image de Jésus Miséricordieux
SANKTUARIUM MIŁOSIERDZIA BOŻEGO
LT 01 131 WILNO (VILNIUS), Dominikonu g. 12
www.gailestingumas.lt

La maison où la première image de Jésus Miséricordieux a été peinte
ZGROMADZENIE SIÓSTR JEZUSA MIŁOSIERNEGO
Hospice pour eux. Michael Sopoćko
HOSPICIUM IM. MICHAŁA SOPOĆKI
www.hospisas.lt

LT 11 350 VILNIUS, Rasu g. 4a
e-mail: zsjmwilno@wp.pl